

En-tête: CONSOMMATION D'ALCOOL ET HOCKEY JUNIOR

Exploration des relations entre la consommation d'alcool
et la pratique du hockey sur glace au niveau junior

Jonathan Roy

Thèse de maîtrise soumise à la Faculté des études supérieures et postdoctorales
en atteinte partielle des exigences à l'obtention du diplôme de maîtrise ès arts (M.A.) en sciences
de l'activité physique

École des sciences de l'activité physique

Faculté des sciences de la santé

Université d'Ottawa

Remerciements

J'ai eu la chance d'être entouré de plusieurs personnes qui ont facilité et rendu possible l'achèvement de ma thèse de maîtrise de manière efficace tout en contribuant à mon développement professionnel et personnel. Premièrement, j'aimerais remercier mon superviseur, Dr. Martin Camiré. Ce fut un privilège de travailler avec toi. Ton professionnalisme, ton dévouement envers ton travail, ton efficacité et ton implication avec tes étudiants seront assurément des éléments que je retiendrai et que je tâcherai d'appliquer dans ma future carrière, peu importe sa direction. J'aimerais aussi remercier Drs. Tanya Forneris et Michael Robidoux pour leurs commentaires et idées pertinentes qui ont permis d'augmenter grandement la qualité de cette thèse. Je voudrais ensuite remercier mes collègues de laboratoire au cours de ces deux dernières années. *A special thanks to Kelsey who has been helpful and a great model for me over the course of these two years.* Je ne peux passer sous silence le support et la compréhension de ma copine, Gabriella, qui a su m'encourager et me motiver dans les moments plus difficiles. Je tiens à partager cet accomplissement avec toi, Gaby, et je suis impatient quant à nos futurs projets. Finalement, je souhaite remercier sincèrement ma mère et son conjoint, Pierre, qui m'appuient dans mes études depuis longtemps (et pour quelques années encore). Même si la distance nous sépare souvent, je sens votre support bien présent.

Table des matières

Remerciements.....	ii
Table des matières.....	iii
Liste des annexes.....	v
Déclaration de support.....	vi
Résumé.....	vii
Introduction.....	1
Épistémologie.....	2
Revue de la littérature.....	3
La consommation d'alcool chez les jeunes.....	3
Les effets positifs et négatifs de la participation sportive chez les jeunes.....	5
La consommation d'alcool et la participation sportive chez les jeunes.....	8
Explications du lien entre la consommation d'alcool et le sport.....	18
La consommation d'alcool et le hockey sur glace chez les jeunes.....	22
Sommaire de la littérature contemporaine.....	23
Méthodologie.....	25
Méthode.....	27
Contexte de l'étude.....	27
Chercheur.....	28
Participants.....	28
Procédure.....	30
Collecte des données.....	31
Analyse des données.....	33

Fiabilité des résultats.....	34
Résultats.....	36
Camp d'entraînement	36
Début de saison, partie à l'extérieur	42
Partie à domicile	46
Campagne de financement	49
Tournoi à l'extérieur	51
Rivalité	67
Séries éliminatoires	71
Tournoi local	74
Discussion.....	81
Facteurs généraux.....	81
Facteurs propres à l'équipe.....	84
Consommation d'alcool planifiée.....	86
Consommation d'alcool non-planifiée.....	94
Limites.....	97
Implications conceptuelles.....	98
Implications pratiques.....	99
Conclusion.....	101
Déclaration de contribution.....	102
Références.....	103
Annexes.....	127

Liste des annexes

A. Texte du courriel aux gérants d'équipe.....	128
B. Lettre d'information pour les joueurs et entraîneurs-entrevue.....	129
C. Lettre d'information pour les participants-observation.....	130
D. Formulaire de consentement-joueurs et liste de ressources.....	131
E. Formulaire de consentement- entraîneurs.....	134
F. Informations démographiques – joueurs.....	136
G. Informations démographiques – entraîneurs.....	137
H. Guide d'entrevue #1 – joueurs.....	139
I. Guide d'entrevue #1 – entraîneurs.....	142
J. Guide d'entrevue #2- entraîneurs.....	144
K. Guide d'entrevue #2- Adam	147
L. Guide d'entrevue #2 – Lucas	151
M. Guide d'entrevue #2 – Hugo	155
N. Guide d'entrevue #3 – Arthur	158
O. Guide d'entrevue #3 – Léo	161
P. Guide d'entrevue #3 – Adam et Lucas	163
Q. Guide d'entrevue #3 – Hugo	166
R. Lettre d'approbation éthique – Université d'Ottawa.....	169

Déclaration de support

Le soutien financier pour cette recherche a été fourni par le Conseil de Recherche en Sciences Humaines du Canada sous la forme de la bourse de maîtrise Joseph-Armand Bombardier.

Résumé

Utilisant le protocole de l'étude de cas, l'objectif de cette thèse de maîtrise était d'explorer les relations entre la consommation d'alcool et la pratique du hockey sur glace au niveau junior. Le cas à l'étude était une équipe canadienne de hockey sur glace junior et le chercheur a suivi l'équipe pendant une saison complète. Des entrevues semi-structurées ont été réalisées à trois différents moments (début, milieu et fin de la saison) avec cinq participants (deux entraîneurs et trois joueurs). Des observations ont aussi été recueillies tout au long de la saison (camp d'entraînement, parties de saison régulière, tournoi extérieur, séries éliminatoires et tournoi local) alors que le chercheur avait un accès complet à l'environnement de l'équipe. Les résultats ont démontré que la socialisation à l'alcool commençait à un très jeune âge dans le contexte du hockey et que l'environnement physique (e.g., vente d'alcool à l'aréna) facilitait la consommation d'alcool. Les résultats ont aussi révélé l'existence de deux types de consommation, soit la consommation planifiée (e.g., tournois extérieurs, campagnes de financement) et la consommation non-planifiée (e.g., après une victoire importante) durant lesquels les rituels de consommation se manifestaient. Finalement, les résultats ont exposé comment des contradictions s'exerçaient entre le respect et la moquerie en ce qui a trait au choix de ne pas consommer d'alcool chez certains membres de l'équipe.

Mots-clés : alcool, hockey sur glace, consommation excessive, non-consommation

Introduction

Certaines études ont démontré que les hommes canadiens sont généralement moins enclins que les femmes à utiliser les services de santé traditionnels mis à leur disposition, comme les centres de santé locaux (Robinson & Robertson, 2010). Cette tendance se manifesterait dès l'adolescence et des comportements à risque pour la santé, tels qu'avoir un sentiment d'invulnérabilité face aux maladies ou aux blessures, apparaissent davantage chez les garçons que chez les filles (Courtenay, 2000). Le sport s'avère une approche non-traditionnelle qui est souvent efficace pour faire la promotion de la santé chez les hommes, en particulier chez les jeunes garçons (Connell, 1995). Les bienfaits du sport, tels qu'une hausse du bien-être émotionnel et une baisse du taux d'absentéisme à l'école, sont nombreux chez les jeunes (Nattiv, Puffer, & Green, 1997). Par contre, certaines études dans le contexte sportif démontrent qu'il y a aussi des effets négatifs (e.g., commotions cérébrales) (Rajabali, Turcotte, Babul, & Ibrahimova, 2013) et une récente revue systématique d'études longitudinales a permis de constater que les taux de consommation d'alcool sont plus élevés chez les jeunes sportifs que chez la population de jeunes en général (Kwan, Bobko, Faulkner, Donnelly, & Cairney, 2014). Il existe toutefois peu d'explications sur les mécanismes qui renforcent le lien entre la pratique sportive et la consommation d'alcool. Certains auteurs ont posé l'hypothèse que le caractère social rattaché à la consommation d'alcool pourrait, en partie, expliquer son lien avec le sport (Zhou, O'Brien, & Heim, 2014). D'autres auteurs proposent plutôt que le statut identitaire de l'athlète serait lié à la consommation d'alcool (Green, Nelson, & Hartmann, 2014; Grossbard et al., 2009).

L'adolescence est une période développementale critique puisque des changements majeurs s'effectuent à plusieurs niveaux (e.g., cognitif, social) chez les jeunes. Considérant que les jeunes sont particulièrement vulnérables aux dépendances, le lien entre la consommation d'alcool et la

pratique sportive mérite d'être exploré plus en détails (Grant, 1998; Spear, 2003). Dans une étude comparant la consommation d'alcool à travers huit sports de niveau universitaire, Ford (2007) a noté que le hockey sur glace¹ masculin affichait les plus hauts taux de consommation d'alcool et que le taux de consommation excessive d'alcool (i.e., cinq consommations ou plus par jour) était deux fois plus élevé chez les hockeyeurs que chez les athlètes masculins pratiquant d'autres sports. L'impact de ce phénomène est important pour le Canada où le hockey est un sport très populaire avec plus de 500,000 jeunes inscrits chaque année (Hockey Canada, 2014).

Objectif de l'étude

L'objectif de cette thèse de maîtrise était d'explorer les relations entre la consommation d'alcool et la pratique du hockey sur glace au niveau junior. De façon spécifique, l'étude était guidée par la question de recherche suivante : Comment est-ce que la consommation d'alcool, particulièrement la consommation excessive, s'explique-t-elle et s'intègre-t-elle au sein de la sous-culture d'un cadre récréatif au hockey junior?

Épistémologie

La perspective épistémologique qui a guidé l'étude était celle du constructionnisme. Crotty (1998) a souligné que le postulat majeur du constructionnisme est que toutes les connaissances découlent de réalités subjectives construites de par l'interaction entre les humains et le monde qui les entoure. Dans le cadre du présent projet, l'emphasis a été mise sur l'interprétation qu'ont faite les participants de leurs expériences en lien avec la consommation d'alcool dans le contexte du hockey. Par conséquent, les efforts n'ont pas été dirigés vers l'atteinte de « vérités », mais plutôt sur le sens que les participants construisaient de leurs expériences avec l'objet de la recherche.

¹ Pour le reste du document, le terme « hockey » est employé et fait référence au « hockey sur glace ».

Revue de la littérature

La revue de la littérature est divisée en six sections. Dans la première section, la consommation d'alcool chez les jeunes est discutée. La deuxième section a trait aux effets positifs et négatifs associés à la pratique sportive chez les jeunes. La troisième section porte sur la relation entre la consommation d'alcool et la pratique sportive. La quatrième section consiste en un bref survol des hypothèses expliquant la relation entre la consommation d'alcool et la pratique sportive. La cinquième section présente les liens entre la consommation d'alcool et la pratique du hockey. La dernière section justifie en quoi le présent projet de recherche comblera certains manques dans la littérature.

La consommation d'alcool chez les jeunes

Le coût social directement relié à la consommation d'alcool au Canada est estimé à plus de sept milliards de dollars par année, soit approximativement le double du coût associé aux drogues illicites (Rehm et al., 2006). Chez les personnes qui consomment de l'alcool, on estime à 5,4 % le pourcentage de personnes qui développeront une dépendance à l'alcool. Près de 24 % de la population générale consomment toutefois de l'alcool d'une manière potentiellement dangereuse pour leur santé (McManus, Meltzer, Brugha, Bebbington, & Jenkins, 2009). Il est donc important de porter attention à ces consommateurs et au développement de leurs habitudes de consommation (Kreitman, 1986). L'adolescence et le début de l'âge adulte sont des périodes cruciales dans le développement des habitudes de consommation d'alcool puisqu'en 2012, 70 % des jeunes Canadiens âgés entre 15 et 24 ans rapportaient avoir consommé de l'alcool au cours de la dernière année, tandis que l'âge moyen de la première consommation d'alcool se situait à 16,2 ans (Centre canadien de lutte contre les toxicomanies, 2014; Fraga, Sousa, Ramos, Dias, & Barros, 2011). La consommation d'alcool chez les jeunes est préoccupante puisque ceux-ci sont

plus vulnérables que les adultes aux effets dommageables de l'alcool pour le cerveau, en plus de présenter des risques accrus face aux dépendances en raison des nombreux changements cognitifs s'effectuant à cet âge (Chambers, Taylor, & Potenza, 2003; Grant, 1998; Spear, 2003; Zeigler et al., 2005). Cependant, les effets de la consommation d'alcool chez les jeunes ne semblent pas être entièrement négatifs. Une étude de Green, Uryasz, Petr et Bray (2001) a illustré comment la consommation d'alcool chez les jeunes peut mener à une meilleure gestion du stress et un plus grand esprit de camaraderie à travers les rituels de consommation.

Il semble que la consommation d'alcool chez les jeunes devient particulièrement problématique et alarmante lorsqu'elle se qualifie d'excessive (i.e., cinq consommations ou plus par jour) (Demers & Poulin, 2005). Au Canada, 49 % des étudiants de la 10^e année à la 12^e année (secondaire quatre à la première année de Cégep au Québec) ont rapporté au moins une consommation excessive d'alcool au cours de la dernière année (Santé Canada, 2011). Aux États-Unis, des études ont démontré que 40 % à 45 % des étudiants universitaires consomment excessivement de l'alcool au moins deux fois par mois (Johnston, O'Malley, Bachman, & Schulenberg, 2012; Wechsler et al., 2002). La consommation excessive d'alcool est plus importante chez les hommes âgés entre 15 et 24 ans que chez les femmes du même âge (Éduc'Alcool, 2014). Plusieurs études ont démontré comment la consommation d'alcool excessive chez les jeunes est associée à une augmentation des échecs scolaires, des problèmes médicaux, de la violence physique et des activités à risque (e.g., conduite en état d'ébriété, relations sexuelles non-protégées) (Dowdall, 2008; Hingson, Zha, & Weitzman, 2009; Mustaine & Tewksbury, 2005; Nelson, Xuan, Lee, Weitzman, & Wechsler, 2009; Perkins, 2002). De plus, les Canadiens âgés entre 15 et 24 ans sont cinq fois plus susceptibles que les adultes âgés de plus

de 25 ans de rapporter des problèmes psychologiques ou physiques reliés à la consommation d'alcool (Santé Canada, 2011).

Les effets positifs et négatifs de la participation sportive chez les jeunes

Le sport est une activité importante de la société canadienne et des statistiques récentes ont démontré que plus de 1,7 millions de Canadiens pratiquent un/des sport(s) organisé(s). Les jeunes sont les plus actifs puisque 54 % des adolescents âgés entre 15 et 19 ans pratiquent un sport et 37 % des jeunes adultes âgés entre 20 et 24 ans font de même (Sport Canada, 2010). Plusieurs études empiriques ont démontré les bienfaits développementaux associés à la participation dans les sports organisés (e.g., Marsh & Kleitman, 2003) mais aussi certains effets négatifs (e.g., Dworkin & Larson, 2006; Fraser-Thomas & Côté, 2009; Green et al., 2014). Dans la présente section, un bref survol des résultats de recherches est organisé selon les quatre grands domaines du développement (i.e., physique, intellectuel, psychologique/émotionnel, social) du National Research Council and Institute of Medicine (2002).

Physique. Hoffman, Kang, Faigenbaum et Ratamess (2005) ont examiné la relation entre la participation sportive régulière et son influence sur les mesures d'aptitudes physiques chez des élèves âgés de 10-11 ans. Ces auteurs ont constaté que la participation sportive régulière était associée à de plus hauts niveaux de force musculaire et de puissance anaérobie chez les jeunes. Les jeunes sportifs sont aussi moins susceptibles de développer une accumulation de masse adipeuse en comparaison aux non-sportifs (Ara et al., 2006). En ce qui concerne les aspects physiques négatifs de la participation sportive, certaines études ont révélé que les jeunes hockeyeurs évoluant dans des ligues où les mises en échec sont permises sont plus vulnérables aux blessures sévères et aux commotions cérébrales que les jeunes hockeyeurs évoluant dans des ligues où les mises en échec ne sont pas permises (Emery et al., 2010). D'autres études ont

démontré que les athlètes âgés entre 12 et 17 ans qui pratiquent un ou des sports sans prendre de saison de repos sont plus à risque de subir des blessures que les athlètes du même âge prenant une saison de repos par année (Cuff, Loud, & O'Riordan, 2010).

Intellectuel. Marsh et Kleitman (2003) ont constaté que la participation à au moins un sport chez les jeunes de 16-17 ans était positivement corrélée avec des notes supérieures, des aspirations scolaires plus élevées, plus de temps accordé aux devoirs et un plus haut niveau d'éducation deux ans après avoir gradué de l'école secondaire. Une des hypothèses posées sur la relation entre le sport et le succès académique suggère que l'environnement sportif dans lequel évolue l'élève-athlète peut augmenter ses habiletés cognitives, ce qui résulte à de plus grands accomplissements au niveau académique (Barber, Eccles, & Stone, 2001; MacDonald, Côté, Eys, & Deakin, 2011). Dans une étude explorant les effets de la participation sportive sur le succès académique, Eitle et Eitle (2002) ont rapporté que le type de sport pratiqué avait une influence importante sur le rendement scolaire. Ainsi, la participation des jeunes (12 à 17 ans) au football et au basketball était négativement corrélée au succès en lecture et en mathématiques.

Psychologique/émotionnel. Plusieurs bienfaits psychologiques et émotionnels sont associés à la pratique sportive. Les recherches ont suggéré une hausse du bien-être émotionnel et de l'intelligence émotionnelle (Papacharisis, Goudas, Danish, & Theodorakis, 2005) en plus d'une hausse de l'estime de soi et une réduction des symptômes de dépression (Goudas & Biddle, 1994). D'autres études ont démontré que plusieurs jeunes identifient l'engagement, la persévérance et la discipline comme des attributs psychologiques qu'ils ont développés à travers leur participation sportive (Fraser-Thomas & Côté, 2009). On retrouve aussi des effets négatifs aux niveaux psychologiques et émotionnels qui sont reliés à la participation sportive. La participation des jeunes dans le sport est souvent associée à de hauts niveaux d'épuisement

psychologique et émotionnel (Strachan, Côté, & Deakin, 2009), de stress (Gould, Flett, & Lauer, 2012), d'anxiété de performance, de déception (Dworkin & Larson, 2006) et, finalement, de pression des pairs et des parents (Hansen, Larson, & Dworkin, 2003).

Social. Bon nombre d'études ont démontré des conséquences sociales positives associées à la participation sportive des jeunes. On retrouve le développement de relations interpersonnelles respectueuses avec les pairs (Weiss, Stuntz, Bhalla, Bolter, & Price, 2013), le travail d'équipe et le leadership (Holt, Tink, Mandigo, & Fox, 2008), l'esprit sportif (Holt, Tamminen, Tink, & Black, 2009) et le sentiment d'appartenance à un groupe (Strachan, Côté, & Deakin, 2011). Dworkin et Larson (2006) ont toutefois relevé que l'expérience sportive chez les jeunes peut aussi s'avérer être une source d'interactions négatives avec les pairs (e.g., formation de cliques, mauvaises influences sociales), les adultes (e.g., favoritisme, entraîneurs incompetents) et les membres de la communauté (e.g., comportements inappropriés). La trop grande importance accordée à la victoire représenterait le prédicteur le plus puissant d'expériences sociales négatives en lien avec le sport chez les jeunes (Holt & Sehn, 2008; MacDonald et al., 2011).

En somme, la participation sportive semble avoir des effets autant positifs que négatifs sur les jeunes à travers les quatre grands domaines de développement (i.e., physique, intellectuel, psychologique/émotionnel, social). Camiré (2014), dans sa revue de littérature sur le sport en contexte nord-américain, a offert trois recommandations générales dans le but de maximiser les bienfaits et de minimiser les effets négatifs de la pratique sportive chez les jeunes. La première recommandation consiste à offrir un environnement de soutien où les leaders communiquent ouvertement et offrent des conseils constructifs aux jeunes sous leur tutelle. La seconde recommandation est de fournir aux jeunes des opportunités tangibles pour développer leurs

habiletés physiques, psychologiques et sociales. La troisième recommandation consiste à assurer une bonne coordination entre les efforts des leaders de la famille, de l'école et de la communauté afin d'optimiser le développement des jeunes dans toutes les sphères de leur vie.

La consommation d'alcool et la participation sportive chez les jeunes

L'alcool se retrouve étroitement associé avec le sport et ce, depuis de nombreuses années (Crompton, 1993). McDaniel, Kinney et Chalip (2001) ont souligné qu'il est difficile de nos jours d'assister à un événement sportif sans qu'une marque reliée à l'alcool y soit associé. La famille Molson, par exemple, est propriétaire du Canadien de Montréal et la compagnie Molson Coors est également partenaire officiel du Comité olympique canadien (Comité olympique canadien, 2014). Au baseball professionnel, plusieurs stades portent le nom de compagnies de bières; on peut penser, entre autres, au Busch Stadium (St-Louis) ou au Coors Field (Denver). On retrouve aussi, dans bon nombre de sports, des rituels de célébration où les sportifs se font photographier bouteille d'alcool à la main (Thompson, Palmer, & Raven, 2011). Les compagnies d'alcool, et particulièrement les compagnies de bières, profitent depuis longtemps de cette vitrine que leur offre le sport pour rejoindre leur clientèle cible, les jeunes hommes (Wenner & Jackson, 2009). Smith, Westberg, Stavros, Munro et Argus (2014) ont rapporté quatre stratégies employées par les compagnies d'alcool pour connecter la culture du sport à celle de la consommation d'alcool. La première est l'utilisation de compétitions ou de promotions en lien avec des événements sportifs ou des prix reliés à l'univers sportif (e.g., objets promotionnels, rencontre avec des vedettes). La deuxième est l'utilisation du sport comme un outil qui rassemble les amateurs ensemble. On souligne ainsi le caractère rassembleur de certains événements sportifs comme le Superbowl ou les séries éliminatoires au hockey où l'on essaie de greffer la consommation d'alcool. L'utilisation des victoires sportives comme un appel à célébrer

avec de l'alcool représente la troisième stratégie. La dernière stratégie est la normalisation de la consommation comme si celle-ci était partie intégrante de l'expérience sportive générale. Les partenariats entre les compagnies d'alcool et le sport ne sont pas prêts de disparaître étant donné que ceux-ci sont bénéfiques financièrement aux deux parties (Crompton, 1993). Les gestionnaires sportifs font face à un dilemme entre leurs obligations morales d'une part et la réalité économique dans laquelle ils vivent d'autre part (Crompton, 1993).

Considérant l'omniprésence des campagnes publicitaires des grandes compagnies d'alcool dans l'environnement sportif, il n'est pas surprenant de constater que le sport constitue un site privilégié pour la consommation d'alcool (Green et al., 2014). En effet, bien que le sport semble avoir un effet protecteur sur la consommation de marijuana et d'autres drogues, la participation sportive serait un prédicteur important de la consommation d'alcool (Lee & Vandell, 2015). Plusieurs études récentes ont démontré une consommation d'alcool plus grande chez les sportifs comparativement aux non-sportifs (Diehl et al., 2012; Hebart, 2015; Kwan et al., 2014). Aux États-Unis, la consommation d'alcool excessive serait plus présente chez les étudiants-athlètes alors que 57 % d'entre eux auraient consommé de l'alcool de façon excessive (au moins un épisode) au cours des deux dernières semaines comparativement à 48 % des étudiants non-athlètes (Nelson & Weschler, 2001). Encore plus alarmant, la consommation excessive épisodique d'alcool (i.e., trois épisodes ou plus de consommation excessive dans les deux dernières semaines) serait aussi davantage présente chez les étudiants-athlètes (29 %) que chez les étudiants non-athlètes (18 %) aux États-Unis (Weschler, Davenport, Dowdall, Grossman, & Zanakos, 1997). Les sportifs seraient plus à risque de consommer de l'alcool de façon excessive (i.e., cinq consommations ou plus), de façon extrême (i.e., 10 consommations ou plus), de consommer plus souvent de l'alcool et d'avoir des problèmes reliés à l'alcool que les

non-sportifs. (Ford, 2007; Green et al., 2014; Nattiv et al., 1997; Veliz, McCabe, & Boyd, 2016).

Les effets néfastes de la consommation chez les sportifs perdureraient au-delà du temps où ils pratiquent leur sport. De plus, les effets néfastes transcendent la race et le genre, tout en étant davantage présent chez les garçons (Green et al., 2014).

Malgré le fait qu'il semble y avoir un lien important entre la participation sportive et une consommation d'alcool accrue, il importe d'être prudent quant aux conclusions simplistes à cet effet puisque des études ont présenté des résultats divergents. Certaines recherches ont démontré des corrélations positives (Eitle, Turner, & Eitle, 2003; Leichliter, Meilman, Presley, & Cashin 1998; Veliz, Boyd & McCabe, 2015) et d'autres des corrélations négatives (Buhrmann, 1977; Hellandsjø Bu, Watten, Foxcroft, Ingebrigtsen, & Relling, 2002; Pastor, Balaguer, Pons, & Garcia-Merita, 2003; Thorlindsson & Vilhjalmsson, 1991; Thorlindsson, Bjarnason, & Sigfusdottir, 2007) entre la consommation d'alcool et la pratique sportive chez les adolescents. Une étude menée en France a conclu à un effet protecteur du sport sur la consommation d'alcool (Lorente, Peretti-Watel, Griffet, & Grelot, 2003) alors qu'une autre étude, menée aussi en France, en est arrivée à la conclusion inverse (Lorente, Souville, Griffet, & Grelot, 2004). Ces résultats démontrent clairement la nécessité de ne pas étudier le sport comme un contexte unique en relation avec la consommation d'alcool puisque les différents types de sports et de pratiques corporelles présentent des dynamiques et des sous-cultures très diverses. L'étude d'Halldorsson, Thorlindsson et Sigfusdottir (2014), en Islande, a conclu que les adolescents pratiquant des sports organisés étaient moins portés à consommer de l'alcool alors que la participation dans les sports pratiqués de façon plus informelle menait à une plus grande consommation d'alcool. Aux États-Unis, l'étude de Green et al. (2014) a démontré que le sport organisé était associé à la consommation excessive d'alcool. D'autres études ont rapporté une plus grande consommation

d'alcool dans les sports d'équipe par rapport aux sports individuels (Dawkins, Williams, & Guilbault, 2006; Terry-McElrath, O'Malley, & Johnston, 2011; Wichstrøm & Wichstrøm, 2009). Barry, Howell, Riplinger et Piazza-Gardner (2015) ont comparé la consommation d'alcool chez des athlètes évoluant dans une ligue interuniversitaire, dans une ligue universitaire intra-murale et dans une ligue civile où les athlètes jouent pour des clubs. L'étude de Barry et al. (2015) a démontré des taux de consommation d'alcool plus importants pour les athlètes jouant dans une ligue intra-murale, suivis par les athlètes jouant dans une ligue interuniversitaire et ceux jouant dans une ligue civile. Le niveau d'engagement dans le sport représenterait aussi une variable importante alors que Stansfield (2015) a souligné qu'une participation modérée dans le sport était associée à une consommation d'alcool accrue tandis que le sport avait un effet protecteur sur la consommation d'alcool lorsqu'il impliquait un engagement plus important chez les jeunes. Cependant, deux études menées en Nouvelle-Zélande ont démontré des résultats divergents par rapport au niveau d'engagement. L'étude d'O'Brien, Ali, Cotter, O'Shea et Stannard (2007) a rapporté moins d'épisodes de consommation d'alcool excessive chez les athlètes élite par rapport aux athlètes non-élites tandis que l'étude d'O'Brien, Blackie et Hunter (2005) a relevé une consommation d'alcool accrue chez les athlètes élite en comparaison aux athlètes non-élite et aux non-athlètes. Une autre étude a conclu que les jeunes qui pratiquaient plusieurs sports étaient plus à risque de consommer de l'alcool de façon excessive (Veliz et al., 2016). Veliz et al. (2015) en sont venus à la conclusion que le niveau de compétition et d'engagement peut accentuer ou diminuer l'usage de substances, dont l'alcool, tout dépendant du type de sport pratiqué.

En évaluant les résultats des études rapportées ci-haut, il importe de mentionner que, comme plusieurs autres phénomènes sociaux, le lien entre la consommation d'alcool et la pratique sportive est complexe et une panoplie de variables entre en jeu dans l'explication de ce

lien. Certains chercheurs ont discuté de variables importantes en périphérie de la pratique sportive. Nelson et Weschler (2001) ont précisé quatre facteurs prédisant la consommation d'alcool à l'adolescence : l'importance des fêtes, avoir cinq amis proches ou plus, passer beaucoup de temps à socialiser et les habitudes de consommation des parents. Les auteurs ont souligné que ces facteurs étaient aussi importants pour les adolescents non-sportifs que pour les adolescents sportifs, mais que ces derniers y étaient beaucoup exposés de par la nature sociale du sport. Halldorsson et al. (2014) ont mentionné que plusieurs facteurs culturels (e.g., valeurs sociales) pouvaient influencer les conséquences positives ou négatives découlant de la participation sportive. Dans le même ordre d'idées, d'autres études ont précisé que plusieurs variables familiales (e.g., temps passé avec les parents, temps passé dans des activités structurées, approbation des parents par rapport à la consommation d'alcool) pouvaient avoir une influence sur la consommation d'alcool à l'adolescence (Dishion & McMahon, 1998; Thorlindsson et al., 2007; Lee & Vandell, 2015). L'importance des parents n'est donc pas à négliger et ce, même si leur influence décline à l'adolescence (Olthuis, Zamboanga, Martens & Ham, 2011). Plus près de la pratique sportive, d'autres chercheurs ont discuté du rôle clé de certains acteurs pour expliquer le lien alcool-sport. L'entraîneur a été identifié comme un acteur important en ce qui concerne la consommation d'alcool des adolescents et ce, même en dehors du contexte sportif (Olthuis et al., 2011). Miller (2013) a démontré comment certains entraîneurs en venaient même à encourager la consommation d'alcool chez leurs athlètes pour développer un sentiment de solidarité au sein de leur équipe. L'influence des pairs aurait aussi un impact important sur la consommation d'alcool à l'adolescence dans plusieurs contextes, incluant les sports (Cruz, Emery, & Turkheimer, 2012; Fujimoto & Valente, 2012; Overbeek et al., 2010; Vest & Simpkins, 2013).

Les études précédentes ont démontré qu'une variété de facteurs doit être prise en considération pour mieux comprendre le phénomène de la consommation d'alcool dans le contexte sportif. Ces différents facteurs forment en grande partie ce qu'on nomme communément la sous-culture du sport et cette sous-culture influence, de façon générale, les éléments à privilégier dans le contexte sportif (e.g., performance sportive, développement moral) (Cave, 2004; McDonald & Komuku, 2008). Puisque différents sports dans différents pays présentent des sous-cultures distinctes, Halldorsson et al. (2014) ont souligné la nécessité d'être prudent dans la généralisation des résultats de recherches nord-américaines à l'échelle mondiale. À titre d'exemple, le sport en Amérique du Nord est souvent lié au contexte scolaire alors que le sport prend surtout place dans des clubs en Europe (Pot & van Hilvoorde, 2013). Le type de sport pratiqué de même que l'aspect culturel influenceraient aussi la relation entre la consommation d'alcool et la participation sportive (Bedendo, Opaleye, Andrade, & Noto, 2013; Bedendo & Noto, 2015). Dans son étude comparative de plusieurs sports, Denham (2011) a démontré que le baseball, le football et l'haltérophilie représentaient les sports avec les plus hauts taux de consommation d'alcool aux États-Unis. Ces résultats pourraient s'expliquer par le fait qu'il s'agit de sports davantage anaérobiques qu'aérobiques et que la performance associée à ce type de sport se trouverait moins affectée par la consommation d'alcool (Denham, 2011). Pour leur part, Veliz et al. (2015) ont plutôt démontré que les jeunes de 17 ans pratiquant des sports de contacts (i. e., football, hockey, lacrosse, lutte) affichaient des taux de consommation d'alcool significativement supérieurs à ceux pratiquant d'autres types de sports. Selon les auteurs, l'hypothèse derrière ces résultats serait que les sports de contact ont tendance à normaliser chez les jeunes la douleur, la violence et le risque et que ces éléments se transposeraient ensuite dans les autres sphères de leur vie. Ces différentes études démontrent qu'il faut considérer les

différences selon le pays et le sport, pour bien comprendre la relation entre la consommation d'alcool et la pratique sportive.

La consommation d'alcool excessive est évidemment néfaste pour la santé générale de l'athlète (Cimini et al., 2015), mais elle a également plusieurs conséquences négatives sur sa performance et ce, jusqu'à 72 heures après que le taux d'alcoolémie dans le sang de l'athlète soit revenu à 0,00 % (Gulhane, 2015). L'alcool affecte négativement l'équilibre, la précision, la coordination œil-main, le jugement, l'habilité à traiter l'information, la concentration, l'endurance, la force, la puissance et la vitesse (Gulhane, 2015). O'Brien et Lyons (2000) ont estimé à 11 % la réduction de la performance athlétique se tenant le lendemain d'une consommation d'alcool excessive. Dumas (2013) a aussi démontré un lien entre la consommation d'alcool d'étudiants-athlètes et une baisse des performances au niveau académique de même que des problèmes sociaux. En lien avec des taux de consommation d'alcool plus élevés, la conduite en état d'ébriété serait également plus fréquente chez les adolescents qui font du sport que chez les jeunes non-sportifs (Mays & Thompson, 2009; Rowland, Toumbourou, & Allen, 2012). D'autres études ont révélé une relation entre l'alcool et la violence en soulevant la masculinité et les normes antisociales de certains sports comme facteurs expliquant cette relation (Scholes-Balog, Hemphill, Kremer & Toumbourou, 2015; Sørderland et al., 2014).

Certains chercheurs ont toutefois adopté une perspective distincte sur ce phénomène et n'ont pas considéré la consommation d'alcool dans le contexte sportif comme une problématique. McDonald et Sylvester (2014) ont souligné le rôle essentiel que joue la consommation d'alcool dans plusieurs rituels sociaux entourant la pratique du sport universitaire. Similairement, d'autres études ont suggéré que la consommation d'alcool joue un rôle important

en ce qui a trait à la cohésion dans les sports d'équipe, agissant comme facilitateur social (Korhonen, Kujala, Rose, & Kaprio, 2009; Zhou et al., 2014). Clayton et Harris (2008) ont tiré des conclusions semblables en soulignant comment, chez les joueurs anglais pratiquant le rugby, l'alcool facilitait la communication par la pratique de rituels basés sur la consommation. Pour ces multiples raisons, Palmer (2011) a suggéré l'adoption d'un point de vue plus nuancé pour évaluer la relation qui existe entre la consommation d'alcool et la pratique sportive.

Interventions. Les interventions par rapport à la consommation d'alcool chez les jeunes en général ont montré des résultats variables. Les interventions psychosociales, qui se focalisent sur les croyances, les perceptions et les représentations de santé, n'ont montré que de faibles corrélations avec une diminution de la consommation d'alcool (Cooke, Dahdah, Norman & French, 2016). Il semblerait que certains comportements liés à l'amélioration ou la diminution de la santé, comme la consommation d'alcool, seraient influencés par des caractéristiques contextuelles que ces interventions échouent à conceptualiser (Johnston & White, 2003). Les campagnes de peur axées sur les risques de la consommation pour la santé et les messages moralisateurs seraient également peu efficaces puisque les jeunes auraient tendance à dénier les problèmes de santé évoqués (De Visser, Wheeler, Abraham, & Smith, 2013). Certains chercheurs suggèrent plutôt de mettre l'emphasis sur les valeurs sociales et les conséquences de la consommation d'alcool excessive sur les relations sociales, l'identité et la réputation des jeunes. Les médias sociaux représenteraient une avenue intéressante pour rejoindre les jeunes avec de tels messages (De Visser et al., 2013).

Les interventions par rapport à la consommation d'alcool chez les jeunes sportifs sont peu nombreuses. Aux États-Unis, le haut taux d'abus d'alcool des étudiants-athlètes a amené la National Collegiate Athletic Association (NCAA) à développer un programme de prévention

spécifique à l'alcool (National Collegiate Athletic Association, 2014). Certaines études ont toutefois souligné que très peu d'attention a été portée sur le développement, l'implantation et l'évaluation des interventions visant la réduction de la consommation d'alcool dans le contexte sportif (Cimini et al., 2015; Kingsland, Wiggers, Vashum, Hodder, & Wolfenden, 2016). Dans le peu d'études sur le sujet, les interventions mettant l'emphasis sur les conséquences négatives de la consommation d'alcool sur la performance sportive ont démontré une réduction significative dans la consommation d'alcool des athlètes-étudiants (Cimini et al., 2015). Dams-O'Connor, Martin et Martens (2007) ont toutefois souligné les limites de ce type d'intervention puisque, selon eux, les athlètes ont tendance à consommer davantage hors saison. Selon O'Brien et Lyons (2000), l'éducation devrait être implantée plus tôt dans le parcours des jeunes athlètes puisque ceux-ci développent souvent des habitudes de consommation d'alcool tôt durant l'adolescence. La culture et le contexte unique de certains sports devrait également être la cible des programmes de prévention et une attention spéciale devrait être portée sur le hors saison (Scholes-Balog et al., 2015; Thombs, 2000). D'autres interventions ont visé à réduire les problèmes reliés à l'alcool chez les spectateurs. Ainsi, aux États-Unis, plusieurs ligues, dont la NCAA, ont banni l'alcool dans les stades de football. Une diminution des problèmes de sécurité (e.g., arrestations, expulsions) a été notée et malgré une perception négative des spectateurs, il n'y a pas eu de diminution significative de la vente de billets (Bormann & Stone, 2001).

Non-consommation d'alcool. Le phénomène de la non-consommation d'alcool permet d'étudier les facteurs qui influencent la consommation d'alcool en sport sous un autre angle. Dans bien des sous-cultures, le fait de ne pas consommer d'alcool est perçu comme un comportement déviant des normes dominantes du groupe (Herman-Kinney & Kinney, 2013). La plupart des études sur la non-consommation d'alcool se sont intéressées à l'abstinence ou à la

réhabilitation d'anciens alcooliques et ces études, en majorité quantitatives, n'ont pas généré de descriptions des non-consommateurs ou de leurs motifs (Lucas, Windsor, Caldwell, & Rodgers, 2010). Dès lors, des études sont nécessaires afin de mieux comprendre comment les non-consommateurs maintiennent leur identité et leurs relations étant donné l'importance de la consommation d'alcool dans les rituels de socialisation dans plusieurs sports, dont le hockey (Clayton & Harris, 2008; Lake, 2012; Palmer & Thompson, 2007). Hermann-Kinney et Kinney (2013) ont étudié les motifs d'étudiants qui refusent de consommer de l'alcool malgré les messages « pro-consommation » dans ce que Wechsler et Wuethrich (2002) ont appelé la « culture d'alcool » sur les campus universitaires américains. Les raisons mentionnées pour la non-consommation par les étudiants sont multiples : le goût, alcoolisme dans la famille, expérience personnelle négative, désir de garder le plein contrôle d'eux, identité religieuse, rendement académique et rendement sportif. Afin de ne pas consommer dans les environnements où il y a plusieurs incitatifs, les étudiants font appel à plusieurs stratégies comme faire semblant de boire, utiliser un discours préventif en préparant d'avance des raisons et s'isoler des autres (Herman-Kinney & Kinney, 2013). Nelson et Weschler (2001) ont constaté que les étudiants-athlètes possédaient des motivations uniques, souvent liées à leur performance athlétique, pour ne pas consommer. Le fait de s'abstenir de consommer de l'alcool ou, du moins, d'en consommer plus modérément que les autres membres de l'équipe, a plusieurs répercussions. Certains chercheurs ont étudié l'impact de ce choix sous l'angle du leadership. D'un côté plus conventionnel, le leader prototype doit représenter les valeurs et les croyances du groupe (e.g., consommation d'alcool) (« *one of us* »), mais il a aussi été démontré qu'un non-consommateur ou un consommateur modéré pourrait tout de même s'avérer un leader très efficace si les autres

perçoivent son choix de ne pas consommer comme utile aux succès de l'équipe (« *doing it for us* ») (Haslam & Platow, 2001; Hogg, 2001; Platow & van Knippenberg, 2001).

Explications du lien entre la consommation d'alcool et le sport

Lisha et Sussman (2010) ont souligné l'ironie de la relation entre le sport et l'alcool puisque le sport a pour fondement l'amélioration de la santé. Bon nombre d'auteurs ont émis des hypothèses pour tenter d'expliquer le lien entre l'alcool et la pratique sportive. Bien qu'aucune ne fasse l'unanimité, les plus populaires sont abordées dans la présente section. Il est question de l'hégémonie masculine, de motivations personnelles et de la notion de sous-culture.

Hégémonie masculine. D'une perspective historique, plusieurs sports furent originalement des démonstrations de l'hégémonie masculine (Capraro, 2000; Curry, 1998). Par exemple, à l'origine, le football américain avait pour but de séparer les hommes des femmes et était vu comme une forme d'entraînement physique utile pour restaurer la masculinité et l'agressivité (Falk, 2005; Gems, 2000). Selon plusieurs auteurs, la consommation d'alcool en sport vient renforcer cette notion de masculinité hégémonique qui se caractérise souvent par l'homophobie, le sexisme, le racisme et la compétition (Kreager, 2007; Treagus, Cover & Beasley, 2011; Wenner & Jackson, 2009). La trinité alcool-sport-masculinité ne serait donc pas nouvelle, mais il semblerait que de nos jours, de nouvelles technologies, telles que les médias sociaux, seraient responsables de la perpétuer et de la renforcer (Palmer, 2011). Ce ne sont toutefois pas tous les auteurs qui adhèrent à cette explication. Le contre-argument le plus fréquent face à l'hypothèse de l'hégémonie masculine est celui de la consommation excessive d'alcool aussi présente chez les femmes sportives, même si elle se manifeste d'une façon différente chez celles-ci (Bewick et al., 2008; Carpenter et al., 2008; Killingworth, 2006; Peretti-Watel, Beck & Legleyel, 2002). Par conséquent, l'hypothèse que le lien alcool-sport est un

phénomène unique aux hommes est maintenant remise en question. Plusieurs auteurs ont discuté de l'importance de comprendre la masculinité comme un concept qui transcende les genres, ce qui implique une vision plus nuancée de la masculinité qui pourrait ainsi être reproduite par des individus de n'importe quel sexe (Halberstam, 1998; Palmer, 2011). Crocket (2013) a bien illustré la situation en documentant les fêtes lors des tournois d'*ultimate frisbee*, un sport unisexe, qui impliquait une forte consommation d'alcool autant chez les hommes que chez les femmes.

Motivations personnelles. Une seconde explication que l'on retrouve dans la littérature se rapporte aux motivations personnelles des jeunes sportifs que Doumas (2013) a divisées en quatre motivations distinctes. La première motivation évoquée pour consommer de l'alcool est la régulation d'un état interne ou une stratégie de coping. Les étudiants-athlètes utiliseraient souvent la consommation d'alcool excessive afin de gérer leur anxiété sociale (Newton, 2015; Perreti-Watel, 2009). La gestion des émotions par la consommation d'alcool serait une forme de régulation acceptée davantage socialement pour les hommes que pour les femmes (Nolan-Hoeksema & Harrel, 2002). La seconde motivation est liée à une pression sociale pour boire. Ainsi, beaucoup d'athlètes consommeraient de l'alcool afin de maintenir leur position et d'obtenir l'acceptation des autres dans l'équipe, démontrant alors l'importance de la consommation d'alcool dans le maintien de l'identité sportive du jeune (Grossbard et al., 2009; Newton, 2015; Zhou et al., 2014; Veliz et al., 2016). Les étudiants-athlètes seraient particulièrement vulnérables à ce phénomène étant donné leurs interactions fréquentes (Thomb, 2000). Hartmann et Massoglia (2007) ont rapporté que l'identité sportive peut être si puissante qu'elle crée chez les jeunes un sentiment de supériorité vis-à-vis les normes et les lois, résultant en comportements à risque (e.g., consommation excessive, conduire en état d'ébriété). La

troisième motivation est que parfois, les étudiants-athlètes percevraient les bénéfices (e.g., bien-être psychologique) de la consommation comme étant supérieurs aux coûts pour leur santé (Doumas, 2013). Ils consommeraient dans le but d'augmenter positivement un état interne et cette motivation serait davantage présente lors des périodes de transition (e.g., arrivée dans une nouvelle équipe sportive) (Dingle, Stark, Cruwys, & Best, 2015). La dernière motivation est la recherche de plaisir dans des situations sociales. Cette motivation, orientée vers un motif externe à la personne, serait la plus présente chez les étudiants-athlètes (Doumas, 2013). Ainsi, les étudiants-athlètes utiliseraient souvent la consommation d'alcool excessive pour se sentir connecté à leur communauté ou leur équipe sportive (Newton, 2015).

Au-delà des quatre motivations de Doumas (2013), la nature compétitive des athlètes a souvent été évoquée pour expliquer leur forte consommation d'alcool (Hildebrand, Johnson, & Bogle, 2001; Lisha & Sussman, 2010). Au football universitaire, Clayton et Harris (2008) ont observé que la consommation d'alcool était un bon indicateur du niveau d'engagement de l'athlète à son équipe. Certains chercheurs ont même souligné comment le sentiment d'appartenance à une équipe et l'identité athlétique peuvent avoir un effet protecteur par rapport à certaines conséquences négatives de l'alcool (e.g., rendement académique, fonctionnement social) (Grossbard et al., 2009; Zhou & Heim, 2014). Les motivations personnelles des sportifs pour consommer de l'alcool diffèrent selon les niveaux de compétition dans lesquels ils évoluent (O'Brien et al., 2007). Les sportifs récréatifs consommeraient souvent pour se récompenser d'avoir participé à une activité physique alors que les pressions et les déceptions tendent à augmenter la consommation d'alcool comme stratégie de coping dans les sports de haut niveau (O'Brien et al., 2007; Scholes-Balog et al., 2015; Sønnerland et al., 2014).

Sous-culture. Une troisième explication a trait à la présence de sous-cultures sportives qui varient beaucoup selon le sport en question et l'emplacement géographique (Halldorsson et al., 2014; Jayne, Holloway, & Valentine, 2006; Lisha & Sussman, 2010). La consommation d'alcool, reconnue comme un facilitateur social, est imbriquée dans les perceptions et les interactions sociales de plusieurs sous-cultures sportives (Sayette et al., 2012). Des études ethnographiques ont démontré à quel point l'alcool était partie intégrante de la socialisation des équipes et de leur cohésion dans certaines sous-cultures sportives (Donnelly, 1980; Douglas, 1987). À titre d'exemple, le golf et son « 19^e trou » de même que le rugby dans plusieurs pays (e.g., France, Australie) présentent les caractéristiques d'une sous-culture dite masculine où les joueurs participent à des rituels d'après-match qui impliquent une succession d'excès festifs ainsi que la consommation d'alcool en grande quantité (Black, Lawson, & Fleishman, 1999; O'Brien, Kolt, Webber, & Hunter 2010; Ravenel, 2004; Saouter, 1995; Vamplew, 2005). Ainsi, dans plusieurs sports, les sous-cultures et la cohésion d'équipe, de par leur composante sociale, influencent grandement la consommation d'alcool (Zhou et al., 2014). La plupart des sportifs sont bien au fait des conséquences négatives de la consommation d'alcool sur la performance athlétique, mais ils ne veulent pas sacrifier l'aspect social relié à leur participation sportive (Vamplew, 2005). Plusieurs chercheurs ont discuté d'hédonisme calculé ou de « perte de contrôle contrôlée » pour expliquer cette consommation d'alcool préméditée à la recherche de plaisir, qui sert souvent à lier les coéquipiers et à bâtir un esprit d'équipe à travers des situations sociales (Palmer, 2011; Szmigin et al., 2008).

Chez les adolescents sportifs, les effets attendus de l'alcool expliqueraient grandement les comportements de consommation excessive, puisque ceux-ci s'attendent à ressentir un « *buzz* » (Szmigin et al., 2008; Zamboanga & Ham, 2008). Étonnamment, les jeunes sportifs qui

consomment le plus ont plus d'attentes positives face aux effets de l'alcool et ce, même s'ils ont eu des expériences négatives en lien avec l'alcool. C'est donc dire que les expériences négatives découlant de la consommation d'alcool semblent peu influencer la consommation d'alcool future des jeunes sportifs (Olthuis et al., 2011). Thombs, Beck et Pleace (1993) ont rapporté que chez les jeunes, la consommation en groupe est perçue comme étant désirable, soulignant ainsi l'importance du contexte social dans les attentes de consommation d'alcool des jeunes. Crocket (2013) a précisé que la consommation d'alcool lors des tournois d'*ultimate frisbee* est très souvent calculée pour ses effets rassembleurs, même si les participants sont conscients des expériences négatives comme les *hangovers*, les vomissements ou les blessures liées à une consommation excessive. Gulhane (2015) a expliqué que dans plusieurs sports, la structure exigeante de la saison sportive, offrant peu d'occasions de « fêter », pourrait expliquer, en partie, le haut taux de consommation d'alcool excessive chez les sportifs (Gulhane, 2015). Plusieurs athlètes s'abstiendraient de consommer de l'alcool les jours précédents leurs entraînements ou leurs matchs, mais consommeraient de façon excessive après les matchs et en-dehors de leur saison sportive (Burke & Maughan, 2000).

La consommation d'alcool et le hockey chez les jeunes

Au Canada, le hockey fait partie de l'histoire du pays, de sa culture et de son identité (Gruneau & Whitson, 1993). Le hockey est l'un des sports les plus pratiqués au Canada avec plus de 500,000 jeunes inscrits chaque année (Hockey Canada, 2014). Le sport est très populaire même chez les non-pratiquants, si on considère qu'en 2010, plus de 80 % des Canadiens ont écouté à la télévision la finale de hockey masculin lors des Jeux olympiques de Vancouver (La Presse Canadienne, 2010). Malgré sa grande popularité et sa position d'influence sur le patrimoine canadien, certaines facettes du hockey restent toutefois méconnues. En effet,

seulement quelques études se sont directement penchées sur le lien entre la consommation d'alcool et la pratique du hockey. Ford (2007) a constaté, en comparant la consommation d'alcool à travers huit sports de niveau universitaire, que les plus hauts taux de consommation d'alcool étaient associés au hockey. De plus, les résultats de cette étude ont démontré que la consommation excessive d'alcool (cinq consommations ou plus par jour) chez les hockeyeurs était le double de la moyenne des athlètes masculins pratiquant d'autres sports. Dans une autre étude, Woods et al. (2007) ont constaté que sept pourcent des joueurs de hockey qui se sont blessés pendant une pratique ou un match rapportaient avoir consommé de l'alcool avant l'activité. Ces résultats soulignent ainsi l'importance de mener des recherches plus approfondies sur la consommation d'alcool chez les joueurs de hockey. Au cours des dernières années, plusieurs événements combinant l'alcool et le hockey ont fait les manchettes pour les mauvaises raisons. On peut penser à l'Université d'Ottawa qui a suspendu son programme de hockey masculin en 2014-2015 et 2015-2016 en raison d'un incident où la consommation d'alcool était soupçonnée d'être en jeu. En se rapportant aux résultats d'études récentes et aux exemples rapportés dans les médias, il est légitime de considérer que la pratique du hockey présente les caractéristiques d'une sous-culture de consommation d'alcool normalisée. Il importe donc d'examiner de plus près les relations qui existent entre la consommation d'alcool et la pratique du hockey junior.

Sommaire de la littérature contemporaine

Les recherches antérieures sur la consommation d'alcool et la pratique sportive ont certes exposé le portrait général de ce phénomène, mais plusieurs détails importants demeurent peu explorés. Premièrement, la consommation d'alcool dans le sport a été, majoritairement, étudiée sous un angle négatif (Nelson & Wechsler, 2003; Zhou, 2015). Malgré les nombreux effets

néfastes connus de la consommation d'alcool sur la santé, il importe d'explorer, sous l'angle des participants, les conséquences potentiellement positives (e.g., psychologiques, sociales) perçues de la consommation d'alcool chez les sportifs afin de dresser un portrait plus nuancé de la situation (Zhou et al., 2014).

Deuxièmement, afin d'adresser le problème de la consommation excessive qui est très présent dans l'environnement du hockey (Bird, 1996; Ford, 2007; Robidoux, 2001; Woods et al., 2007), plus d'études explorant de façon concrète les mécanismes et les fondements psychosociaux à la base de ce phénomène sont nécessaires (Clark, Camiré, Wade & Cairney, 2015; Zhou & Heim, 2014). Green et al. (2014) ont souligné qu'une meilleure compréhension de l'environnement et des mécanismes liés à la consommation d'alcool excessive en sport pourrait être utile aux efforts de prévention et au développement d'interventions efficaces qui auraient potentiellement un impact sur les habitudes de consommation d'alcool. Des chercheurs ont proposé plusieurs pistes pour des recherches futures. Veliz et al. (2016) ont abordé la nécessité d'étudier plus en profondeur la consommation d'alcool excessive à travers différents sports alors que d'autres chercheurs ont insisté sur l'apport de recherches qualitatives afin de détailler la consommation d'alcool à travers certains groupes sociaux (DeVisser et al., 2013; Green et al. 2014). Kuntsche & Labhart (2012) ont indiqué qu'il serait intéressant de décrire en détails les caractéristiques de l'environnement social et physique à différents moments de la soirée pour mieux comprendre les habitudes de consommation d'alcool des jeunes.

Troisièmement, les chercheurs ont accordé peu d'attention aux non-consommateurs d'alcool et comment ceux-ci coexistent avec les consommateurs d'alcool dans des contextes sportifs présentant des sous-cultures de consommation (Palmer, 2014). Regarder de plus près comment les non-consommateurs d'alcool interagissent avec les membres de leur équipe pourrait

servir au développement d'outils pour les aider à maintenir leur statut dans le contexte sportif (Herman-Kinney & Kinney, 2013).

Puisque les programmes sportifs peuvent avoir des structures, des buts et des clientèles qui divergent grandement, il importe de bien cibler et de bien connaître le contexte (i.e., le hockey) dans lequel le phénomène à l'étude (i.e., la consommation d'alcool) se manifeste (Martens, Dams-O'Connor, & Beck, 2006; Olthuis et al., 2011). La revue systématique de Kwan et al. (2014) a démontré un lien entre la participation sportive et la consommation d'alcool, mais de par la nature quantitative des études recensées, les mécanismes sous-jacents à ce lien n'ont pas été identifiés. Kwan et al. (2014) ont également souligné un manque important de données sur le phénomène de la consommation d'alcool dans le contexte sportif canadien.

Prenant en considération ces notions, le but du présent projet de recherche était d'explorer les relations entre la consommation d'alcool et la pratique du hockey au niveau junior. L'étude a permis d'étudier en détails la consommation d'alcool dans l'environnement d'une équipe de hockey junior A au Québec. Le lien entre la consommation d'alcool et le sport obtient de plus en plus d'attention de la part des chercheurs comme en témoigne l'édition spéciale de juin 2014 sur l'alcool et le sport de la revue scientifique *International Review for the Sociology of Sport*. Le constat majeur qui ressort de l'édition spéciale est qu'il faut mener des études qui pourront refléter la complexité du lien entre la consommation d'alcool et le sport (Palmer, 2014).

Méthodologie

Le projet cadre avec la méthodologie de l'étude de cas (Stake, 2006), définie par l'investigation d'un phénomène prenant place dans un contexte de vie réel où l'emphase est placée sur les interactions de plusieurs variables à l'intérieur de peu de cas, contrairement à d'autres méthodologies qui étudient peu de variables à travers beaucoup de cas (Thomas, 2011).

Dans le présent projet, une équipe de hockey sur glace de niveau junior A au Québec a été ciblée comme cas à l'étude. Yin (2009) a souligné trois éléments essentiels à retrouver dans une étude de cas. Premièrement, les questions posées doivent aborder le « comment » ou le « pourquoi », ce qui est le cas de la question de recherche qui a guidé ce projet. Deuxièmement, il importe que le chercheur n'ait aucun contrôle sur le contexte à l'étude (principe de non-intervention) (Yin, 2009). Dans le présent projet, le chercheur a effectué des entrevues semi-structurées ainsi que des observations de terrain ne nécessitant aucune manipulation du comportement des participants. Troisièmement, l'étude de cas est utilisée pour explorer des phénomènes de vie réels et à ce sujet, la consommation d'alcool est un phénomène qui prend place régulièrement au sein d'équipes de hockey sur glace d'âge junior (Robidoux, 2001). L'un des principaux avantages de l'étude de cas réside dans l'explication approfondie de liens qui sont souvent trop complexes pour être étudiés en détails par des sondages ou des méthodologies expérimentales (Yin, 2009). L'absence de généralisation reliée à l'étude de cas est souvent perçue comme une faiblesse l'empêchant de contribuer au développement scientifique. Cependant, comme l'a souligné Flyvbjerg (2011), la généralisation n'est qu'une façon parmi d'autres de contribuer à l'avancement de la science. Dans les sciences sociales, certains savoirs sont dépendants à leur contexte, ce qui justifie l'utilisation de cas concrets (Flyvbjerg, 2011). Une autre fausse croyance répandue est que l'utilité des études de cas se limite à générer des hypothèses et non pas à les tester. Toutefois, tel que Flyvbjerg (2011) l'a indiqué, les études de cas permettent une exploration détaillée des causes hypothétiques et sont donc utiles pour mieux comprendre la relation entre les hypothèses et le contexte.

Méthode

Contexte de l'étude

Le contexte du hockey junior au Québec a été choisi pour explorer le phénomène de la consommation d'alcool, puisqu'il s'agit d'une catégorie d'âge (18-21 ans) où les taux de consommation d'alcool sont élevés (Centre canadien de lutte contre les toxicomanies, 2014). Au Québec, la Fédération Hockey Québec chapeaute 14 organismes régionaux et est responsable du développement de plus de 90,000 joueurs. Sa mission est « d'assurer, comme leader, l'encadrement du hockey sur glace en priorisant le développement, la promotion, l'application et le suivi des programmes tout en favorisant le développement de la personne » (Hockey Québec, 2014, Notre mission, para. 1). La catégorie junior est divisée en cinq niveaux de compétition au Québec (junior majeur, AAA, AA, A, B). Le junior majeur et le AAA sont des niveaux compétitifs alors que le AA, le A et le B sont davantage récréatifs.

L'équipe (cas) qui a participé au projet de recherche évoluait dans la catégorie junior A. Au Québec, le junior A est le dernier niveau du hockey mineur. De façon similaire aux autres catégories (Atome, Pee Wee, etc.), les équipes participent à des tournois durant la saison et sont organisées en ligues régionales pour limiter les déplacements. Les joueurs évoluant dans le junior majeur et le AAA partagent, pour la plupart, l'ambition d'accéder aux rangs professionnels mais ceci n'est pas le cas dans le junior A. L'environnement dans le junior A, au Québec, est donc récréatif tout en étant organisé (arbitres, marqueurs officiels, classement, séries éliminatoires).

Lors de la saison 2015-2016, l'équipe a disputé 24 parties de saison régulière (octobre 2015 à février 2016), trois parties dans un tournoi à l'extérieur (décembre 2015), cinq parties de séries de fin de saison (mars 2016) et trois parties dans un tournoi local (mars-avril 2016), pour un total de 35 parties. Les entraînements étaient limités à une pratique par semaine. L'équipe

provenait d'une petite ville québécoise d'à peine 12 000 habitants. Tous les joueurs se connaissaient avant le début de la saison et la plupart avait déjà joué ensemble au hockey auparavant. À l'exception du tournoi local où quelques centaines de personnes ont assisté à leurs parties, les spectateurs étaient plutôt rares et se résumaient aux blondes et aux amis proches des joueurs.

Chercheur

Le chercheur principal a pratiqué le hockey sur glace à des niveaux récréatifs et compétitifs pendant plus de 15 ans dans le milieu civil et scolaire. Il a terminé sa carrière comme hockeyeur en évoluant, pendant quatre ans, dans la catégorie junior dans les niveaux récréatifs. Le chercheur a également œuvré comme entraîneur au hockey pendant trois ans auprès de jeunes de 13-14 ans. Un de ses anciens coéquipiers du niveau junior est maintenant l'entraîneur-adjoint de l'équipe qui a participé à l'étude. À titre de formation, le chercheur est titulaire d'un baccalauréat en psychologie et a complété la présente étude dans le cadre de sa thèse de maîtrise en sciences de l'activité physique.

Participants

Les participants (les joueurs et les entraîneurs) étaient tous, au moment de la collecte de données, âgés de 18 ans et plus, l'âge légal au Québec pour consommer de l'alcool. Les deux entraîneurs de l'équipe (l'entraîneur-chef et l'entraîneur-adjoint) de même que trois joueurs ont été recrutés pour les entrevues. Les informations démographiques des joueurs et des entraîneurs peuvent être consultées ici-bas.

Arthur : Entraîneur-chef. L'entraîneur-chef, âgé de 23 ans, était célibataire. Il en était à sa deuxième année à la barre de l'équipe. Il a suivi sa formation d'entraîneur au hockey (introduction à la compétition) lors de sa première année comme entraîneur-chef. Il a œuvré à

titre de joueur pour l'équipe junior A en question pendant quatre ans avant d'y devenir l'entraîneur-chef. Il possède une formation en charpenterie-menuiserie, mais éprouvait de la difficulté à se trouver un emploi au moment de la collecte de données.

Léo : Entraîneur-adjoint. Léo, âgé de 24 ans, était célibataire. Il en était à sa deuxième année comme entraîneur-adjoint de l'équipe. Il a suivi, au cours de la saison, sa formation en entraînement en hockey sur glace (introduction à la compétition). Comme joueur, il a œuvré à titre de gardien de but pour l'équipe junior A en question pendant quatre ans avant d'y devenir l'entraîneur-adjoint. Au début de la saison, il venait de terminer sa formation universitaire comme enseignant d'éducation physique. Durant la saison, il détenait un contrat d'un an comme enseignant de la 4^e année au primaire.

Adam. Adam était un joueur de 21 ans qui en était à sa quatrième et dernière année dans le junior A avec l'équipe. Il était considéré l'un des meilleurs joueurs de l'équipe et il était reconnu pour ses qualités de marqueur naturel. En plus de jouer pour l'équipe junior A qui a participé à la présente étude, Adam jouait aussi dans des ligues de garage locales. Il était étudiant universitaire à temps plein et détenait un emploi à temps partiel dans un magasin de sport.

Lucas. Lucas était un joueur de 19 ans qui en était à sa deuxième année dans le junior A. Il s'agissait pour lui, toutefois, d'une première saison avec cette équipe puisque l'année précédente, il s'était fait retransché et avait donc joué pour une autre équipe. Il a entrepris, en cours de saison, une formation pour devenir plombier. Même s'il s'agissait pour lui d'une première expérience avec cette équipe, il connaissait déjà tous les membres de l'équipe, étant originaire de la même ville.

Hugo. Hugo était un joueur de 21 ans qui en était à sa troisième et dernière année dans le junior A. Lors de sa première saison au niveau junior (18 ans), il avait œuvré dans le junior AA

et AAA. Il était considéré, par les entraîneurs et les autres joueurs, comme le meilleur joueur de l'équipe. Il complétait ses études universitaires à l'extérieur de la ville. Donnant la priorité à ses études plutôt qu'au hockey, il ne s'est jamais présenté aux pratiques et a raté plusieurs parties en raison de son calendrier académique.

Procédures

Avant de recruter les participants, le chercheur a obtenu l'approbation du Bureau d'éthique et d'intégrité de la recherche de l'Université d'Ottawa. Ensuite, les participants ont été recrutés en utilisant une méthode d'échantillonnage ciblée (Patton, 2002) qui est désirable lorsque le chercheur veut sélectionner les individus qui sont en meilleure position pour répondre aux questions de recherche. Le gérant de l'équipe junior A en question a été approché par courriel (voir annexe A). Celui-ci a accepté que son équipe participe à l'étude et il a fait suivre des lettres d'information (voir annexes B-C) aux entraîneurs. Les entraîneurs ont accepté de participer à l'étude et ils ont envoyé un courriel (incluant l'annexe C) aux membres de l'équipe pour les informer qu'un chercheur de l'Université d'Ottawa serait présent durant certaines des activités de l'équipe pour faire de l'observation avec l'intention de mieux comprendre la consommation d'alcool dans le hockey junior. L'échantillonnage ciblé a été effectué à ce stade afin d'explorer le phénomène de la consommation d'alcool sous différents angles. C'est-à-dire que le chercheur a demandé à l'entraîneur-chef d'envoyer une lettre de recrutement (voir annexe B) à trois joueurs au sein de l'équipe qui, selon sa connaissance, présentaient différents profils de consommation d'alcool. La lettre de recrutement expliquait en détails le projet et contenait les coordonnées du chercheur principal afin que les participants potentiels puissent le contacter directement pour organiser une entrevue. Les trois joueurs ont accepté de participer à l'étude.

Le chercheur a effectué toutes les entrevues en personne dans un espace privé pour assurer la confidentialité, minimiser les interruptions et réduire le bruit (Smith & Osborn, 2003). Avant leur première entrevue, les participants ont signé un formulaire de consentement (voir annexes D-E) indiquant leurs droits à l'anonymat et à la confidentialité. Ils ont également rempli un court questionnaire démographique (voir annexes F-G). Afin de tenter de réduire le biais de la désirabilité sociale, le chercheur a informé clairement les participants que leurs réponses aux questions n'influenceraient d'aucune façon leur statut au sein de leur équipe. Toutes les entrevues ont été enregistrées par l'entremise d'un appareil audionumérique.

Collecte des données

Entrevues. Le chercheur a mené 15 entrevues semi-structurées en personne, qui ont duré entre 35 et 79 minutes ($M = 52:12$), afin d'explorer les expériences des participants en lien avec la consommation d'alcool dans le contexte du hockey junior. L'entraîneur-chef, l'entraîneur-adjoint ainsi que trois joueurs ont été interviewés chacun à trois reprises durant la saison : une première fois au début de la saison (septembre 2015), une seconde fois au milieu de la saison (décembre 2015) et une troisième fois à la fin de la saison (février-mars 2016). Dans le but de construire un rapport de confiance avec les participants, le chercheur s'est efforcé de structurer les entrevues sous la forme de conversations plutôt que d'entrevues formelles afin d'encourager des réponses authentiques. Les entrevues se sont effectuées en utilisant des questions prédéterminées en plus de questions spontanées (probantes) qui ont fait suite aux propos partagés par les participants (DiCicco-Bloom & Crabtree, 2006). Pour la première entrevue avec les joueurs et les entraîneurs, les deux guides d'entrevue (voir annexes H-I) étaient composés de trois sections : (a) tes expériences en hockey (b) ton contexte, (c) la consommation d'alcool dans ton équipe. Le but de la première entrevue était de créer un rapport de confiance avec les

participants et d'obtenir des informations générales en lien avec leur perspective sur la consommation d'alcool. Les guides pour la deuxième entrevue (voir annexes J-K-L-M) étaient basées sur l'analyse des premières entrevues de même que sur les observations du chercheur alors qu'il a accompagné l'équipe dans un tournoi à l'extérieur pendant quatre jours. Les guides étaient composés de trois sections : (a) retour sur le début de la saison (dynamique et performance de l'équipe), (b) tournoi extérieur (activités de consommation), (c) la consommation d'alcool dans ton équipe (après-match). Les guides pour la troisième entrevue (voir annexes N-O-P-Q) étaient basées sur l'analyse des deux premières entrevues de même que sur les observations du chercheur depuis la deuxième entrevue. Les guides étaient composés de quatre sections : (a) retour sur la saison depuis le tournoi extérieur (dynamique et performance de l'équipe), (b) séries de fin de saison (impact sur la consommation), (c) tournoi local (attentes), (d) la consommation d'alcool dans ton équipe (après-match).

Observations. Le chercheur principal a observé les activités de l'équipe tout au long de la saison en côtoyant les joueurs et les entraîneurs dans plusieurs contextes : camp d'entraînement, parties de saison régulière à domicile et à l'extérieur, tournoi à l'extérieur, tournoi local et séries de fin de saison. Les entraîneurs avaient donné au chercheur un accès complet à l'équipe en tout temps, incluant un accès au vestiaire (avant et après les parties) en plus d'accompagner l'équipe lors de leurs sorties dans les bars. De plus, lors du tournoi extérieur, le chercheur a fait du covoiturage avec les entraîneurs en plus de partager une chambre d'hôtel avec eux. En tout, le chercheur a fait un total de 140 heures d'observation (i.e., parties 25 heures; bars 15 heures; tournoi extérieur 100 heures). Le but des observations était d'être présent dans l'environnement de l'équipe afin d'apprécier directement les discours et les comportements des

joueurs et des entraîneurs par rapport à la consommation d'alcool. Les observations sont utilisées pour trianguler les propos recueillis des participants lors des entrevues.

Analyse des données

Les 15 entrevues ont été transcrites verbatim pour un total de 233 pages de texte à simple interligne. Les observations ont aussi été transcrites sur 24 pages de texte à simple interligne. Les transcriptions ont été téléchargées dans le logiciel d'analyse des données qualitatives NVivo (Qualitative Solution and Research 2012, version 10). L'analyse thématique a été utilisée, suivant les recommandations de Braun et Clarke (2006).

Première étape. Les transcriptions de la première vague d'entrevues ont été envoyées aux participants par courriel afin que ceux-ci les révisent. Aucun participant n'a demandé de modifications. Les transcriptions ont ensuite été lues et relues par le chercheur afin de se familiariser avec celles-ci et de mener, avec son superviseur, une analyse préliminaire. Cette analyse a permis la création des premiers codes regroupant les unités de données (i.e., meaning units) similaires (e.g., proximité avec les entraîneurs, conduite en état d'ébriété). L'analyse préliminaire, de même que les observations recueillies lors du tournoi à l'extérieur, ont mené à la création des deuxièmes guides d'entrevue, qui ont été révisés par le superviseur.

Deuxième étape. Les transcriptions de la deuxième vague d'entrevues ont été envoyées aux participants par courriel afin que ceux-ci les révisent. Aucun participant n'a demandé de modifications. Les transcriptions ont ensuite été lues et relues par le chercheur afin de se familiariser avec celles-ci et de mener, avec son superviseur, une analyse préliminaire. Cette analyse a eu pour résultat l'ajout d'unités de données et de codes à ceux déjà présents (e.g., présence de la bière dans la chambre de hockey, tradition de consommer de l'alcool en tournoi extérieur). L'analyse préliminaire des deux premières vagues d'entrevues, en plus des notes

d'observation, ont mené à la création des troisièmes guides d'entrevue, qui ont fait l'objet d'une révision de la part du superviseur.

Troisième étape. Les transcriptions de la troisième vague d'entrevues ont été envoyées aux participants par courriel afin que ceux-ci les révisent. Aucun participant n'a demandé de modifications. Les transcriptions ont ensuite été lues et relues par le chercheur afin de se familiariser avec celles-ci et de mener une analyse de la base de données entière, incluant toutes les notes d'observations. Cette analyse s'est traduite par l'ajout d'unités de données et de codes à ceux déjà présents (e.g., résultats des séries). Au total, cette phase d'analyse a mené à l'identification de 861 unités de données qui furent organisés en 67 thèmes et sous-thèmes. Un processus de réduction de la part du chercheur a permis de cerner les unités de données les plus riches qui répondaient le mieux à la question de recherche, réduisant ainsi la banque de données à 285 unités. Le chercheur et son superviseur ont tous deux procédé à une analyse détaillée des 285 unités de données afin de déterminer la façon optimale de présenter les résultats. À ce stade, 161 unités de données furent retenues et le consensus fut d'organiser les thèmes en huit sections générales, suivant l'ordre chronologique de la saison de hockey de l'équipe étudiée. L'étape finale, soit celle de l'écriture, s'est effectuée sur plusieurs versions jusqu'à ce que les résultats offrent un portrait logique, exhaustif et complexe de la consommation d'alcool au sein de l'équipe de hockey junior à l'étude.

Fiabilité des résultats

Trois stratégies ont été employées pour augmenter la fiabilité des résultats. Premièrement, le chercheur a participé à une entrevue *bracketing* (Rolls & Relf, 2006) qui l'a aidé à réfléchir sur ses expériences et ses croyances face à la consommation d'alcool et la pratique du hockey. Avec plus de 15 ans d'expérience en hockey et un statut de consommateur d'alcool régulier,

l'entrevue *bracketing* a permis au chercheur de contrôler l'influence de ses croyances sur le processus de recherche en prenant conscience de l'impact de son expérience personnelle avec le sujet d'étude (Tufford & Newman, 2010). Tout au long du processus de recherche, le chercheur principal s'est référé à la transcription de son entrevue *bracketing* afin de continuer à monitorer sa subjectivité et ses croyances.

Deuxièmement, le chercheur a mené des entrevues pilotes avec un ancien joueur et un ancien entraîneur du niveau junior afin de tester les deux premiers guides d'entrevue. Les deux entrevues pilotes furent transcrites et analysées, ce qui a permis de faire des ajustements aux guides d'entrevues. (Maxwell, 2005). Les entrevues pilotes ont aussi représenté une belle occasion pour le chercheur de se familiariser avec les guides d'entrevue et de pratiquer ses habiletés à diriger des entretiens avec des participants.

Troisièmement, des procédures de triangulation ont été utilisées. Il y a eu une triangulation des perspectives des chercheurs, ce qui a impliqué la présence d'un chercheur qualitatif expérimenté (i.e., superviseur) qui a fourni des rétroactions et des suggestions au chercheur principal tout au long de la recherche (Mathison, 1988). De plus, il y a eu une triangulation des données qui a impliqué la présence de différents participants (joueurs et entraîneurs) et de différentes méthodes (entrevues et observations) pour obtenir des perspectives variées sur les relations entre la consommation d'alcool et la pratique du hockey. La triangulation est en lien avec les principes constructionnistes et permet d'enrichir la compréhension d'un phénomène en ajoutant des dimensions et des perspectives de la part des chercheurs et des participants (Jick, 1979).

Résultats

Les résultats sont présentés en huit sections, dans lesquelles les événements de la saison de hockey sont rapportés en lien avec les grands thèmes identifiés lors des différentes étapes d'analyse. Un processus de sélection rigoureux a permis de choisir 116 citations et 45 notes d'observations pour un total de 161 unités de données supportant les notions centrales découlant de l'analyse et permettant de répondre à la question de recherche. Des noms fictifs ont été créés pour les personnes et les lieux afin d'assurer l'anonymat et la confidentialité des participants.

Camp d'entraînement (mi-septembre 2015)

Le camp d'entraînement de l'équipe junior A des Cougars de Springfield a débuté à la mi-septembre. Le camp, étalé sur trois semaines, était composé de six pratiques, deux parties intra-équipe et d'une partie hors-concours contre St-Baudille. Un total de 25 joueurs se sont présentés au camp pour obtenir l'un des 15 postes au sein de l'équipe, même si peu de postes étaient disponibles puisque la majorité des joueurs de l'équipe étaient de retour cette saison. L'équipe était composée de deux entraîneurs, Arthur et Léo, qui étaient tous deux de retour derrière le banc après avoir connu une bonne première saison avec l'équipe l'an passé, remportant notamment le tournoi de Donaldville. Les dernières coupures de l'équipe ont été effectuées au début du mois d'octobre. L'équipe finale était composée d'un seul gardien de but, de cinq défenseurs et de neuf avants.

Mise en contexte de l'équipe. La mise en contexte de l'équipe junior A des Cougars de Springfield est divisée en deux parties, traitant respectivement des motivations chez les joueurs et les entraîneurs pour faire partie de l'équipe de même que les dynamiques relationnelles les unissant.

Motivations. Tous les membres de l'équipe, joueurs et entraîneurs, étaient étudiants ou occupaient un emploi en plus d'évoluer pour l'équipe junior A des Cougars. Ils n'étaient pas payés pour jouer, même qu'ils devaient déboursier de leur propre argent pour participer aux tournois. Leur motivation pour jouer ou entraîner dans le junior A n'était donc pas monétaire mais plutôt social, comme l'a expliqué Hugo, un joueur de 21 ans, considéré comme le joueur le plus talentueux de l'équipe : « Bin, pour la plupart, c'est des chums. C'est pour ça que je joue dans cette équipe-là, c'est parce que je joue avec mes amis ». Même si les joueurs étaient conscients qu'ils ne feront pas une carrière professionnelle en hockey, le niveau de compétition qu'offre le junior A représentait une motivation pour eux. Adam, un joueur de 21 ans, qui en était à sa dernière année dans le junior A, a témoigné de l'importance de la compétition pour lui : « Pis je suis un compétitif aussi. Même que j'adore la compétition ». Ce goût pour la compétition expliquait aussi, selon l'entraîneur-adjoint Léo, sa présence derrière le banc de l'équipe :

Je suis un gars assez compétitif, c'est sûr que j'aime qu'il y ait un peu de compétition comme dans le hockey et c'est peut-être pour ça que je ne suis pas enligné vers les ligues de garage encore parce que j'ai l'impression qu'on perd ça.

Comme l'ont mentionné Arthur, l'entraîneur-chef, et Léo, l'entraîneur-adjoint, après leur carrière comme joueur, ils n'étaient pas prêts à passer à autres choses immédiatement et ont donc décidé d'entraîner : « C'est plus pour pas lâcher le hockey complètement, déjà que je ne joue plus, je me suis dit que j'allais continuer quand même dans le hockey en tant qu'entraîneur » (Arthur) et :

Ma carrière junior A s'est terminée quand j'avais 21 ans pis on dirait que j'avais pas envie que cette carrière-là se termine. J'aimais mieux rester dans le hockey pis *coach* le junior A parce que je me disais que je restais dans l'ambiance avec mes chums. (Léo)

Relations. Tous les participants ont mentionné que les membres de l'équipe se connaissaient bien étant donné qu'ils venaient tous de la même petite ville. La plupart avait aussi déjà joué ensemble dans des équipes de hockey auparavant. Léo a remarqué que la chimie de l'équipe était bonne dès le début de la saison : « La chimie de l'équipe, je pense que tout le monde s'entend bien. Il n'y a pas de problème là-dessus, ce n'est pas côté chimie qu'on a des problèmes en ce moment ». Les joueurs ont même inventé un surnom pour exprimer la proximité et l'intimité de leurs relations, tout en soulignant leur appartenance à un milieu rural. Lucas, un joueur de 19 ans qui en était à sa première saison avec l'équipe, a révélé que le terme « couzz », qui était en fait un dérivé du mot « cousin », était couramment utilisé par les membres de l'équipe et leur rappelait qu'ils faisaient tous partie de la même famille.

On est des couzz comme on dit ... Ça parti de même, on vient de la campagne, on ne vient pas de la ville. On s'est inventé un petit acronyme pour souligner notre amitié dans l'équipe. C'est un positif au fond de tout ça, ça fait juste montrer notre amitié et qu'on est tous réuni.

Les deux entraîneurs ont joué ensemble pendant quatre saisons pour cette même équipe. Par contre, en dehors de la glace, leurs profils étaient différents. L'entraîneur-chef, Arthur, était charpentier-menuisier de formation et il était beaucoup plus informel dans son approche avec ses joueurs que ne l'était l'entraîneur-adjoint, Léo. Ce dernier, qui possédait une formation comme enseignant en éducation physique, a commencé à prendre de plus en plus de responsabilités formelles derrière le banc. Comme l'a indiqué Arthur, les rôles et responsabilités d'entraîneur-chef et d'entraîneur-adjoint se sont, en quelque sorte, inversés durant la saison : « C'est juste les cartes qui font que je suis entraîneur-chef, mais ça devrait être lui [Léo] dans le fond. Sur papier c'est moi, mais ça devrait être lui ». De par la faible différence d'âge entre les entraîneurs et les

joueurs de l'équipe, certains joueurs avaient eu les entraîneurs comme coéquipiers quelques années auparavant. Malgré le contexte amical qui régnait, il existait tout de même une certaine forme de respect de la part des joueurs envers les entraîneurs, comme l'a expliqué Hugo : « On comprend qu'on n'aurait pas d'équipe s'ils seraient pas là. Faque on a un respect pour eux, mais c'est quand même des chums, on ne va pas les vouvoyer ou dire monsieur ». Arthur était conscient de la faible différence d'âge et il a discuté des problèmes en lien avec l'autorité : « C'est un bon défi pour de vrai. Je *coache* des personnes de mon âge. Faque dans le fond c'est comme mes chums que je *coache*. C'est vraiment compliqué ». Arthur a ajouté que certaines situations étaient plus délicates que d'autres et qu'il avait souvent de la difficulté à s'identifier lui-même comme une source d'autorité : « Dans la chambre, on dirait que je n'ai pas encore cette habitude-là de parler en tant que *coach*, mais je commence à prendre des trucs, je m'éloigne plus ».

Facteurs influençant la consommation d'alcool. Premièrement, les participants ont discuté de façon générale de la sous-culture de consommation d'alcool qui règne au hockey, de même que de facteurs clés reliés à cette consommation. L'historique et la symbolique de l'alcool dans l'univers du hockey sont tous les deux des éléments qui ont été relevés à plusieurs reprises par les participants. Adam a expliqué comment le lien entre l'alcool et le hockey remontait à son enfance alors qu'il observait son père jouer au hockey : « On allait voir mon père et c'était un café avant la game et une bière après ». Adam a aussi souligné le caractère spécial rattaché tout particulièrement à la bière :

On dirait que c'est historique de boire de la bière après le hockey, c'est comme une tradition. C'est tu finis ta game, c'est quasiment standard, tout le monde prend une bière après. Il n'y a pas personne qui prend du Gatorade là.

Arthur a discuté des variables sociales et masculines qui, selon lui, résument bien le lien entre l'alcool et le hockey : « D'après moi le hockey ça vient avec de l'alcool, ça c'est certain parce qu'on est une gang de gars. Une gang de gars ensemble qu'est-ce que ça fait ? Ça boit de l'alcool ». Léo a aussi parlé de l'image masculine associée précisément à la bière pour expliquer le lien étroit entre l'alcool et le hockey : « C'est de la bière, c'est la tradition du hockey, on a toujours amené de la bière. C'est peut-être l'image mâle, on boit de la bière ». Selon Lucas, le côté rafraîchissant de la bière, comparativement à d'autres produits alcoolisés, expliquerait son usage répandu dans les chambres de hockey : « C'est vraiment de la bière parce que c'est quelque chose d'un peu plus léger, c'est rafraîchissant. C'est pour ça qu'on prend ça après une *game* ».

Hugo a mentionné que l'association entre la consommation d'alcool et le hockey se manifeste souvent lors des célébrations suivant des victoires importantes : « Écoute, moi ça me fait penser plus à des victoires quand on gagne des tournois ». Ce lien avec les célébrations fut aussi mentionné par Lucas, qui a expliqué l'importance de l'image que projettent les joueurs professionnels. Pour illustrer son propos, Lucas a donné l'exemple de la célébration des Bruins de Boston en 2011 qui, après avoir remporté la Coupe Stanley, avait fait les manchettes sur les médias sociaux : « Je ne sais pas si tu as déjà vu la facture des Bruins de Boston quand ils ont gagné. C'est terrible, juste en alcool. Je pense qu'il y a 30 000 \$ juste d'alcool ».

Les facteurs environnementaux du hockey ont aussi été abordés par les participants. Arthur a discuté de l'importance du vestiaire comme un lieu permettant et favorisant la consommation d'alcool après les parties de hockey : « C'est d'être vraiment ensemble, tu es vraiment ensemble, une gang de gars, de chums ensemble, réunis à la même place. 10 pieds par 10 pieds, j'exagère un peu mais c'est un petit endroit, tu es tous ensemble ». D'autres

participants ont relevé le fait que la vente d'alcool est permise dans l'environnement du hockey (i.e., aréna), ce qui n'est souvent pas le cas pour d'autres sports, surtout ceux qui se pratiquent en milieu scolaire. Lucas a souligné qu'il « n'y aura pas de bière dans une école pour le basket là... C'est sûr et certain que le fait que l'aréna vend de l'alcool encourage à l'achat et à la consommation ». Certains participants ont dit que l'âge des joueurs dans la catégorie junior pouvait peut-être expliquer la consommation d'alcool, puisque les jeunes hommes entre 18 et 21 ans ont tendance à consommer. Par contre, le consensus était que la sous-culture du hockey avait une plus grande influence et que la consommation d'alcool se produisait à tous les niveaux du hockey chez les adultes, indépendamment de l'âge des joueurs. Adam a supporté son point en donnant l'exemple des tournois de hockey chez les adultes plus âgés : « Écoute, je connais des adultes de 30-40 ans qui ont fait des tournois à l'extérieur et l'alcool régnait là-bas aussi. Je ne pense pas que l'âge ça l'ait une influence ». Léo a soulevé une nuance importante en établissant un lien entre la consommation d'alcool et les obligations personnelles et familiales, plutôt que l'âge :

Je dirais plus que ça dépend des obligations que tu as dans la vie plus que l'âge. Si tu as deux *kids* de 5 ans qui t'attendent chez vous, ça sera pas pareil. Tu vas moins être porté à aller brosser que si tu as un gars de 24 ans qui fait ce qu'il veut le soir.

Deuxièmement, en plus des facteurs généraux reliés au hockey, les participants ont discuté de certains facteurs spécifiques à leur équipe pouvant expliquer, en partie, leur consommation d'alcool. Tout d'abord, les participants ont indiqué que le fait que tous les membres de l'équipe se connaissaient très bien a favorisé la consommation d'alcool. Léo a souligné qu'une première étape était déjà sautée puisque les joueurs consommaient déjà de l'alcool ensemble à l'extérieur du hockey : « Tu te dis que déjà avant tu buvais avec eux, tu n'as

pas besoin de faire connaissance ». Selon Hugo, les joueurs restent dans la chambre plus longtemps après les parties, étant donné qu'ils sont déjà amis, ce qui favorise la consommation d'alcool: « La chimie d'une équipe, moi je suis certain qu'il y a un lien direct avec la consommation d'alcool. Parce que les gars jasant après, ils restent plus longtemps dans la chambre après ». La gestion, ou plus précisément l'absence de gestion des entraîneurs en ce qui a trait à la consommation d'alcool, est un autre facteur spécifique à l'équipe qui a été discuté par les participants. Étant lui-même consommateur régulier d'alcool, Léo a expliqué qu'il ne cherchait pas vraiment à contrôler la consommation de ses joueurs et qu'à certains moments, il encourageait même la consommation : « Il n'y a pas de règles écrites, mais des fois on va essayer de laisser un petit message [de consommer avec modération], mais le message même nous on le respecte pas et on va les pousser à boire (rires) ». Hugo a commenté l'absence de gestion des entraîneurs concernant la consommation d'alcool : « Non, il n'y a aucune gestion sur la consommation d'alcool. C'est un laisser-aller total. Ils s'en crissent ». Hugo a comparé la gestion de l'alcool de ses entraîneurs dans le junior A par rapport à celle de ses entraîneurs alors qu'il évoluait dans le junior AAA :

C'est pas comme quand j'étais junior AAA, ce n'est pas aussi strict. Si l'entraîneur te voyait faire quelque chose de mal [comme consommer de l'alcool], tu ne jouais pas, tu étais dans les estrades. Arthur, s'il me voit avec de l'alcool, il va me taper dans le dos [en signe d'approbation] (rires).

Début de saison, partie à l'extérieur (17 octobre 2015)

Mise en contexte. Les Cougars de Springfield ont disputé leur troisième partie de la saison samedi soir le 17 octobre. La partie a eu lieu dans un arrondissement de Métropolis, l'une des grandes villes du Québec, dont Springfield est situé à 45 minutes. De façon générale, lors des

parties extérieures, l'équipe de Springfield fait du covoiturage. Les entraîneurs se rendent aux parties ensemble, ce qui leur permet de discuter des parties, comme ce fut le cas pour de la partie du 17 octobre 2015:

Départ de Springfield avec le *coach* en chef et l'adjoint. Les deux entraîneurs ont sorti [dans les bars] la veille et quelques joueurs étaient présents. Les entraîneurs me parlent de leurs deux premières parties, remportées très facilement 12-3 et 13-2. Ils soulignent qu'Hugo a sept buts et cinq passes en deux parties. Il est très dominant. (Observations, 17 octobre 2015)

Les joueurs sont arrivés, pour la majorité, entre 30 et 45 minutes avant la partie afin de pouvoir enfiler leur équipement tranquillement tout en jasant de sujets parfois reliés au hockey et d'autres fois, davantage axés sur leurs sorties potentielles dans les bars après la partie. C'était notamment le cas avant la partie du 17 octobre alors qu'Adam planifiait déjà ce qu'il ferait après la partie :

Trois joueurs (dont Adam) donnent des suggestions où sortir après la partie puisqu'ils sont déjà en ville. La grande majorité des joueurs ne semble toutefois pas très enjouée à l'idée. Certains mentionnent qu'ils ne sont pas du tout habillés convenablement pour cela. (Observations, 17 octobre 2015)

Plusieurs joueurs manquaient à l'appel pour Springfield pour diverses raisons (e.g., maladie, travail, blessure), mais cela ne les a pas empêchés de remporter la partie assez facilement : « L'équipe de Springfield l'emporte 8-3. Même s'ils étaient beaucoup moins de joueurs, ils étaient nettement plus talentueux que l'équipe adverse. Une partie, sans débordements, qui ne passera pas à l'histoire » (Observations, 17 octobre 2015). Après la partie, dans la chambre, les joueurs et les entraîneurs étaient satisfaits de leur performance. Un joueur avait apporté quelques bières dans son sac d'équipement et il les a partagées avec quelques coéquipiers pour célébrer : « Luc,

un joueur de 20 ans, a apporté une caisse de 12 bières en cannettes dans son sac de hockey. Il en distribue à quatre autres joueurs » (Observations, 17 octobre 2015).

Alcool et les parties à l'extérieur. Fréquemment, les joueurs prenaient quelques bières après les parties dans la chambre, comme ce fut le cas pour certains après la partie du 17 octobre 2015. Les joueurs et les entraîneurs étaient toutefois catégoriques que la consommation d'alcool ne devrait jamais avoir lieu avant ou pendant les parties. Adam a dit : « C'est jamais avant, c'est jamais pendant. Veut veut pas, c'est un moment qu'on attend toujours. Moi le samedi soir après ma game de hockey, je suis heureux. C'est tout le temps des bons moments qu'on a d'habitude ». L'entraîneur-chef, Arthur, a mentionné qu'il approuvait la consommation d'alcool au sein de son équipe après les parties, tout en soulignant qu'aucun joueur ne devrait se présenter à une partie en état d'ébriété :

Je suis complètement conscient et j'approuve que les gars prennent de l'alcool mais arrive pas avec la gueule de bois [*hangover*] et jouer une *game* de marde... Ce n'est pas une règle écrite mais tout le monde la respecte. C'est illogique d'arriver saoul pour une game de hockey.

Cependant, Adam a relevé que cette règle de ne pas consommer avant les parties ne semblait pas s'appliquer aux entraîneurs puisqu'à une reprise, il a observé Arthur entraîner une partie à Métropolis en étant visiblement sous l'effet de l'alcool.

Adam : Arthur, Chris pis Joël. Les trois étaient saouls raides.

Chercheur : En arrière du banc?

Adam: Ouais. J'étais pas trop fier d'eux-autres mettons.

Chercheur : Est-ce que quelqu'un a dit quelque chose?

Adam : Non, pas vraiment.

Chercheur: Est-ce que ça fait longtemps de ça?

Adam : Un ou deux mois.

Chercheur: C'était une *game* à Springfield?

Adam : Non, à Métropolis. Ils sortaient après. Je trouvais ça ordinaire en *criss*.

Chercheur : Et est-ce que ça paraissait dans leur *coaching*?

Adam : Bin, c'est sûr. Arthur était saoul.

Chercheur : Et côté décision c'était comment?

Adam : Il me semble qu'on avait gagné assez facile cette *game*-là faque ça l'avait moins paru, mais c'était ordinaire là.

Même si un certain nombre de joueurs consommaient quelques bières après les parties à l'extérieur, ce n'était pas le cas pour tous. Plusieurs participants ont indiqué que conduire après les parties constituait une raison majeure pour ne pas consommer. Au Québec, une loi de tolérance zéro concernant la consommation d'alcool s'applique aux conducteurs de 22 ans et moins et comme les joueurs de Springfield étaient tous âgés entre 18 et 21 ans, légalement, ils ne pouvaient pas conduire, même s'ils n'ont consommé qu'une seule bière. Hugo a expliqué comment cette loi influençait son choix de ne pas consommer d'alcool lors des parties à l'extérieur:

Totalement parce que moi je m'empêche justement à cause de ça. J'ai besoin de mon permis de conduire faque je fais attention. Je sais qu'il y en a qui s'en foutent totalement comme il y en a d'autres qui vont faire attention.

D'autres participants, comme Adam, ont rapporté que la loi de tolérance zéro n'était pas un frein à leur consommation d'alcool puisqu'ils trouvaient toujours d'autres façons de se déplacer :

« Bin d'habitude c'est pas un frein. Moi la seconde qu'on va déboucher 2-3 bières, mon char va

rester *parker* là. Il y a toujours des façons de s'arranger ».

Partie à domicile (7 novembre 2015)

Mise en contexte. Les Cougars de Springfield disputaient leur sixième partie de la saison à domicile le 7 novembre 2015. Ils montraient, à ce moment, une fiche de trois victoires, une défaite et une partie nulle. Ils n'avaient toutefois pas célébré la victoire à leurs deux dernières parties, s'inclinant même face à la pire équipe au classement.

Pour les parties à domicile, les joueurs ne font généralement pas de covoiturage mais, tout comme les parties à l'extérieur, ils arrivent habituellement à l'aréna 30 à 45 minutes avant le début de la partie. Certains joueurs se côtoient régulièrement en dehors du hockey et les jours de partie sont, pour eux, une belle occasion de parler de leurs anecdotes des jours précédents. La partie du 7 novembre 2015 faisait suite à un *party* d'Halloween : « Avant la partie, les joueurs parlent de leur soirée d'Halloween de la semaine dernière où plusieurs d'entre eux sont sortis à la discothèque Fiesta et ont consommé beaucoup d'alcool » (Observations, 7 novembre 2015).

Avant les parties, les entraîneurs restent habituellement à l'écart des joueurs et n'entrent dans la chambre que 10 minutes avant le début de la partie. Comme l'a expliqué Léo, cette initiative est en place pour stimuler un peu plus de sérieux chez les joueurs avant d'embarquer sur la glace : « Mettons quand tu dis aux gars dans 10 minutes je veux que vous soyez prêts. Ok les gars, c'est fini qu'est-ce qu'on a fait hier, là c'est sérieux ! ». Par contre, pour la partie à domicile du 7 novembre 2015, certains joueurs étaient loin d'être prêts quand les entraîneurs sont arrivés dans la chambre : « 10 minutes avant le début de la partie, les entraîneurs entrent tous dans la chambre. L'entraîneur-adjoint fait savoir son mécontentement puisque certains joueurs ne sont pas prêts et continuent de s'habiller pendant que les entraîneurs parlent » (Observations, 7 novembre 2015). Tel qu'Adam l'a mentionné, les joueurs sont conscients des raisons pourquoi cette barrière

hiérarchique joueur-entraîneur existe avant les parties tout en spécifiant que cette barrière disparaît plutôt rapidement après les parties : « C'est sûr qu'on les respecte, mais quand la *game* est finie, c'est sûr que c'est nos chums. Je suis capable de les écœurer en masse et de leur dire des niaiseries (rires) ». En cours d'année, Arthur, l'entraîneur-chef, a expliqué comment il a perdu cette barrière et une grande partie de son autorité sur les joueurs puisqu'il est devenu très proche avec eux. Il a partagé ses pensées : « Ouin, c'est ça je te dis, j'ai perdu la barrière, j'en n'ai pu vraiment. Je suis tout le temps avec les gars. C'est rendu mes amis. Je me tiens encore plus avec eux-autres. Mais j'ai perdu la barrière ». Sur la glace, lors de la partie du 7 novembre 2015, l'équipe de Springfield « l'emporte 3-0 assez facilement. Adam s'est fait expulsé en 2^e période pour avoir chargé le gardien de but adverse. Un autre joueur de Springfield s'est fait expulsé pour une bataille » (Observations, 7 novembre 2015).

Les consommations collectives sont pratiques courantes dans l'univers de la chambre de hockey après les parties. Le processus de partage de la bière, communément appelé « coter » (dérivé du mot cotiser), s'effectue alors que chaque joueur donne une contribution personnelle, souvent de 5 \$ ou 10 \$, en échange de deux ou trois bières. L'argent amassée en groupe permet d'acheter les bières en caisses de 24 et d'ainsi payer moins cher l'unité que s'ils achetaient la bière de façon individuelle. Après la partie du 7 novembre 2015, dans la chambre, Jacob fait part de son désir d'aller acheter une caisse de bières pour toute l'équipe. Par contre, peu ont répondu à l'appel :

Jacob fait un appel pour « coter » pour la bière. Personne ne semble toutefois y porter attention. Luc sort une bière en cannette de sa poche de hockey. Il est le seul dans la chambre à boire une bière. (Observations, 7 novembre 2015)

Alcool et les parties à domicile. Arthur a mentionné certains facteurs contextuels rattachés au fait de jouer à domicile qui ont tendance à généralement se manifester par une plus grande consommation d'alcool que les parties à l'extérieur :

Dans la chambre, il y a des règles différentes. À l'extérieur, il y a toujours des limites de rester dans la chambre, tu as une demi-heure, 45 minutes pour débarrasser de la chambre. Ici, à Springfield, c'est notre équipe locale, on a notre chambre, on peut rester jusqu'à l'heure qu'on veut. Dans le fond jusqu'à la fermeture de l'aréna. Ça l'aide déjà là [pour consommer].

En concordance avec les observations du 17 octobre 2015 et du 7 novembre 2015, Lucas a mentionné que comparativement aux saisons précédentes, les joueurs de cette année avaient tendance à apporter leurs propres bières dans leur sac et qu'il était rare que les joueurs achetaient une caisse de bière en équipe : « Il y a toujours 2-3 gars qui vont s'amener des bières, mais ils n'en amènent pas à profusion... Il y a juste une *game* cette année qu'on est allé acheter une caisse au resto de l'aréna ». L'entraîneur-adjoint, Léo, a évoqué des raisons monétaires pour expliquer cette consommation d'alcool davantage individualisée : « Dans la chambre, avant c'était une tradition [acheter une caisse de bière pour l'équipe] et là je sens qu'on la perd un peu. On boit moins dans la chambre, les caisses commencent à être plus chères à l'aréna ». Même si la consommation d'alcool dans la chambre était perçue comme moins importante que les années précédentes, les participants ont tout de même souligné que la chambre servait de point de rassemblement pour encourager la consommation d'alcool à l'extérieur de l'aréna. Hugo a expliqué comment les soirées de consommations excessives débutaient souvent lorsque l'équipe quittait ensemble la chambre de hockey pour se diriger vers un bar : « Quand l'équipe se dirige vers l'alcool, c'est surtout pour aller au bar après. Quand on va boire, c'est qu'on s'en va mettons

tous à la discothèque Fiesta ». Lors de ces soirées de consommations excessives, les joueurs sont souvent accompagnés de quelques amis non-hockeyeurs qui viennent les rejoindre dans la chambre de hockey dès la fin de la partie. Ce fut notamment le cas après la partie du 7 novembre 2015:

Une fois les entraîneurs partis, Jacob repart la musique et les deux amis reviennent aussitôt dans la chambre en faisant la « promotion » pour sortir ce soir... Les joueurs semblent pressés d'enlever leur équipement afin de sortir à la discothèque Fiesta.
(Observations, 7 novembre 2015)

Campagne de financement (Fin novembre 2015)

Mise en contexte. À la fin novembre 2015, l'équipe de Springfield a organisé une campagne de financement qui prenait la forme d'un tournoi de poker. L'événement se tenait à la Taverne du Loup, un bar local. Certains des joueurs de l'équipe ont aidé les serveuses et s'occupaient de faire le service aux tables. En échange, l'équipe gardait les pourboires de la soirée. Arthur a décrit le fonctionnement général de la campagne :

C'était 20 \$ l'inscription pis il y avait 50 % du pot final pour le gagnant du tournoi de poker et l'autre 50 % à nous dans nos poches plus les *tips* du monde qui allait dans nos poches. Puis eux-autres [Taverne du Loup] nous passait la salle et on avait rien à déboursier.

Pour la Taverne du Loup, la campagne de financement était bénéfique puisqu'elle permettait de faire des ventes d'alcool intéressantes puisque l'événement attirait des dizaines de personnes.

Léo a abordé la relation entre son équipe des Cougars junior A et la Taverne du Loup :

Ça tout le temps été une bonne relation. Avant, ils nous commanditaient beaucoup, là je sais qu'ils font moins d'argent. Ils sont moins portés sur les commandites. Ils sont tout le

temps ouverts à ce qu'on fasse des levées de fonds là. On a fait notre tournoi de poker là. Adam a souligné la relation intime entre l'équipe et le bar local en indiquant qu'historiquement, lorsque les Cougars remportent le tournoi local de Springfield, la Taverne du Loup ouvre exceptionnellement ses portes le dimanche soir après la finale: « La finale est souvent un dimanche et étant donné qu'on est bien proche avec le bar, ils ouvrent le bar même s'il est normalement fermé le dimanche ».

Alcool et campagne de financement. Lucas a mentionné qu'au niveau financier, la campagne de financement fut un succès et que la consommation d'alcool y avait occupé une grande place, autant chez les joueurs que chez les entraîneurs : « Ça doit être entre 500 \$ et 1000 \$. Je te dirais peut-être plus proche de 500 \$. C'est quand même mieux que rien et ça nous a fait une belle soirée bien arrosée [d'alcool] pour tout le monde ». L'objectif officiel de la soirée était d'amasser des fonds pour l'équipe mais Léo a évoqué le tournoi de poker comme un événement rassembleur durant lequel l'alcool agissait à titre de facilitateur social : « Le monde devient plus chaud pis des fois plus émotifs quand ils prennent un peu d'alcool. Je pense que c'est un moyen de se rassembler...ça serait un effet bénéfique de l'alcool ». En lien avec cette notion de rassemblement, Arthur a rapporté avoir profité de sa soirée pour se rapprocher des plus jeunes joueurs de l'équipe, qu'il connaissait moins bien, avec l'aide de l'alcool :

J'ai eu du *fun* avec eux-autres, c'était parfait, ils se sont rapprochés de moi, je me suis rapproché d'eux. C'était parfait, j'ai aimé ça. Ils étaient un peu gênés avec moi, ils se sont dégênés. La bière ça l'aide à ça.

Même s'il a souligné que l'alcool pouvait avoir un effet bénéfique sur la cohésion d'équipe, Arthur a expliqué qu'il y aurait un seuil optimal de consommation et que la consommation excessive pouvait s'avérer néfaste au niveau des relations sociales:

Peut-être de trop parler à certains joueurs. Trop parler de hockey avec eux-mêmes.

Souvent l'alcool ça donne que tu parles plus facile c'est peut-être ça que j'ai regretté un peu [en consommant de façon excessive]. Parler trop à des gars de qu'est-ce que j'aimais pas ou que j'aimais. Et là, ça les mettais trop en confiance ou le contraire. C'est peut-être ça les points négatifs que j'ai eus [avec la consommation d'alcool excessive].

La plupart des membres de l'équipe ont profité de la campagne de financement pour se rapprocher les uns des autres par l'entremise de la consommation d'alcool. Par contre, certains joueurs, qui sont des consommateurs modérés, n'ont fait qu'acte de présence. Hugo a expliqué que sa soirée s'est terminée très tôt et qu'il n'a pas beaucoup interagi avec les autres membres de l'équipe puisqu'il ne voulait pas consommer : « Bin écoute, j'y suis allé pas longtemps. J'y suis allé peut-être une demi-heure pour encourager puis j'ai perdu au poker tout de suite et après ça je suis parti ».

Tournoi à l'extérieur (3-6 décembre 2015)

Mise en contexte. Les joueurs et les entraîneurs ont mentionné que depuis leur enfance (8-9 ans), à chaque année, c'est une tradition de prendre part à un tournoi de hockey à l'extérieur. Adam y est allé d'une analogie pour décrire comment la consommation d'alcool représente une composante indissociable de ces tournois : « Il y a un lien entre les tournois extérieurs et la consommation d'alcool. C'est comme si on imagine un party de Noël sans bouffe de Noël mettons ». Lucas a souligné que ce lien entre l'alcool et les tournois extérieurs est profondément ancré dans la sous-culture du sport : « On pourrait même dire une tradition. On pourrait dire que depuis la nuit des temps, quand que le monde s'en vont à l'extérieur dans des tournois, c'est axé pas mal sur la consommation d'alcool ». Plusieurs participants, comme Adam, ont évoqué des souvenirs de tournois extérieurs durant lesquels leurs parents avaient abusé de l'alcool :

« Honnêtement c'est tout le temps une source de party les tournois extérieurs. On avait 7-8 ans et on était plus responsables que nos parents je pense (rires) ». L'entraîneur-chef Arthur a souligné ses souvenirs alors qu'il était un jeune joueur et que les parents consommaient de l'alcool et tissaient des liens ensemble: « Ça l'avait du *fun* les parents quand ça buvait dans les corridors d'hôtel. Ça faisait des liens, ils se faisaient des amis, il y a vraiment une influence, un lien entre les deux, tournoi extérieur et alcool ». Lucas a révélé les aspects plus négatifs qu'amenait la consommation d'alcool chez les parents lors des tournois extérieurs en abordant l'exemple d'un coéquipier:

Yanick, j'ai joué plusieurs années avec et son père c'est un alcoolique fini. Il se défonçait solide... Lui le lendemain matin, il avait tout le temps besoin d'un *lift* parce que son père ne se réveillait pas. Il était bin trop saoul du soir d'avant.

Les participants ont révélé que durant leur adolescence, il n'y avait pas que les parents qui buvaient lors des tournois extérieurs. Les joueurs buvaient souvent avec les adultes, même s'ils étaient encore sous l'âge légal pour consommer. Adam a dit « à partir de bantam [13-14 ans], les joueurs buvaient aussi, je me rappelle ma première année bantam, on faisait des *shooters* de toutes les sortes avec les parents pis les *coaches* ».

Les participants ont mentionné comment leurs nombreux souvenirs alimentent aujourd'hui leur excitation pour les tournois extérieurs. Adam a discuté de son état d'esprit en tournoi extérieur : « C'est comme une semi-semaine de vacances. Si on va là c'est pour être entre *boys* pis on a du *fun* et on essaie d'en profiter au maximum ». L'entraîneur-adjoint Léo a soulevé la mentalité d'enfant qui accompagne souvent les fins de semaine en tournoi extérieur : « On est tout le temps avec nos chums, tout le temps ensemble, on a le goût de faire des niaiseries. On retombe un peu en enfance. On déconnecte un peu du monde du travail ». L'entraîneur-chef

Arthur a été très honnête et n'a pas caché sa motivation principale pour participer aux tournois extérieurs : « Moi qu'est-ce j'aime dans les tournois extérieurs c'est vraiment les bars. On peut voir des nouveaux bars... mon but premier c'est de visiter d'autres villes, voir d'autres filles ».

À l'approche du tournoi de Donaldville, l'excitation des joueurs et des entraîneurs pour faire la fête s'est manifestée sur les réseaux sociaux et plus particulièrement sur la page Facebook de l'équipe, comme Adam l'a indiqué : « Ouais, on en a parlé. C'est sûr qu'il y a eu une couple de commentaires. Les gars avaient hâte de faire le *party* là-bas ». Léo a reconnu que la page Facebook de l'équipe a aussi permis aux membres de l'équipe de planifier leur consommation du jeudi à Donaldville : « Ouais, savoir s'il y en a qui arrivait le jeudi soir pour aller boire. On se tenait au courant là-dessus [page Facebook] ».

Jeudi le 3 décembre 2015. L'un des moments les plus importants de la saison des Cougars de Springfield a été le tournoi à l'extérieur. En décembre 2014, les Cougars ont participé au tournoi de Donaldville, à six heures de route de Springfield, et ont remporté les grands honneurs. La première partie à l'horaire des champions en titre était le vendredi après-midi, mais comme il y avait six heures de route, tous les joueurs et les entraîneurs sont partis le jeudi. Tous les membres de l'équipe étaient présent au tournoi à l'exception d'Hugo, qui était en fin de session à l'université et devait étudier. Les membres de l'équipe ont fait du covoiturage pour se rendre au tournoi. Léo, l'entraîneur-adjoint, conduisait une voiture dans laquelle prenaient place comme passagers Arthur, le chercheur et deux amis non membres de l'équipe. Arthur et les passagers n'ont pas attendu d'être à Donaldville pour consommer de l'alcool :

En rentrant dans la voiture, je remarque que tous, sauf Léo, ont une bière à la main. Les gars sont bien préparés : ils ont mis un *cooler* dans la valise auquel ils ont facilement accès de l'intérieur de l'auto en baissant l'un des sièges. (Observations, 3 décembre 2015)

L'entraîneur-chef Arthur a décrit l'état d'esprit qui régnait dans la voiture des entraîneurs : « En char, on avait six heures de route, on était cinq dans l'auto et il y avait juste le chauffeur d'à jeun. Sinon, on est parti et on s'est dit *go* on donne toute [on en profite au maximum] en fin de semaine ». La situation était très semblable dans une autre voiture où Maxime, un ancien joueur des Cougars et ami des membres de l'équipe, accompagnait Adam et d'autres joueurs. Les joueurs et Maxime ont consommé de façon excessive des spiritueux en route vers Donaldville, ce qui a fait en sorte que plusieurs arrêts ont été nécessaires pour aller à la toilette :

« Malheureusement, on a bu pas mal de gin en montant avec du 7up faque il a fallu qu'on fasse bin des pauses-pipi en montant faque le voyage a été un peu plus long » (Adam). À titre d'ancien joueur n'ayant aucune obligation durant la fin de semaine, l'influence de Maxime sur la consommation excessive d'alcool des autres passagers de la voiture a été soulignée. Lucas a dit :

Tu vois l'influence qu'il a apportée. Son influence a porté son fruit et ça l'a paru sur les performances des gars le lendemain. Tous les gars qui étaient dans ce char-là, le lendemain tu les voyais et ça ne *feulait* pas trop fort.

L'entraîneur-chef Arthur était très conscient des intentions de Maxime à Donaldville :

« Pourquoi il [Maxime] est venu ? Bin c'est clair, c'était pour se saouler ».

Le jeudi soir, alors que les entraîneurs approchaient de Donaldville, la discussion portait sur le bar idéal pour sortir et consommer de l'alcool.

Le sujet principal était de savoir quel serait le meilleur endroit pour sortir le soir-même.

Léo a proposé de sortir à Saint-Alexandre, à 45 minutes de Donaldville. La proposition ne semblait pas faire l'unanimité, surtout chez Corey et Joël, mais Léo les a convaincus en leur disant qu'il y aurait beaucoup plus de filles à Saint-Alexandre qu'à Donaldville étant

donné qu'il y a une université à proximité des bars de Saint-Alexandre. (Observations, 3 décembre 2015)

D'un commun accord, les entraîneurs décidèrent de sortir à Saint-Alexandre le jeudi soir et la majorité des joueurs les ont suivis. Léo se disait conscient que les entraîneurs, de par leurs comportements, encourageaient clairement la consommation d'alcool chez leurs joueurs : « C'est sûr qu'on l'a un petit peu encouragé en disant : "est-ce qu'il y en a qui descende plus tôt [le jeudi] pour aller avec nous autres dans les bars?" ». Comme l'a expliqué Lucas, le fait de pouvoir sortir dans les bars et consommer de l'alcool de façon excessive représentait une motivation forte pour partir tôt le jeudi : « Justement, on s'est dit que c'est cette soirée-là, on allait axer ça sur l'alcool vu qu'on jouait tard le lendemain. Le temps était consacré à ça [alcool] le jeudi ».

La soirée du jeudi ne s'est pas déroulée comme prévu, puisque le bar le plus populaire de Saint-Alexandre était pratiquement vide. Arthur a partagé sa déception :

Saint-Alexandre c'est la place, mais c'était pas la place ce jeudi. On s'est fait dire que c'était la place, mais ça ne l'était pas. L'université, les écolières, ah parfait, on s'en va là, il va avoir plein de monde. Bin non, on s'est rendu compte que c'était la fin de session et qu'il n'y avait pas personne dans les bars. On était déçu.

Même si le bar de Saint-Alexandre était presque vide, cela n'a pas empêché les joueurs de consommer de façon excessive lors de cette soirée puisqu'il y avait quand même quelques membres du sexe opposé sur les lieux. Arthur a tenté d'expliquer les motivations primaires qui incitaient la consommation excessive au sein de l'équipe :

Les gars dans un bar, à quoi ça pense ? C'est de fourrer. S'ils sont saouls, ils se disent qu'ils ont plus de chances. Les filles vont capoter, tu penses que tu es invincible, tu peux tout faire faque le hockey prend le bord et c'est les filles. C'est normal.

Les jeux de charme dans les bars existent depuis longtemps mais de nos jours, la technologie a quelque peu modifié les rapports sociaux de séduction. Lors de la soirée du jeudi au bar de Saint-Alexandre, la plupart des membres de l'équipe utilisaient l'application Tinder par l'entremise de leur téléphone intelligent. Tinder est une application de rencontres sociales où l'utilisateur établit un périmètre de recherche et où il peut « aimer » ou « ne pas aimer » un autre utilisateur en regardant quelques photos. Lorsque deux utilisateurs « s'aiment mutuellement », on parle d'un match parfait et ceux-ci ont alors la possibilité d'amorcer une discussion en ligne. L'entraîneur-chef a expliqué, dans ses mots, à quoi servait l'application Tinder lors du tournoi extérieur :

C'est une application de rencontre là... pis tous les gars étaient là-dessus. Tous les gars, même les gars avec des blondes étaient là-dessus, juste pour voir ce qu'il y avait aux alentours. C'est magique cette application-là, tu peux baiser en un claquement de doigts!

Le jeudi soir, au bar, les joueurs et les entraîneurs avaient les yeux rivés sur leurs téléphones en utilisant l'application Tinder à profusion : « Tinder était très présent. Beaucoup de joueurs et d'entraîneurs discutaient de ce qu'ils devaient répondre à telle fille ou bien ils montraient aux autres des photos de leur "match parfait" ». (Observations, 3 décembre 2015)

Tous les joueurs et les entraîneurs, à l'exception des chauffeurs désignés, ont consommé des bières de façon excessive lors de la soirée du jeudi soir. Adam, qui avait commencé à consommer de l'alcool dans l'auto tôt jeudi en route vers Donaldville, était en état d'ébriété avancé en fin de soirée. Léo a exposé le récit détaillé de ce qui s'est passé pour Adam dans le bar lorsque son niveau d'intoxication a atteint un seuil extrême :

Ouin, bin ça l'a commencé, il *cruisait* une fille. Il était bin chaud et à un moment donné, la fille est partie et il s'est endormi sur la table pendant un méchant bout et le *doorman* est allé le voir et il a fait comme : "Ça serait peut-être bon que tu sortes si tu es pour

dormir, on va t'appeler un taxi". Il se lève et il s'en va aux toilettes, mais tu vois qu'il cherche la *marde*. Il rentre dans la toilette des filles. Le *doorman* s'en vient le pogner tout de suite et lui dit que ce n'est pas là et que la toilette des gars est à côté...il regarde la toilette des gars et s'en va à côté et rentre dans la cuisine juste pour foutre la *marde*, juste pour pas aller dans la toilette des gars. Et là le *doorman* le tasse et Adam lui dit : "Ok c'est beau, je m'en vais dehors". Et en chemin, *beurppp* la grosse crêpe à terre, il est malade. Et là le *doorman* l'a sorti. On *checkait* parce qu'on ne voulait pas qu'il se fasse lutter par un char ou taper par des *doormans*...on ne sait jamais, on ne connaît pas le coin. Pis là il y a un *doorman* qui vient me voir en riant et qui me dis : "Hey je pense que ton ami est en train de se vider les intestins dehors". Il trouvait ça drôle.

Adam a reconnu qu'il aurait dû prendre quelques consommations de moins le jeudi soir afin d'être plus performant le lendemain. Par contre, il ne semblait pas trop regretter ce qui s'était passé et justifiait même ses choix en matière d'alcool en évoquant que c'était sa dernière année comme joueur au niveau junior :

C'est sûr que j'ai peut-être abusé un petit peu vu que je suis un joueur important dans l'équipe, il fallait que je sois plus en forme. Mais en même temps, c'est ma dernière année dans le junior faque j'ai profité de chaque moment, que ce soit sur la glace ou dans les bars ou à l'hôtel.

Vendredi 4 décembre 2015. Après une soirée bien arrosée d'alcool, tout le monde s'est réveillé vers 11 heures le vendredi matin. Le réveil a été particulièrement pénible pour Adam, qui a raconté comment ses co-chambreurs se sont amusés à ses dépens à l'hôtel, lorsqu'il était encore dans un état d'ébriété très avancé (*passed out*):

Le premier soir, j'étais un petit peu désagréable. J'avais consommé pas mal d'alcool. Ils m'ont même *tapé* sur le lit avec du *tape* électrique, bin du *tape* à pads là (rires). Je me suis réveillé parce que les gars m'ont mis mon téléphone dans la face avec une alarme aux deux minutes.

Adam n'a cependant pas été la seule victime de blagues. Joël, qui n'était pas membre de l'équipe mais bien un ami des entraîneurs, a aussi été une cible tout au long de la fin de semaine. Joël n'avait jamais joué au hockey et il voulait vivre l'expérience d'un tournoi à l'extérieur. Léo, qui dormait dans la même chambre que lui, a décrit une blague pour lui faire vivre « l'expérience » d'un tournoi extérieur :

Ouin faque on était cinq dans la chambre d'hôtel et Joël a dormi [par terre] dans le coin (rires). Il dormait dans le bain au début et on lui a fait une petite *joke* le lendemain en mettant de l'eau dans le bain [juste avant qu'il ne se couche] (rires).

Certains joueurs ont fait preuve d'imagination en achetant quelques souris à l'animalerie et en les cachant dans la chambre de leurs coéquipiers. Les victimes de la blague ont, par la suite, déposé une plainte formelle à la réception de l'hôtel pour malpropreté, ignorant qu'il s'agissait d'un coup monté par leurs coéquipiers. Adam a rapporté la plaisanterie : « Il y a un gars qui a amené deux souris qu'il a mis dans la chambre des autres joueurs, pis là les gars étaient sûrs que ça venait de l'hôtel et ils sont allés se plaindre (rires) ». L'entraîneur-adjoint a souligné que l'aspect enfantin des membres de l'équipe est constamment ressorti lors du tournoi extérieur et ce même si l'alcool n'était pas toujours en jeu. Pour illustrer son propos, il a parlé des nombreuses sessions de lutte auxquelles il a assisté durant la fin de semaine du tournoi, menant à des dommages importants dans les chambres d'hôtel : « Ça par exemple, les prises de lutte...le lit

s'est défoncé à cause d'une prise de lutte, à jeun ou chaud, ça l'arrive tout le temps...il y en a un dans l'équipe qui trippe sur les prises de lutte (rires) ».

Après leur réveil et les blagues du vendredi matin, l'équipe de Springfield disputait sa première partie le vendredi après-midi à 14h30 :

L'équipe de Springfield doit s'incliner au compte de 2-1, même si elle a dominé la partie.

Le gardien adverse était tout simplement dominant. Le seul marqueur du côté de

Springfield fut Adam. Il fut d'ailleurs désigné comme le joueur de la partie pour son équipe. (Observations, 4 décembre 2015)

Le fait qu'Adam ait été nommé joueur de la partie pour son équipe tout en ayant consommé de façon très excessive la veille n'a pas passé inaperçu. Adam, lui-même, a avoué l'avoir souligné à ses coéquipiers : « C'est sûr que ça peut être un plus. C'est sûr regarde j'étais *hangover* vendredi après-midi et j'ai été le joueur de la partie et c'est sûr que je l'ai dit là (rires) ». L'entraîneur-adjoint, Léo, a parlé d'une certaine forme de valorisation en lien avec le fait d'offrir une bonne performance sur la glace après avoir consommé de l'alcool de façon excessive la veille. Il a même comparé les prouesses d'un joueur qui a bu une quantité importante d'alcool la veille avec celles d'un joueur blessé :

Je pense que ça rajoute un petit côté : « Hey, je suis vraiment fort! » C'est pareil comme un joueur qui est blessé et qui *score* trois buts. C'est drôle à penser mais oui c'est un peu comme si tu joues et que tu es affaibli un peu.

Lucas aussi a évoqué la fierté découlant d'une bonne performance au lendemain d'une soirée arrosée d'alcool : « C'est valorisant. Il y a de quoi être fier certain parce que c'est pas toujours facile après une brosse d'aller jouer au hockey ».

Vendredi en soirée, l'équipe de Springfield disputait sa deuxième partie du tournoi. Les Cougars savaient qu'une autre défaite anéantirait tous leurs espoirs de se qualifier pour les quarts de finale. La partie, prévue pour 21h00, n'a commencé qu'à 23h00 en raison du retard accumulé durant la journée : « Springfield semble à cours de ressources et s'incline finalement 5-3 et est donc, mathématiquement, éliminés de la ronde éliminatoire même s'il lui reste une partie à disputer le samedi » (Observations, 4 décembre 2015).

L'entraîneur-adjoint a discuté de l'impact qu'a eu la soirée du jeudi sur les performances de l'équipe le vendredi, surtout la partie tard en soirée :

Certainement, la deuxième partie, les gars ont vraiment fêté le jeudi soir... il y en a qui ont exagéré, tu voyais les gars étaient maganés encore et c'est peut-être le petit jus qui manquait un petit peu à la deuxième *game*. J'ai vu un impact par rapport aux *games* que je vois d'habitude.

Les participants étaient tous d'accord pour dire que de façon générale, l'alcool affecte la performance sportive à plusieurs égards. Adam a décrit les principaux effets ressentis en plus d'expliquer la perte de perspective qui mène souvent à une consommation excessive, même lorsqu'il y a une partie importante le lendemain :

Bin c'est sûr qu'on est moins réveillé veut veut pas quand on est sur un lendemain de veille. Tout est un petit peu plus lent et saccadé si l'on veut faque c'est sûr que ça ne donne pas les résultats escomptés ... On a du *fun* toute la gang ensemble. On est emporté par le moment présent. Tu veux profiter de chaque moment. C'est sûr que peut-être à y repenser, j'aurais pris 4-5 consommations de moins le jeudi, histoire d'être plus performant le vendredi.

Tout au long du tournoi, les entraîneurs ne se sont pas restreints au niveau de leur consommation d'alcool. Même s'ils ne chaussaient pas de patins sur la glace, ils ont tout de même reconnu que leurs performances en tant qu'entraîneur pouvaient également se retrouver affectées par une consommation excessive d'alcool la veille. Arthur a abordé les aspects cognitifs et émotionnels qui peuvent être touchés :

Je pense que oui en tant que tel. Comme *coaches* aussi, on peut manquer une fraction de seconde. T'es fatigué et tu vois moins bien les affaires, tu lis moins bien les jeux à venir.

C'est sûr que ça l'a une petite influence ... tu es plus à fleur de peau, tu es plus bête, tu es plus *bougonneux* [de mauvaise humeur], tu pognes les nerfs plus rapidement avec les joueurs et les arbitres.

Immédiatement après la deuxième défaite de la journée, l'ambiance dans la chambre était lourde et pratiquement personne ne parlait. Tout le monde s'est dépêché à enlever leur équipement pour pouvoir aller boire au bar et profiter du reste de la soirée. En l'espace de quelques minutes, l'état d'esprit a changé et les joueurs et les entraîneurs avaient de nouveau le cœur à la fête. Les entraîneurs et certains joueurs sont restés tranquilles et ont consommé de l'alcool de façon plus restreinte alors que la plupart était clairement à la « chasse » aux filles en tentant d'attirer leur attention et de les séduire.

Les entraîneurs sont passés se changer à l'hôtel puis nous sommes immédiatement repartis en direction des bars de Donaldville. Lorsque nous sommes arrivés au bar, il était déjà 1 heure du matin. Les joueurs et entraîneurs présents au bar se sont véritablement divisés en deux. D'un côté, les entraîneurs, quelques joueurs (Jacob, Bruno) et moi-même, sommes restés une petite heure assis à la même table avec une bière. Et de l'autre côté, le reste de l'équipe est partie à la « chasse ». (Observations, 4 décembre 2015)

Certains des « chasseurs » ont fêté assez fort et sont revenus, aux petites heures du matin, avec Carl comme conducteur, même si ce dernier était sous l'effet de l'alcool :

Nous nous sommes couchés vers 3h mais vers 5h, des klaxons nous ont réveillés. Il s'agissait des « chasseurs » qui revenaient du bar avec Carl comme chauffeur. Les gars m'ont confirmé le lendemain que Carl avait consommé quand même beaucoup d'alcool et qu'il a quand même décidé de prendre le volant et de ramener plusieurs gars de l'équipe avec lui. (Observations, 4 décembre 2015)

« Le jeudi soir, un joueur d'une autre équipe participant au tournoi et qui logeait au même hôtel que les Cougars, s'était fait saisir sa voiture et son permis de conduire par la police puisqu'il conduisait en état d'ébriété » (Observations, 4 décembre 2015). Cette histoire a été discutée par tous les membres de l'équipe, mais n'a pas eu le même impact sur tous. Lucas a mentionné que l'événement en question a fait réfléchir certains joueurs dont lui-même, mais qu'à l'inverse, cela n'avait rien changé en ce qui a trait au processus de décision de certains de ses coéquipiers :

Au tournoi de Donaldville justement, Carl, lui il a chauffé du bar à l'hôtel en étant saoul raide pis la veille de cet événement-là, il y a quelqu'un d'une autre équipe qui s'est fait prendre. Il était juste à côté et il s'est fait prendre. Moi ça m'a servi de leçons, mais tu vois que pour d'autres joueurs, ça n'a rien changé, ils ne sont aucunement conscient des répercussions que cela peut avoir.

L'entraîneur-adjoint, Léo, a indiqué être très conscient de la conduite en état d'ébriété chez certains de ses joueurs, tout en n'éprouvant vraisemblablement pas la moindre responsabilité d'utiliser son autorité comme entraîneur afin d'éviter ce comportement à risque : « Il y en a qui chauffent saoul. Il y en a qui vont chauffer sous l'effet de l'alcool ». Le vendredi soir, Carl, qui conduisait sa voiture en état d'ébriété, était évidemment dans l'illégalité. La situation était

davantage ambiguë pour ses passagers qui, techniquement, n'avaient pas commis d'actes illégaux, mais qui se retrouvaient tout de même dans une situation plutôt dangereuse. Lucas a commenté sur ce dilemme:

Bin si j'ai la chance, la possibilité d'embarquer avec quelqu'un d'autre [n'étant pas sous l'influence de l'alcool], je vais le faire là, mais des fois tu n'as pas le choix vraiment. Au fond, tu as le choix, mais en même temps, il y a une limite à rester tout seul en plein milieu de la rue toute la nuit que de t'en aller chez vous avec quelqu'un qui est [intoxiqué]...c'est pas tout le temps le *fun* de penser à ça, mais je ne suis pas le seul à penser comme ça.

De son côté, Hugo a discuté de ce qu'il percevait comme une nuance dans son processus de décision, entre être illégal aux yeux de la loi et être intoxiqué à un point de ne pas être en mesure de conduire. Il a présenté ses propos en parlant d'une expérience personnelle où il avait embarqué comme passager avec quelqu'un qui avait consommé de l'alcool, mais qui, à son sens, était tout de même en mesure de conduire :

Il était dans l'illégalité, c'est sûr, mais pas de là à dire qu'on allait se planter dans le champ. J'étais capable de voir si j'étais en sécurité ou non. Je n'embarquerais pas je pense si je verrais vraiment qu'il serait saoul et qu'il ne serait pas en état.

Samedi 5 décembre 2015. Le samedi matin, à 10h30, avait lieu la dernière partie de la ronde préliminaire pour Springfield. Ni les entraîneurs, ni les joueurs n'avaient mis de cadran et lorsque les entraîneurs se sont finalement réveillés, il était déjà trop tard :

Nous nous sommes réveillés à 10h45...la partie était à 10h30. Personne n'avait mis de cadran. Arthur et Léo ont regardé leur téléphone et ils avaient plusieurs appels manqués. Les gens responsables de l'organisation du tournoi avaient tenté de les appeler plusieurs

fois et leur ont laissé des messages vocaux. Les deux en riaient et n'ont pas cru bon rappeler. (Observations, 5 décembre 2015)

Lucas a expliqué ce qui c'était passé au niveau de la réflexion des membres de l'équipe lorsqu'ils ont réalisé qu'ils étaient mathématiquement éliminés du tournoi, se concentrant ainsi sur l'alcool au lieu du hockey. Il se disait aussi conscient que le fait de ne pas se présenter à une partie du tournoi ferait probablement en sorte que les organisateurs ne voudrait plus de leur équipe au tournoi dans les prochaines années : « On a plus axé ça sur la bière le soir pour oublier nos défaite. Je comprends le tournoi qui ne voudrait pas nous ravoir et j'imagine que ça va être le cas l'année prochaine. On s'essayera même pas [de s'inscrire] ». Les entraîneurs et la majorité des joueurs, bien que conscients que le nom et la réputation de Springfield seraient entachés par leurs agissements, ont indiqué qu'ils n'avaient pas de regrets face à la situation : « Je n'ai pas de regrets. Je trouve ça poche, je trouve ça plate, on ruine peut-être le nom [de la ville de Springfield], mais je n'ai pas de regrets, ça ne me tentait pas du tout d'y aller » (Léo). Par contre, Hugo, qui n'était pas présent au tournoi et pour qui le hockey a toujours été plus important que l'alcool, s'expliquait mal la décision de son équipe de ne pas se présenter à cette partie :

Bin écoute. Je trouve ça impensable. Je comprends que les gars veulent prendre un coup et avoir du *fun*, mais quand même on s'en va là pour jouer au hockey et c'est la moindre des choses de jouer au hockey ou d'essayer au moins.

Au dîner, le samedi, cinq joueurs ont décidé de quitter pour Springfield immédiatement, mentionnant qu'ils étaient serrés financièrement et qu'ils ne désiraient pas payer pour une chambre d'hôtel alors que l'équipe était éliminée. Quatre autres joueurs ont quitté pour passer une soirée dans les bars de Rocktown, une grande ville à deux heures de route de Donaldville qui est reconnue pour ses bars. Le reste des membres de l'équipe ont décidé de profiter du samedi à

Donaldville pour faire la fête. Comme il n'y avait plus de hockey dans l'horaire, la consommation d'alcool a occupé toute la place :

15h00 : Arthur, Léo, Luc, Étienne et moi-même partons à l'épicerie s'acheter du vin, du pain et du fromage. Nous réservons une grande table pour tout le monde à un bar sportif pour écouter en soirée une partie de hockey de la Ligue Nationale de Hockey en mangeant. (Observations, 5 décembre 2015)

Après avoir passé l'après-midi dans les chambres de l'hôtel à consommer de l'alcool, toute l'équipe s'est dirigée vers le bar sportif pour souper, tout en continuant à boire :

Au bar sportif, Maxime, Éric et moi-même commandons une autre bouteille de vin alors que tous les autres prennent de la bière à coup de pichets. À la sortie du restaurant, vers 10h00, tout le monde semble être bien réchauffé. De retour à l'hôtel, tout le monde appelle des taxis pour sortir dans les bars de Donaldville. (Observations, 5 décembre 2015)

La soirée du samedi s'est poursuivie dans les bars de Donaldville. L'équipe s'est scindée en plusieurs petites cliques. Certains groupes avaient envie d'être plus tranquilles et se sont donc dirigés vers des bars pour jouer au billard. D'autres groupes, avec Maxime en tête, se sont plutôt dirigés vers la discothèque. Quelques joueurs, dont le gardien Vincent, ont décidé de rester à l'hôtel. De façon générale, à la fin de la soirée, il n'y avait personne d'à jeun, peu importe où les gens étaient allés.

À leur retour à l'hôtel, les joueurs et les entraîneurs, visiblement tous sous l'effet de l'alcool, agissaient de façon très irresponsable, ce qui a mené à du vandalisme dans les chambres.

« 2h00 du matin : À notre arrivée à l'hôtel, toute l'équipe est là et personne n'est couché.

J'apprends qu'une porte de l'une des chambres de l'hôtel a été défoncée de façon intentionnelle.

Tout le monde trouvait cela bien drôle » (Observations, 5 décembre 2015). Léo a souligné le rôle que la consommation d'alcool a pu jouer lors de cet événement : « Ouais, il y a une porte qui s'est fait défoncée et je m'excuse, mais tu ne fais pas ça à jeun ». Lucas a aussi associé le vandalisme du samedi soir dans les chambres d'hôtel à la consommation d'alcool :

Mettons dans l'hôtel au tournoi, je peux te le dire que les chambres étaient revirées à l'envers après ça. Ça c'est normal parce que quand tu es sous l'effet de l'alcool ou drogues ou peu importe, ça va influencer tes actions et souvent du mauvais sens. Il y a des lits qui devaient manquer une patte ou deux.

Le comportement des entraîneurs n'était pas différent et aucunement plus responsable que celui des joueurs alors que l'entraîneur-chef, avec l'aide de l'application Tinder, a raccompagné une fille dans sa chambre d'hôtel le samedi soir, tel que l'a rapporté l'entraîneur-adjoint :

« Troisième soir, il y en a un qui a couché avec une fille, le coach en chef. Sinon, les autres, ça l'a été tranquille de ce côté-là ». Arthur a élaboré sur sa façon de procéder avec la « chasse » aux filles sur l'application Tinder, portant ses propos sur la rapidité et l'efficacité de ses conquêtes : « Tu fais 2-3 textes : Salut, qu'est-ce que tu fais, viens-t-en, ok je m'en viens, bang c'est fait, c'est fini. C'est facile. C'est ça. Moi j'en ai eu une couple de filles Tinder ».

Le dimanche matin, les entraîneurs et les joueurs ont rapidement quitté leurs chambres d'hôtel afin de ne pas avoir à interagir avec les femmes de ménage ou d'autres responsables de l'hôtel. « Le six heures de route pour retourner à Springfield a été beaucoup plus long alors que la fatigue commençait à se faire ressentir pour tout le monde » (Observations, 6 décembre 2015). Les attentes que les joueurs et les entraîneurs entretenaient avant le tournoi se sont concrétisées alors que la fin de semaine fut catégorisée par plusieurs journées consécutives de consommation excessive et même extrême dans certains cas. Adam, par exemple, a rapporté avoir pris une

trentaine de consommations durant la fin de semaine : « Honnêtement jeudi ça doit être aux alentours de 15 pis mettons les deux autres soirs ensemble plus les après-midis, plus les restos, ouin à peu près trente j'imagine ». Adam était loin d'être le seul à avoir consommé de façon excessive et extrême. L'entraîneur-chef a indiqué avoir pris une quarantaine de consommations en trois jours, exprimant même une certaine fierté en lien avec son accomplissement : « À peu près je te dirais sérieusement peut-être une quarantaine. Une quarantaine en trois jours, c'est quand même pas pire! ».

Rivalité (6 février 2016)

Mise en contexte. Après la contre-performance des Cougars au tournoi de Donaldville, l'équipe a remporté ses deux dernières parties de saison régulière avant le congé de Noël. L'équipe de Springfield a repris ses activités le 10 janvier 2016 et a conservé, en janvier, une fiche de trois victoires, deux défaites et une partie nulle. Les résultats des Cougars ont été marqués par un manque de constance alors que Springfield s'est inclinée 7-2 contre une équipe de fond de classement puis l'a emporté 5-4 face à l'équipe classée au premier rang de leur ligue. En date du 6 février 2016, les Cougars de Springfield avait une fiche cumulative pour la saison de 12 victoires, quatre défaites et deux parties nulles. Ils affrontaient leurs rivaux de Brantford pour la troisième fois.

Springfield est une ville de 12 000 habitants et tout près se trouve Brantford avec près de 45 000 habitants. Une vive rivalité existe entre les deux localités qui ont chacune un club de hockey junior A. Les joueurs des deux équipes se connaissaient assez bien puisqu'ils fréquentent souvent les mêmes bars, comme la discothèque Fiesta qui se trouve à Brantford. L'animosité était facilement perceptible dans la chambre de Springfield avant la partie contre Brantford : « Les joueurs se connaissent bien et plusieurs commentaires (Hugo, Adam, Jacob) permettent de

constater que les joueurs des deux équipes ne s'aiment pas particulièrement » (Observations, 6 février 2016). Lucas avait joué pour Brantford lors de la saison précédente et il discuta de l'affrontement contre son ancienne équipe : « Bin moi, personnellement j'ai joué là l'année passée alors c'est sûr que ça l'a un petit quelque chose de spécial. Je revois des gars avec qui j'ai joué ». Les Cougars n'avaient pas connu beaucoup de succès contre Brantford cette saison alors que Brantford avait remporté la première partie et la seconde s'était soldée par un verdict nul. L'enjeu de la troisième partie était donc plus important qu'une simple partie de saison régulière pour Springfield, qui démontra un haut niveau d'intensité :

La partie est totalement à sens unique. L'équipe de Springfield l'emporte facilement 6-0. Hugo et Adam ont deux buts chacun. Deux joueurs de Brantford se sont fait expulser tandis qu'un joueur de Springfield, Éric, a subi le même sort. (Observations, 6 février 2016)

L'un des deux joueurs expulsés pour Brantford était bien connu des Cougars et ceux-ci avaient un riche historique d'anecdotes avec lui. Lucas a expliqué comment lui et ses coéquipiers ont réussi à le déranger psychologiquement en l'insultant constamment dès qu'ils en avaient la chance. Une injure en particulier fut dirigée vers la sœur du joueur de Brantford, qui a riposté en posant un geste antisportif, ce qui a mené à son expulsion :

Si on va dans le détail, il y a comme deux-trois joueurs de l'équipe qui ont baisé sa sœur (rires) faque là, ça sortait du banc lorsqu'il passait en avant et je pense qu'il ne l'a pas pris, il a pris sa vengeance sur quelqu'un (rires).

En fait, tous les membres de l'équipe des Cougars, incluant les entraîneurs, semblaient éprouver de la haine envers ce joueur de Brantford en raison de son caractère individualiste et de son attitude très arrogante, comme l'a exprimé l'entraîneur-chef : « Sérieusement, tout le monde le

déteste. Il vient de Springfield et je l'ai coupé, je le voulais pas dans mon équipe parce qu'il était trop laid. Il *fitte* pas dans une équipe ».

Alcool et rivalité. Après la partie, de retour dans le vestiaire, c'était l'euphorie. Les joueurs comme les entraîneurs avaient le sourire aux lèvres. La musique était forte et tout le monde se félicitait mutuellement. Adam s'est occupé du dernier ingrédient relatif à la fête, « coter » pour la bière : « Adam demande à tout le monde s'ils vont chercher une caisse de bière. Tout le monde est partant, même Arthur, l'entraîneur-chef. C'est d'ailleurs lui qui s'occupe de collecter l'argent » (Observations, 6 février 2016). Arthur a discuté des facteurs ayant facilité une consommation d'alcool collective dans la chambre après cette partie : « C'était contre Brantford. Rivalité. Surtout qu'ils les aillent plantés. Ils les ont niaisés. Ils les ont ridiculisés. Faque quand ils sont rentrés dans la chambre, ils étaient *primés*, c'était le *party* ». La fête ne s'est pas limitée aux membres de l'équipe. Des amis, comme Maxime et Joël, sont rentrés dans la chambre et ont poussé les membres de l'équipe à sortir dans les bars le soir même : « Des "fans" sont venus rejoindre les joueurs dans la chambre. L'atmosphère était vraiment à la fête, et certains joueurs ont proposé de sortir à la discothèque Fiesta. Ils se sont organisés avec le covoiturage » (Observations, 6 février 2016). Dans la chambre, l'esprit de fête était tel que même les quelques joueurs qui ne consomment généralement pas d'alcool se sont retrouvés avec une bière dans les mains. À titre d'exemple, Hugo a révélé qu'il préférerait un Gatorade à une bière après une partie : « Eux après la game, c'est de la bière. Moi j'aime bien mieux boire un Gatorade qu'une bière. Moi je ne vois pas l'importance de ça ». Cependant, le chercheur a clairement observé comment Hugo a fait une exception après la victoire de son équipe face à leurs grands rivaux : « Même Hugo a mélangé sa bière à son Gatorade pour faire un Gatorbeer » (Observations, 6 février 2016). De façon générale, les participants ont mentionné que le choix de certains joueurs de ne

pas consommer de l'alcool dans la chambre après une partie était généralement respecté. Par contre, quelque peu en contradiction avec cette affirmation de respect, il y avait quand même une certaine insistance qui était souvent exercée. À ce propos, Arthur a offert quelques exemples de commentaires incitatifs, tous très vulgaires et souvent homophobes, dirigés aux non-consommateurs pour les encourager à prendre une bière :

Moi pour de vrai je vais respecter son choix, mais c'est sûr que les gars vont insister en disant : « Allez prends-en une ». Ça va ressembler à...en mots propres ce qu'ils disent : esti de tapette, t'es bin fifi, *come on*, envoye !, t'es bin moumoune, *let's go* prend-en une, arrête de faire ta mitaine.

L'entraîneur-adjoint Léo a expliqué comment le type de commentaires dirigés aux non-consommateurs, pour les inciter à boire de la bière, varie souvent selon le statut du joueur au sein de l'équipe. Plus spécifiquement, les joueurs les plus talentueux tendent à recevoir moins d'incitatifs vulgaires à leur regard, ce qui n'est pas le cas pour les joueurs de moins haut calibre :

Moi je pense que c'est différent selon ma perception s'il s'agit d'un gars de quatrième trio. Je pense que les gars l'auraient sûrement niaisé plus : « *Checke* la petite fifi dans le coin » tu sais le genre de commentaires qui se passe dans une équipe de hockey.

Léo a ajouté une nuance essentielle pour aider à comprendre le statut des non-consommateurs au sein d'une équipe de hockey. Selon lui, l'important n'est peut-être pas nécessairement la consommation d'alcool en tant que telle, mais plutôt la participation de tous les membres de l'équipe dans le rituel de célébration qui, souvent, se manifeste sous une certaine forme de consommation d'alcool : « C'est sûr que mettons si tu ne viens pas au bar et que tout le monde vient au bar, c'est là la différence. C'est peut-être pas tant l'alcool, mais ce qui vient avec ».

Séries éliminatoires (4 mars 2016)

Mise en contexte. Les Cougars ont très mal terminé la saison régulière avec quatre défaites lors de leurs cinq dernières parties. Ils ont tout de même terminé au 4^e rang de la ligue sur 16 équipes. Le 4 mars 2016 s'amorçaient les séries éliminatoires pour les Cougars de Springfield. Selon les règles, les 16 équipes dans la ligue faisaient tous les séries et s'affrontaient, au premier tour, dans des séries deux de trois. La première équipe au classement de la saison régulière affrontait la 16^{ième}, la deuxième affrontait la 15^{ième} et ainsi de suite. Les Cougars, qui avaient terminé au quatrième rang en saison régulière, étaient donc les favoris pour leur série de premier tour face à Saint-Baudille, une petite ville voisine de Springfield comptant à peine 5 000 habitants. Comme l'a rapporté l'entraîneur-chef, pour les séries, l'équipe de Springfield n'avait qu'un objectif en tête : « Gagner le championnat parce que pour de vrai, on a l'équipe pour. Je te le dis, mon équipe quand ils jouent ensemble, quand ils se tiennent ensemble et qu'ils veulent gagner, c'est les meilleurs ». Quelques semaines avant le début des séries, la préparation et la discipline sont devenues plus sérieuses et les joueurs, comme Lucas, l'ont ressenti :

Pour ce qui est des *coaches*, les séries approchent et ils ont fait passer un message, ceux qui prenaient des [punitions de] deux minutes, ils les *benchaient* pour de vrai. Au courant de l'année, ils ne le faisaient pas. C'était des paroles en l'air bien souvent et là ils commencent à l'appliquer.

Adam, de son côté, a soulevé le changement implicite des rôles chez les entraîneurs au courant de la saison. À l'arrivée des séries éliminatoires, Léo prenait de plus en plus les responsabilités d'un entraîneur-chef alors que c'était l'inverse pour Arthur :

Tant qu'à moi, Arthur n'aurait jamais dû être notre *coach*. C'est sûr que c'est notre chum,

mais c'est justement, c'est trop notre chum. Ça ne marche pas. Et les gars s'en câlice bin qu'il dise de quoi. Il a zéro autorité. Mettons que Léo a plus d'autorité qu'Arthur.

Le sérieux que les entraîneurs ont tenté d'instaurer en fin de saison s'est transposé lors les séries alors que les parties étaient plus intenses, comme Hugo l'a exprimé : « C'était un peu plus intense. Les gars étaient plus motivés. Ça se ressentait ». Les joueurs arrivaient aussi plus tôt aux parties de séries et enfilaient leur équipement plus vite : « Arthur revient dans la chambre et avertit les joueurs d'être prêts dans cinq minutes. Les joueurs sont, pour la grande majorité, déjà prêts » (Observations, 4 mars 2016). Dans la chambre aussi, les séries avaient une influence sur le comportement de certains joueurs. Léo a mentionné que les leaders de l'équipe, comme le capitaine Brian, prenaient plus de place et se faisaient plus entendre :

Je sais que Brian a le « C » et qu'il n'a pas tendance à souvent parler mais je sens qu'il s'est levé. Si je peux donner un exemple, l'autre fois, il y a un gars qui a pogné un deux minutes pis il est allé le voir et il lui a dit comme un capitaine : « Hey criss ton deux, c'était épais ! » Il l'a dit raide, mais des fois il faut que tu le dises comme ça pour que le gars comprenne.

Chez plusieurs joueurs, les parties de séries n'impliquaient pas simplement plus de focus et de sérieux avant les parties, mais influençaient aussi leur consommation d'alcool la veille des parties. À ce sujet, Adam a mentionné :

C'est sûr. Il y en a qui l'ont plus ou moins fait [restreindre leur consommation] je te dirais. Mais la plupart, on a été un peu plus raisonnable. Je sais que Lucas c'était sa fête [le vendredi] et il était supposé sortir mais il a tout annulé ça vu qu'on jouait le samedi.

Léo a expliqué que les entraîneurs n'établissaient pas de règles d'équipe explicites concernant la consommation d'alcool la veille de parties importantes, mais qu'il y avait quand même un message implicite de leur part :

Il n'y a pas de règles en tant que tel, mais je me souviens, on disait aux gars de ne pas faire exprès pour vous traverser [saouler] et la plupart le respecte [le message], mais il y en a toujours un ou deux qui le font pareil (rires).

Résultats des séries. Dans la première partie de leur série de premier tour : « Springfield l'emporte 7-4 dans une partie plutôt disciplinée. La marque était de 2-1 pour Springfield après deux périodes avant que plusieurs buts soient marqués en troisième période. Éric s'est particulièrement démarqué avec deux buts et deux passes » (Observations, 4 mars 2016). Springfield a facilement éliminé Saint-Baudille en deux parties. La deuxième ronde fut une autre histoire et Springfield s'est incliné contre l'équipe de Carcosa en trois parties. Adam a résumé le parcours de son équipe :

On a gagné la première ronde contre nos fidèles ennemis de Saint-Baudille en deux parties... une série assez facile. Pis là on a joué contre Carcosa. Ça mal commencé, on a perdu 5 à 1. On était vraiment pas beaucoup de *staff*, on était deux lignes plus un gars, tout le temps des histoires de même avec des PE [remplaçants], des gars blessés et notre défensive cette année, ce n'est pas... ça été très pénible à la défense cette année. Je pense que Carcosa avait des très gros joueurs. Ils ont travaillé fort et je pense qu'ils le méritaient plus que nous autres. On a perdu la première, on a gagné la deuxième par la peau des fesses et on a perdu la troisième.

L'équipe des Cougars, qui visait les grands honneurs, a terminé plutôt loin de son objectif en n'atteignant que la deuxième ronde des séries. Adam a témoigné du résultat décevant et de la fin

de parcours prématurée de son équipe : « Bin là présentement, ça l'a fini un peu en queue de poisson en séries éliminatoires ».

Tournoi local (26-27 mars et 2 avril)

Mise en contexte. Le tournoi annuel de hockey de Springfield tenait sa 38^e édition en 2016. À chaque année, le tournoi se tient en fin mars-début avril et regroupe toutes les catégories d'âge du hockey mineur, de novice (7-8 ans) jusqu'à junior (18-21 ans). La catégorie junior A représente donc le niveau le plus élevé et attire les plus importantes foules. Le tournoi est généralement la dernière compétition de la saison pour toutes les équipes y participant puisque les séries éliminatoires sont habituellement terminées à ce moment. Il est légitime d'affirmer que le tournoi de Springfield est solidement ancré dans les mœurs de la ville et dans les souvenirs des membres de l'équipe des Cougars junior A qui, pour la plupart, y ont participé à chaque année depuis qu'ils ont 7-8 ans. L'entraîneur-adjoint Léo a partagé ses plus beaux souvenirs du tournoi alors qu'il l'avait remporté quatre années consécutives lorsqu'il était gardien de but pour l'équipe junior A des Cougars :

Junior, j'ai gagné mes quatre années faque veut veut pas c'est des souvenirs...la foule est pleine, tous nos amis sont dans les estrades. Surtout de faire scander [crier] ton nom dans les estrades comme ça. C'est pas n'importe quelle équipe junior A qui aurait ça. C'est la magie du tournoi de Springfield.

L'alcool est partie intégrante des souvenirs du tournoi que se rappellent les membres des Cougars. Comme Léo l'a rapporté, les joueurs, après les finales, buvaient partout dans l'aréna et les parents participaient activement à cette consommation en payant l'alcool :

Ah oui là écoute, on buvait même sur la glace quand on gagnait (rires). Je pense qu'il y avait aussi des parents qui amenaient des bouteilles de champagne quand on gagnait. La

caisse [de bières] nous attendait dans la chambre. Les parents payaient. On buvait pendant à peu près deux heures de temps dans la chambre.

Lucas a souligné que même s'il n'avait pas encore l'âge légal pour boire, l'alcool était tout de même très présent durant les victoires au tournoi de Springfield lors de son adolescence. La consommation d'alcool n'était pas clandestine mais bel et bien approuvée par les adultes : « On n'avait même pas l'âge pour consommer de l'alcool et quand on le gagnait, on faisait une petite exception et même les parents et les *coaches* étaient consentants ».

Le tournoi est bien connu à Springfield et il attire un bon nombre de spectateurs comme l'a énoncé Adam : « C'est *big*. C'est un gros plateau. Je ne sais pas. 200-300 personnes. 400 gros max. Il y a beaucoup de monde qui vont voir ça. C'est comme un rassemblement de la ville ». Selon Hugo, le tournoi était encore plus important que les séries puisqu'il s'agissait de ses dernières parties à vie dans le hockey compétitif :

Pour moi en tout cas, les séries je ne les prenais pas tellement à cœur. Mais le tournoi, il me tient à cœur, mais je ne suis pas sûr que tous les gars réalisent et l'an passé j'étais un peu dans leur situation... là cette année j'y mets plus d'importance. Eux-autres se disent peut-être qu'ils vont le rejouer l'an prochain *anyway*. Mais pour moi, il n'y en aura pas l'année prochaine.

L'excitation relative au tournoi n'était pas seulement présente chez les joueurs mais aussi chez leurs amis. Lors d'une partie de saison régulière en février 2016, Maxime, Joël et d'autres amis des joueurs, qui étaient présents dans les estrades, exprimaient déjà leur excitation par rapport au début du tournoi qui était synonyme de consommation d'alcool :

Les gars disent avoir très hâte au tournoi puisqu'à chaque année, celui-ci est synonyme de saoulerie pour eux dans les estrades. Un des gars a dit que depuis qu'il a 15 ans, à

chaque année, il boit de façon excessive en regardant des parties du tournoi. Un autre gars dit se rappeler que la journée des finales est toujours un *hangover* pour tout le monde dans les estrades. (Observations, 6 février 2016)

Tous les participants ont souligné la relation étroite qui existait entre le tournoi de hockey de Springfield et la consommation d'alcool dans les estrades. Hugo a décrit cet environnement et l'incitation à la consommation qui y règne: « Tout le monde est sur la bière. Ils mettent le stand [de bière] en plein milieu. La première chose que tu vois en rentrant [dans l'aréna] c'est le stand de bière ». Léo a exposé un portrait similaire :

Bin là je pense que c'est un des bons revenus du hockey mineur (rires). Le monde de Springfield aime bin ça boire une petite bière en regardant le hockey junior. Et le monde qui viennent ont souvent notre âge faque ils vont prendre une petite bière ou pas mal plus qu'une (rires). Et même nos parents en buvaient à être chaud quand on était là.

Première partie. Le 26 mars 2016, l'équipe des Cougars de Springfield junior A disputait la partie d'ouverture du tournoi de Springfield. Depuis plusieurs années, la partie d'ouverture du tournoi mettait toujours en vedette l'équipe junior A des Cougars. Sur place, la consommation d'alcool était un élément central pour les spectateurs :

À l'entrée, plusieurs personnes sont réunies autour du bar qui est spécialement aménagé pour le tournoi. Tout le monde, sans exception, a une bière dans les mains ou même deux.

Les estrades sont remplies. (Observations, 26 mars 2016)

Poussée par l'énergie de la foule, l'équipe de Springfield était très motivée et a offert une bonne performance : « La partie débute et l'équipe de Springfield est gonflée à bloc et domine outrageusement. Les Cougars l'emporte 2-1, mais le gardien de l'équipe adverse est la première étoile et a sauvé son équipe à plusieurs reprises » (Observations, 26 mars 2016). Après la partie,

l'heure était à la fête dans le vestiaire de Springfield. Les joueurs et les entraîneurs avaient hâte d'avoir une bière entre les mains. Ils ont même décidé d'effectuer une vente aux enchères au sein de l'équipe d'une poche de hockey, offert en cadeau à l'équipe par les organisateurs du tournoi, afin de financer, en partie, leur consommation d'alcool dans la chambre :

Les organisateurs du tournoi ont remis aux entraîneurs une poche de hockey à faire tirer chez les joueurs de l'équipe. Les joueurs, avec Francis en tête, décident plutôt de procéder à une enchère et de se servir de l'argent pour payer, en partie, une caisse de bières à l'équipe. Avec le 35 \$ d'Adam et les cotisations de tous, l'entraîneur va chercher une caisse pour tout le monde... Tout le monde dans la chambre a une bière dans les mains. (Observations, 26 mars 2016)

Les joueurs et les entraîneurs prenaient leur temps dans la chambre en buvant leur bière. Les joueurs se sont donnés rendez-vous à la Taverne du Loup pour poursuivre la soirée : « 23h00 : Les 5-6 personnes restantes dans la chambre et moi-même quittons pour la Taverne du Loup. Les parties sont finies pour la journée au tournoi. Cela n'empêche pas qu'une quinzaine de personnes sont encore autour du bar à l'entrée de l'aréna » (Observations, 26 mars 2016). La Taverne du Loup est située très près de l'aréna et les membres de l'équipe s'y rendent souvent lorsqu'ils veulent être ensemble, comme c'était le cas après la partie d'ouverture du tournoi : « J'arrive à la Taverne du Loup à trois minutes d'auto de l'aréna. Il y a peut-être 25-30 personnes dans le bar. Il s'agit en fait de l'équipe et de quelques amis ou anciens joueurs comme Maxime » (Observations, 26 mars). Tous les joueurs et les entraîneurs ont fêté fort lors de cette soirée et certains ont même atteint un seuil d'intoxication élevé, brisant intentionnellement des verres de bière:

Le *party* ne semble pas prêt de s'arrêter et il n'est pas rare d'entendre ou de voir un joueur briser un verre. Une des *barmaids* a d'ailleurs eu une dispute avec un après que celui-ci ait intentionnellement brisé un verre de bière. (Observations, 26 mars 2016)

L'heure de fermeture des bars approchait, mais le *party*, lui, semblait vouloir se continuer :

« 2h30 : Je quitte la Taverne du Loup. Plusieurs joueurs ont déjà quitté, mais il reste encore une dizaine de personnes à l'intérieur dont deux entraîneurs » (Observations, 26 mars 2016). Le fait que les Cougars jouaient une partie très importante le lendemain de la partie d'ouverture n'a pas eu d'influence sur la consommation d'alcool des joueurs et des entraîneurs lors de cette soirée alors que personne ne s'est privée. Le lendemain, avant la seconde partie du tournoi, l'entraîneur-adjoint a discuté de la fin de soirée de la veille alors que lui et quatre autres joueurs ont passé près de se faire arrêter par la police et ont veillé jusqu'à 5-6 heures du matin dans un *after-party* :

À l'extérieur de la chambre, je discute avec Léo de la soirée passée. Il me raconte que Jacob était supposé conduire son char jusqu'à l'*after-party*, mais qu'il a changé d'idée lorsqu'ils ont vu un char de police dans le stationnement et que ceux-ci leur ont demandé ce qu'ils faisaient. Ils ont menti à la police sur leurs intentions et se sont ensuite rendus à pieds à l'*after-party*. Ils se sont couchés à 5-6 heures. (Observations, 27 mars 2016)

Deuxième partie. Le 27 mars, 2016, la deuxième partie de Springfield en était une sans lendemain, c'est-à-dire que le tournoi était fini pour l'équipe qui perdait la partie alors que le gagnant avançait à l'étape des demi-finales. La partie était disputée le dimanche de Pâques et malgré une soirée arrosée d'alcool la veille, plusieurs spectateurs consommaient tout de même de la bière:

17h40 : Début de la partie. Il y a un peu moins de monde que la veille. Il faut dire que c'est dimanche de Pâques et que plusieurs personnes ont probablement des soupers de famille. Quoi qu'il en soit, Maxime et les autres fidèles partisans sont présents. J'estime à 120 personnes la foule présente ce soir-là. Même si c'est dimanche et qu'ils ont fêté fort la veille, cela n'empêche pas Maxime et d'autres anciens joueurs d'avoir une bière à la main. (Observations, 27 mars 2016)

Dans la chambre, avant la partie, les joueurs, conscients de l'enjeu de la partie, étaient beaucoup plus nerveux qu'à l'habitude. Sur la glace, le début de partie de Springfield ne laissait rien transparaître de la soirée de la veille, mais la fatigue les a vite rattrapés :

Encore une fois, Springfield a un très bon départ et mène rapidement 2-0. L'équipe adverse revient toutefois dans la partie petit à petit et à un certain moment en 3^e période, Springfield tire de l'arrière 3-2. Adam crée toutefois l'égalité en supériorité numérique et en prolongation, c'est lui qui donne la victoire à Springfield avec son deuxième but de la partie. Marque finale : 4-3 pour Springfield qui accède ainsi à la demi-finale.

(Observations, 27 mars 2016)

Après la partie, dans le vestiaire, la soirée précédente se faisait ressentir. Les joueurs étaient évidemment heureux et soulagés de l'avoir emporté, mais ils semblaient aussi très fatigués. Cette fois-ci, il n'y a pas de consommation d'alcool collective dans la chambre :

Cette fois, il n'y a pas eu de caisses de bières dans la chambre, mais Carl est allé se chercher une bière pour lui et une pour Adam, le héros de la partie. Les gars semblent assez pressés de quitter la chambre. Certains ont des soupers de famille pour Pâques.

(Observations, 27 mars 2016)

Troisième partie. La troisième partie de Springfield était en fait la demi-finale du tournoi. Elle se tenait le 2 avril, soit près d'une semaine après la dernière partie de Springfield : « 16h50 : J'arrive à l'aréna. L'échauffement débute. L'aréna est pleine. J'estime la foule à 300 personnes, peut-être même plus » (Observations, 2 avril 2016). Sur la glace, Springfield a dû s'avouer vaincu dans une défaite crève-cœur : « La partie a été très serrée du début à la fin. L'équipe de Springfield s'est inclinée 1-0 en prolongation au désespoir de la famille et des amis des joueurs qui étaient présents. » (Observations, 2 avril 2016). Dans l'aréna, malgré la présence de plus de 300 personnes, il n'y avait aucun bruit. Tout le monde était sous le choc. La situation était très similaire dans la chambre de Springfield qui venait de voir ses espoirs de triomphe s'envoler en fumée :

Dans la chambre, on peut entendre une mouche voler. C'est le silence total. Les quatre joueurs de 21 ans, Adam, Hugo, Jacob et Brian, ont les larmes aux yeux, puisque ceci était leur dernière partie à vie dans le hockey compétitif. Luc et Carl aussi ont la tête dans leur chandail. (Observations, 2 avril 2016).

Le discours des entraîneurs a été très bref et ils ont, par la suite, serré la main de tous les joueurs pour les remercier pour la saison. Les joueurs avaient encore de la misère à comprendre ce qui venait de se passer.

Léo, l'entraîneur-adjoint, revient dans la chambre brièvement pour venir ramasser tous les chandails des joueurs. Il ajoute que le concierge demande aux joueurs de se dépêcher à prendre leur douche puisqu'une autre équipe attend pour la chambre. Il invite aussi les joueurs à venir prendre une bière à la Taverne du Loup dans la soirée. (Observations, 2 avril 2016)

Les joueurs ont quitté la chambre chacun leur tour en disant au revoir aux autres et en partant chacun de leur côté. À la Taverne du Loup, quelques heures plus tard, il n'y avait que Léo et Jacob :

21h30 : Je me rends à la Taverne du Loup. Je rejoins Léo, l'entraîneur-adjoint. Le seul autre membre de l'équipe présent est Jacob. Les deux semblent avoir pris plusieurs consommations. On discute en long et en large de la partie qu'ils ont perdue plus tôt.

(Observations, 2 avril 2016)

Les deux sont restés jusqu'aux petites heures du matin à boire pour oublier la défaite qu'ils venaient de subir.

Discussion

L'objectif de cette étude était d'explorer les relations entre la consommation d'alcool et la pratique du hockey sur glace au niveau junior. La discussion des résultats est ordonnée en sept sections. Dans les deux premières sections, les facteurs généraux et ceux propres à l'équipe influençant la consommation d'alcool dans le hockey junior sont abordés. Dans les troisièmes et quatrièmes sections, les comportements de consommation d'alcool planifiée et non-planifiée sont discutés. La cinquième section traite des limites de la présente étude et les deux dernières sections sont consacrées aux implications conceptuelles et pratiques.

Facteurs généraux

Dans son étude, Ford (2007) a constaté que le hockey était l'un des sports, chez les jeunes adultes, où la consommation d'alcool était la plus importante. O'Brien et Lyons (2000) ont expliqué que les hauts taux de consommation d'alcool observés chez les jeunes adultes sportifs étaient souvent le reflet d'habitudes développées tôt durant l'adolescence. Les résultats de la présente étude rejoignent ces conclusions alors que plusieurs participants ont discuté, en toute

franchise, de leur socialisation à la consommation d'alcool dès l'enfance dans le contexte du hockey. Plus particulièrement, les participants ont évoqué que lorsqu'ils étaient enfants (7-8 ans), durant les tournois extérieurs, l'alcool était omniprésent lors des interactions sociales entre parents et entraîneurs et que ceux-ci avaient comme rituel de consommer de façon excessive, et ce, devant les enfants, pour célébrer les victoires importantes. En plus de cette exposition hâtive à l'alcool durant l'enfance, les tournois extérieurs étaient, pour plusieurs participants, le site de leur première consommation à vie, et ce, dès l'âge de 13-14 ans. Même s'ils étaient bien en-deçà de l'âge légal pour consommer de l'alcool, les participants ont rapporté que leurs parents et leurs entraîneurs consommaient avec eux, démontrant ainsi que cette consommation précoce n'était pas clandestine mais bel et bien approuvée par les adultes. Ces résultats suggèrent que l'influence de la sous-culture de consommation en hockey prévaut sur le cadre juridique et légal en vigueur au Québec qui impose un âge minimal de 18 ans pour consommer de l'alcool. Plusieurs chercheurs (e.g., Dishion & McMahon, 1998; Thorlindsson et al., 2007; Lee & Vandell, 2015) ont souligné l'influence des parents face à la consommation d'alcool des jeunes et, d'après la présente étude, les tournois extérieurs de hockey semblent être des expériences clés durant lesquelles la consommation d'alcool est normalisée par les adultes. Dès un très jeune âge, les joueurs sont socialisés à percevoir l'acte de consommer comme étant à la base des rassemblements et des célébrations entourant le hockey et ce, même si ces comportements ne respectent pas les lois. À ce sujet, l'interaction et les divergences entre la sous-culture de consommation du hockey et les cadres législatifs représentent des avenues de recherche futures.

Les observations du chercheur, provenant d'une immersion dans une équipe de hockey junior pendant une saison complète, ont démontré que certaines caractéristiques de l'environnement physique du hockey favorisent la consommation d'alcool. Les participants ont

évoqué que, contrairement aux sports qui se pratiquent dans les écoles, la vente d'alcool dans les arénas tend à promouvoir la consommation. Smith et al. (2014) ont discuté comment le caractère rassembleur des événements sportifs est exploité pour promouvoir les ventes d'alcool. Le tournoi local de Springfield est un bel exemple de cette stratégie, à petite échelle, alors que tout le village se réunit non seulement pour regarder des parties de hockey, mais aussi pour consommer de l'alcool. L'incitation à la consommation dans l'aréna de Springfield est même très explicite, comme l'ont rapporté les participants alors qu'à l'occasion du tournoi, un kiosque de bière fut installé délibérément et stratégiquement à l'entrée des lieux. Wenner et Jackson (2009) ont souligné comment les grandes compagnies d'alcool, et plus spécialement les compagnies de bières, utilisent le sport professionnel comme moyen pour rejoindre une clientèle bien précise, les jeunes hommes. À une plus petite échelle, on peut, ici, établir un parallèle avec le partenariat entre l'équipe junior A de Springfield et le bar local, la Taverne du Loup. Puisque les joueurs des Cougars étaient âgés entre 18 et 21 ans, ils représentaient une clientèle cible pour la Taverne du Loup. Crompton (1993) a démontré que les ententes entre les entreprises reliées à l'alcool et les équipes/événements sportifs sont nombreuses puisqu'elles sont avantageuses pour les deux parties. C'était notamment le cas de la campagne de financement des Cougars à la Taverne du Loup. Les Cougars n'avaient pas à déboursier d'argent pour louer une salle et ils gardaient les pourboires de la soirée sur la vente d'alcool. Pour la Taverne du Loup, le tournoi de poker a mené à la vente d'alcool chez une cinquantaine de participants qui n'auraient pas été présents sur les lieux sans la tenue de cet événement. Les partenariats entre les grandes compagnies d'alcool et les équipes sportives professionnelles ont fait l'objet de beaucoup d'attention de la part des chercheurs (e.g., Crompton, 1993; Wenner & Jackson, 2009), mais les partenariats alcool/sport à plus petite échelle devraient être davantage étudiés.

Facteurs propres à l'équipe

En plus de facteurs généraux liant la pratique du hockey à la consommation d'alcool, les liens privilégiés du chercheur avec l'équipe à l'étude ont permis de mettre en lumière certains facteurs qui leurs étaient propres. Chez les Cougars de Springfield, les entraîneurs étaient d'anciens joueurs de l'équipe et ils entretenaient un lien amical avec plusieurs des joueurs actuels qui avaient pratiquement le même âge qu'eux. Cette dynamique a fait en sorte que très peu d'autorité était exercée sur les joueurs et de l'aveu même des entraîneurs, aucune conséquence n'était appliquée lorsque les joueurs buvaient, même de façon excessive. Dans la plupart des cas, les entraîneurs participaient au même niveau que les joueurs aux rituels de consommation d'alcool. Les résultats de la présente étude démontrent l'influence des entraîneurs sur la consommation d'alcool des joueurs, un facteur qui a aussi été relevé par Olthuis et al. (2011).

De façon générale, la consommation d'alcool n'a pas fait l'objet de contrôle de la part des entraîneurs des Cougars, mais, aux dires des participants, il existait tout de même une règle non-écrite interdisant la non-consommation d'alcool avant les parties. Dans son étude, Woods et al. (2007) a constaté que sept pourcents des joueurs de hockey récréatifs adultes qui s'étaient blessés pendant une pratique ou une partie avaient rapporté avoir consommé de l'alcool avant leur activité. Chez les Cougars, aucun joueur n'a rapporté avoir consommé avant les pratiques ou les parties durant la saison, mais un joueur a révélé qu'à une occasion, il a observé comment l'entraîneur-chef s'est présenté à une partie en étant visiblement en état d'ébriété. Comme il s'agit d'un événement propre à l'équipe étudiée, il importe de ne pas généraliser ce comportement à tous les entraîneurs évoluant à ce niveau de compétition. Cependant, au niveau junior A, qui est davantage récréatif au Québec, il n'est pas rare que les entraîneurs soient dans la début vingtaine, donc à peine plus âgés que les joueurs sous leur tutelle. Les résultats démontrent

donc une certaine cohérence avec ceux de Stansfield (2015) qui a indiqué qu'une participation modérée dans un sport était associée à une consommation d'alcool accrue chez les jeunes alors qu'une participation plus sérieuse avait un effet protecteur sur la consommation d'alcool.

Un autre facteur relié aux Cougars qui est ressorti des résultats est la présence de technologies comme Facebook et Tinder qui servaient à planifier la consommation d'alcool et à accentuer la présence de l'hégémonie masculine au sein de l'équipe. Les joueurs ont rapporté comment la page Facebook de l'équipe fut utilisée pour planifier les déplacements vers le tournoi extérieur de Donaldville et la décision de partir tôt le jeudi matin afin de maximiser la consommation d'alcool dans les bars. De plus, pendant le tournoi de Donaldville, la presque totalité des joueurs et des entraîneurs ont rapporté utiliser Tinder pour charmer les filles. Le focus constant durant le tournoi sur la recherche de relations sexuelles représente un comportement alimentant cette image de l'homme viril qui multiplie les conquêtes féminines. Les entraîneurs étaient impliqués, au même titre que les joueurs, dans ces manifestations de machisme et l'entraîneur-chef a même raccompagné dans sa chambre d'hôtel le samedi soir une fille qu'il a rencontrée sur Tinder. Cette intense « chasse » de partenaires sexuels était intimement reliée à la consommation d'alcool, moyen privilégié pour se rendre confortable et ainsi épater les filles. Dans la littérature, la consommation d'alcool a souvent été liée intimement avec certains comportements de nature sexuelle (George & Stoner, 2000). Dans la présente étude, la consommation excessive d'alcool et la séduction des femmes étaient tous deux des manifestations directes de la masculinité qui était attendue des membres de l'équipe et les technologies (Facebook, Tinder) intensifiaient leurs répercussions en y facilitant l'organisation. Gatter et Hodkinson (2016) ont relevé que plusieurs types d'applications (e.g., Tinder) perpétuent de nombreuses façons l'hégémonie masculine mais puisque ces technologies sont

plutôt récentes, leur impact sur la consommation d'alcool représente une avenue de recherche qui devrait être davantage exploitée dans le futur.

Consommation d'alcool planifiée

Plusieurs chercheurs ont parlé d'hédonisme calculé ou « de perte de contrôle contrôlée » pour catégoriser la consommation d'alcool préméditée, et souvent collective, qui a pour but la recherche de plaisir en lien avec les effets de l'alcool (Palmer, 2011; Szmigin et al., 2008). La présente section a pour objet de rapporter les comportements de consommation d'alcool planifiée de l'équipe de Springfield au courant de la saison. La section est divisée en trois parties, relatant les épisodes de consommation planifiée de l'équipe lors du tournoi extérieur, de la campagne de financement et après les parties.

Tournoi extérieur. Malgré le fait qu'il existe plusieurs tournois de hockey disputés à quelques kilomètres de Springfield, à chaque année, les Cougars préfèrent participer à un tournoi à plusieurs heures de route afin de se retrouver isolés entre gars et ainsi pouvoir consommer de l'alcool de façon excessive, tel que conditionnés depuis leur enfance. Jusqu'à maintenant, aucune étude ne s'est intéressée au phénomène des tournois extérieurs dans le hockey mais Crocket (2013), dans une étude sur *l'ultimate frisbee*, a tout de même relevé que la consommation d'alcool lors des tournois était répandue et très souvent calculée. On note toutefois un manque d'informations dans la littérature en ce qui concerne les détails et les conséquences de cette consommation d'alcool préméditée et excessive lors des tournois extérieurs. Le devis de recherche de la présente étude, qui a favorisé un grand nombre d'observations détaillées, a clarifié cette facette de la consommation d'alcool excessive en lien avec la pratique du hockey tel qu'illustré ici-bas en cinq thématiques.

Premièrement, certains chercheurs ont évoqué les origines de certains sports, comme le football et le hockey, qui avaient comme fondement de restaurer la masculinité et l'agressivité (Falk, 2005; Gems, 2000). Dans le même ordre d'idées, MacDonald (2014) et Robidoux (2002) ont parlé de l'univers du hockey, au Canada, comme d'un site important de l'hégémonie masculine. Les résultats de la présente étude abondent dans le même sens que les recherches antérieures et indiquent que le tournoi extérieur évoquait clairement chez les Cougars de Springfield cette hégémonie masculine. Lors du tournoi extérieur, les joueurs se sont retrouvés ensemble de façon continue 24 heures sur 24 pendant plusieurs jours dans des endroits souvent restreints comme des chambres d'hôtel et des voitures. Ils étaient coupés de leur réalité domestique, c'est-à-dire qu'ils n'avaient pas à répondre à leurs responsabilités par rapport à leurs parents, à leur blonde, à leur travail ou à leur école. Comme l'entraîneur-adjoint des Cougars l'a souligné, il n'est pas surprenant, dans un tel contexte, que les joueurs et les entraîneurs ont retrouvé une mentalité enfantine où les mauvais coups, les farces et les bousculades amicales se sont multipliés. Au-delà des comportements enfantins, les résultats ont démontré que le tournoi extérieur a aussi conduit à des actions néfastes pour la santé, dangereuses et souvent même illégales. La conduite en état d'ébriété a été discutée par plusieurs participants et il semblerait que celle-ci était présente à quelques reprises lors du tournoi. Certains chercheurs ont relevé que la conduite en état d'ébriété serait plus fréquente chez les sportifs (Mays & Thompson, 2005; Rowland et al., 2012), surtout dans les sports de contact. L'hypothèse derrière ce lien serait que les sports de contact, comme le hockey, tendent à normaliser la douleur, la violence et le goût du risque chez les jeunes qui appliqueraient ensuite ces éléments aux autres sphères de leur vie (Veliz et al., 2015). Certains joueurs des Cougars affirmaient être conscients du danger pour la santé et des conséquences légales de la conduite en état d'ébriété, mais d'autres joueurs ont tout

de même révélé qu'un de leur coéquipier avait conduit sa voiture en état d'ébriété lors du tournoi. Les entraîneurs étaient conscients de ces comportements, mais ne semblaient pas ressentir de responsabilités face à ces gestes totalement illégaux et très dangereux. Par ailleurs, certains participants ont affirmé que la politique de tolérance zéro en vigueur au Québec pour les jeunes conducteurs représentait un frein à la consommation, mais pas pour tous. Eisenberg (2003) a discuté de l'efficacité des mesures pour freiner la conduite en état d'ébriété aux États-Unis et, conformément aux résultats de la présente étude, les programmes plus restrictifs envers les jeunes conducteurs, comme celui de tolérance zéro au Québec, montreraient des résultats mitigés.

Deuxièmement, bien qu'il ne s'agissait pas de conduite en état d'ébriété, les membres de l'équipe qui étaient passagers dans les voitures ont mentionné avoir consommé en route vers Donaldville et que cette consommation s'est continuée tard le jeudi soir. Les effets néfastes de la consommation d'alcool sur la performance athlétique sont bien documentés dans la littérature (Cimini et al., 2015; Gulhane, 2015; O'Brien et Lyons, 2000), mais ceux de la consommation d'alcool sur les performances de *coaching* le sont beaucoup moins. À ce sujet, les entraîneurs des Cougars ont reconnu que, même s'ils n'avaient pas à fournir un effort physique, la consommation d'alcool influençait négativement leur *coaching* sur les aspects à la fois cognitifs (e.g., concentration, prise de décision) et émotifs (e.g. gestion des émotions, garder son calme). À l'avenir, il serait intéressant d'étudier plus profondément les effets de la consommation excessive et extrême sur la performance des entraîneurs.

Troisièmement, d'après les propos des participants qui ont rapporté avoir pris jusqu'à 40 consommations durant la fin de semaine, il est approprié de parler de consommation excessive (cinq consommations ou plus dans la même journée) et extrême (10 consommations ou plus dans

la même journée) (Demers & Poulin, 2005; Nattiv et al., 1997). De par les détails souvent très honnêtes procurés par les participants en lien avec la consommation d'alcool lors du tournoi extérieur, les résultats ont permis de constater qu'il existait même une certaine valorisation liée au fait d'offrir une bonne performance sportive au lendemain d'une soirée de consommation extrême. À titre d'exemple, lors du tournoi extérieur, Adam a été désigné joueur de la partie le vendredi après-midi et cet exploit a été d'autant plus respecté puisqu'il avait consommé de façon extrême le jeudi, jusqu'à en être malade. Il serait intéressant d'approfondir cette notion de valorisation en lien avec l'alcool et la performance sportive dans de futures études puisque ce phénomène reste inexploré dans la littérature jusqu'à présent.

Quatrièmement, le vandalisme dans les chambres d'hôtel est un autre produit né de la conjoncture entre la sous-culture virile et la consommation d'alcool excessive. Pour expliquer cette forme de violence, certaines études ont ciblé les normes antisociales de certains sports de contact comme le hockey comme facteurs potentiels de l'association (Scholes-Balog et al., 2015; Sønderland et al., 2014). Lorsque l'on ajoute l'alcool à cette combinaison, cela donne droit à un mélange explosif qui, lors du tournoi extérieur de l'équipe à l'étude, a cumulé en une porte défoncée de façon intentionnelle et des chambres en désordre total sans aucun souci pour la propriété des autres.

Cinquièmement, un dernier exemple de l'irresponsabilité liée à l'association du contexte d'hégémonie masculine et de consommation d'alcool fut la non-présence des Cougars à la partie du samedi matin alors qu'ils étaient déjà mathématiquement éliminés du tournoi. Certains chercheurs (e.g., Carlo, Fabes, Laible & Kupanoff, 1999) ont déjà abordé l'influence du contexte social dans la prise de décisions morales, telle que celle de remplir ses obligations et de se présenter aux parties d'un tournoi auquel l'équipe est inscrite. Lafrance (2010) a souligné que

« l'homme idiot ou qui fait des choses idiotes » est une caractéristique particulière de l'hégémonie masculine propre à l'époque contemporaine où l'homme, dans un désir d'impressionner ses camarades, pose intentionnellement des gestes stupides qui poussent les limites de la dite « masculinité ». La non-présence à la partie du samedi et les sessions de prises de lutte dans les chambres d'hôtel illustrent ce propos « d'homme idiot » et renforcent ce portrait d'hégémonie masculine lors des tournois extérieurs, où homme « idéal » performe à un haut niveau sur la glace tout en multipliant les conquêtes féminines, se battant avec les autres et buvant de façon excessive, voir même extrême.

L'expression et l'intensification de la masculinité hégémonique, se manifestant dans la plupart des cas en lien avec une consommation excessive et extrême d'alcool, se compare de près à l'atmosphère de fête lors des enterrements de vie de garçon (i.e., *bachelor parties*), que Williams (1994) a décrits comme faisant la promotion de la masculinité aux dépens de tout ce qui peut être qualifié de féminin. Plusieurs auteurs ont déjà discuté de la trinité alcool-sport-masculinité et de comment ces trois éléments s'alimentaient mutuellement pour créer des dynamiques très particulières qui sont difficilement observables de l'extérieur (Kreager, 2007; Treagus et al., 2011; Wenner & Jackson, 2009). L'accès privilégié dont a bénéficié le chercheur dans la présente étude a permis de démontrer plusieurs exemples concrets représentant la sous-culture du hockey et il en ressort qu'au hockey junior, du moins au sein de l'équipe à l'étude, la trinité alcool-sport-masculinité était très présente, surtout lors du tournoi extérieur.

Campagne de financement. La campagne de financement, de façon similaire au tournoi extérieur, était un événement où la consommation d'alcool était préméditée. Lors de cette soirée, l'alcool avait un double rôle. D'abord, elle permettait d'amasser des fonds pour l'équipe des Cougars. Le second rôle de l'alcool était de rapprocher les membres de l'équipe, autant les

joueurs que les entraîneurs. Miller (2013) a expliqué comment certains entraîneurs en venaient à encourager la consommation d'alcool au sein de l'équipe dans le but de favoriser l'unité. Lors de la campagne de financement, l'alcool a, en effet, permis à l'entraîneur-chef de se rapprocher de certains de ses joueurs, en particulier des plus jeunes. Il a été démontré dans la littérature que l'alcool s'avère souvent utile comme facilitateur social pour créer des connexions avec les autres, surtout dans le contexte des équipes sportives (Korhonen et al., 2009; Newton, 2015), mais une nuance importante ressort toutefois des résultats de la présente étude. À la lumière de ce qu'a rapporté l'entraîneur-chef, il semblerait qu'il y ait un taux d'ébriété souhaitable lié à une aisance à communiquer et une ouverture accrue face aux autres. Cependant, après un certain niveau d'ébriété, la personne contrôlerait moins bien son message et elle pourrait se dévoiler plus aux autres qu'elle ne le devrait. Suivant le concept d'un U inversé, les résultats de la présente étude suggèrent qu'il y a probablement un niveau optimal d'ébriété permettant les rapprochements et, dépassé ce niveau optimal, les effets négatifs prendraient le dessus. Cette nuance, encore inexplorée dans la littérature, à notre connaissance, témoigne de la complexité du lien entre la consommation d'alcool et la socialisation dans l'environnement sportif.

Après les parties. Les données, qui ont été collectées pendant plusieurs mois, ont démontré que la consommation d'alcool planifiée était quelque chose de fréquent après les parties tout au long de la saison. La décision de consommer de l'alcool dans les bars après les parties était souvent prise avant même que les joueurs arrivent à l'aréna. Le but de ces sorties, où tous les joueurs et les entraîneurs étaient invités, n'était pas uniquement la consommation d'alcool. La participation de tous à un rituel d'équipe pour démontrer la solidarité au sein du groupe était un objectif qui sous-tendait les sorties. Plusieurs études ont soulevé l'omniprésence de l'alcool dans les rituels d'équipes sportives (Clayton & Harris, 2008; Sayette et al., 2012;

Zhou et al., 2014), mais les résultats de la présente étude apportent une nuance importante. Selon les propos des participants, l'alcool serait considéré comme secondaire à l'objectif premier de passer du temps en équipe. Cette idée de « passer du temps en équipe », puisque très implicite, est souvent oubliée dans le discours puisque, comme les participants l'ont mentionné, les membres de l'équipe se retrouvent ensemble, la plupart du temps, dans des environnements de consommation d'alcool. Les présents résultats pourraient aider à expliquer pourquoi certains non-consommateurs participent moins aux rituels d'équipe en hockey, puisque ceux-ci se déroulent souvent en lien avec la consommation. Dans la présente étude, ce fut notamment le cas d'Hugo, qui participait avec beaucoup moins d'enthousiasme aux rituels d'équipe (e.g., absence au tournoi de Donaldville, présence éclair à la campagne de financement), en partie, en raison de son désir de maintenir une consommation d'alcool modérée. Plusieurs chercheurs ont discuté de la pression sociale constante pour consommer de l'alcool à laquelle font face les athlètes qui se considèrent non-consommateurs (Grossbard et al., 2009; Newton, 2015). Ainsi, souvent, ces athlètes décident tout simplement de ne pas se présenter aux rituels ou aux rassemblements d'équipe afin de ne pas avoir à consommer de l'alcool. Conroy et de Visser (2013) ont démontré que ces comportements d'évitement pouvaient s'expliquer par le fait que la non-consommation est considérée, dans certaines sous-cultures sportives, comme un comportement étrange requérant constamment une explication, ce qui indispose les non-consommateurs. Cette exclusion volontaire de la part de certains joueurs a pour conséquence de souvent les isoler encore plus du reste des membres de l'équipe. La nature qualitative de la présente étude a permis d'explorer en détails le rôle de l'alcool dans les rituels d'équipe et les résultats se distinguent des études antérieures (Clayton & Harris, 2008; Lake, 2012; Palmer, 2014) puisque les participants

ont souligné que ce n'était pas simplement le fait de ne pas consommer de l'alcool qui écartait certains joueurs, mais davantage leur absence régulière lors des rituels d'équipe.

Une nuance importante, démontrant la complexité des relations entre consommateurs et non-consommateurs au sein d'une équipe sportive, a été soulevée par l'entraîneur-adjoint, qui a proposé que le statut du joueur non-consommateur au sein de l'équipe influençait fortement le type d'insistance exercé sur lui par ses coéquipiers. Plus spécifiquement, si un joueur non-consommateur contribue grandement aux performances de l'équipe, la probabilité est plus grande que ses coéquipiers ne le harcèleront pas lorsqu'il décide de ne pas consommer. Ces résultats sont cohérents avec certaines études (Haslam & Platow, 2001; Hogg, 2001) qui ont démontré comment la non-consommation peut être perçue comme un geste respecté lorsqu'effectué dans l'intérêt de la performance de l'équipe (*doing it for us*). À l'inverse, le joueur peu talentueux, ayant un impact moindre sur les performances de l'équipe, se doit de trouver d'autres façons de contribuer et donc, se conformer aux valeurs dominantes de consommation est essentiel afin d'être perçu comme membre à part entière de l'équipe (*one of us*) (Platow & van Knippenberg, 2001). Malgré le fait que la présente étude a permis d'élucider certaines notions importantes en ce qui a trait aux relations entre consommateurs et non-consommateurs en contexte sportif, ce phénomène reste relativement peu étudié et certains facteurs (e.g., statut du joueur) représentent des pistes intéressantes à explorer.

Les participants ont révélé qu'ils croyaient qu'un certain respect existait au sein de l'équipe par rapport à ceux qui refusaient de consommer de l'alcool après les parties. Par contre, en contradiction avec cette affirmation, ils ont aussi mentionné que ceux qui décidaient de ne pas consommer devaient souvent faire face à des insinuations qui prenaient la forme d'insultes très vulgaires et bien souvent homophobes (e.g. fifi, moumoune, tapette). Ces références à

l'homophobie sont une démonstration de la masculinité hégémonique présente dans l'équipe puisque « la caractéristique la plus importante de l'hégémonie masculine contemporaine est l'hétérosexualité » (Connell, 1987, p. 186). Au cours des dernières années, plusieurs initiatives ont été mises en place dans le sport professionnel pour faciliter l'intégration des athlètes homosexuels. On peut penser, entre autres, à la Ligue Nationale de Hockey qui a été la première ligue professionnelle à appuyer officiellement le projet « You Can Play » (The Canadian Press, 2013). Les observations recueillies dans le cadre du présent projet de recherche ont cependant confirmé qu'encore beaucoup de travail reste à faire, surtout dans les rangs récréatifs, où, lorsqu'un comportement déviant de la norme du groupe survient (e.g., ne pas consommer d'alcool), c'est l'entièreté de la masculinité du « fautif » qui est remise en cause, par l'entremise d'insultes homophobes. Messner (2002) a toutefois expliqué que chez les joueurs de hockey, les insultes proférées pour blaguer et celles prononcées pour blesser sont souvent les mêmes, rendant ainsi difficile de distinguer les vraies intentions derrière celui qui lance des insultes.

Consommation d'alcool non-planifiée

Dans la présente section, les comportements de consommation d'alcool non-planifiée sont discutés en deux parties. La première partie traite du symbolisme à la base de la consommation d'alcool collective et spontanée chez les Cougars. La seconde partie porte sur le comportement, parfois contradictoire, des joueurs alors qu'ils consomment de l'alcool excessivement, même s'ils ont une partie importante le lendemain, tout en étant bien au courant des conséquences négatives de l'alcool sur la performance sportive.

Symbolisme. Après leur victoire éclatante du 6 février 2015 contre leurs rivaux, toute l'équipe s'est cotisée de façon spontanée pour acheter une caisse de bières et tous les joueurs et les entraîneurs, sans exception, avaient une bière entre les mains dans le vestiaire. De la même

façon que le champagne vient concrétiser une victoire dans un Grand Prix en Formule 1 (Thompson et al. 2011), la bière, dans la situation des Cougars, agissait comme boisson privilégiée afin de valider l'importance de l'accomplissement. L'utilisation des victoires sportives comme appel à célébrer avec de l'alcool a été décrite par Smith et al. (2014) comme une méthode de vente stratégiquement utilisée par les grandes compagnies d'alcool. La décision des Cougars de consommer spontanément de l'alcool après leur importante victoire contre leurs rivaux démontre à quel point cette stratégie est imprégnée et désormais ancrée inconsciemment dans les mœurs des sportifs. Cependant, le fait de se cotiser pour acheter et partager une caisse de bières renferme un symbolisme encore plus important, soit une preuve manifeste de la solidarité de l'équipe sur la glace qui se poursuit dans le vestiaire une fois la partie terminée. Une autre preuve concrète de l'importance du sentiment de solidarité et d'appartenance à l'équipe fut le surnom de « couzz » que les joueurs se sont données entre eux lors des célébrations. Au même titre que les rituels d'équipe, ce surnom servait à démontrer la proximité des membres de l'équipe entre eux. Plusieurs chercheurs ont témoigné de l'utilisation des rituels d'après-match regroupant les membres de l'équipe pour bâtir un sentiment d'unité (Palmer, 2011; Szmigin et al., 2008). La présente étude a permis de constater la présence de plusieurs détails et exemples concrets pertinents à ces rituels. L'un de ceux-ci fut le comportement d'Hugo après la victoire de son équipe. Lui, qui préférait habituellement boire un Gatorade après une partie, a très bien reconnu l'ampleur du moment et a consolidé la valeur attachée à la victoire des siens en se faisant un « Gatorbeer », démontrant ainsi son désir d'être comme les autres (*one of us*) en se conformant aux valeurs et croyances dominantes du groupe (Platow & van Knippenberg, 2001). Le choix de la bière après les parties n'est pas anodin, puisque ce breuvage s'inscrit en ligne direct avec les caractéristiques symboliques d'une hégémonie masculine, à savoir un produit

réservé aux « vrais » hommes après avoir accompli un travail physique (Capraro, 2000; Curry, 1998). De façon cohérente avec ce qui a été évoqué dans la littérature (Kreager, 2007; Treagus et al., 2011; Wenner & Jackson, 2009), dans le vestiaire de hockey des Cougars, la consommation de la bière ne servait pas seulement à se désaltérer, mais était clairement un comportement concret venant confirmer l'importance du moment, de même que le statut « d'homme viril » des membres de l'équipe. Dans le cadre de futures recherches, il serait intéressant d'observer de quelle façon est négocié ce symbolisme lié à la bière dans les sports féminins.

Contradiction. La triangulation des perspectives des joueurs et des entraîneurs, de même que celle des méthodes utilisées (entrevues et observations) a permis de constater une contradiction qui n'a, jusqu'à présent, jamais été adressée dans la littérature scientifique à notre connaissance. Malgré leur nature compétitive et le fait qu'ils étaient bien conscients des effets de l'alcool sur leur performance (Cimini et al., 2015; Gulhane, 2015; O'Brien & Lyons, 2000), nombreux sont les joueurs et entraîneurs qui ont choisi de consommer de façon excessive la veille de parties importantes. Le niveau de compétition dans le junior A au Québec explique sans doute, en partie, l'existence de cette contradiction, mais les résultats de la présente étude soulèvent des explications alternatives. Vamplew (2005) a évoqué que même en étant bien au fait des conséquences négatives de la consommation d'alcool sur la performance athlétique, la plupart des sportifs ne veulent surtout pas sacrifier l'aspect social que leur amène le sport. Cette explication cadre très bien avec la réalité de la plupart des membres des Cougars, ceux-ci ayant rapporté que leur motivation principale pour jouer au hockey était de profiter du sentiment de camaraderie qui est à son apogée lors des épisodes de consommation. Les travaux d'Alhakami et Slovic (1994) ont traité de la relation inverse et bidirectionnelle qui existe entre les bénéfices et les risques perçus de la consommation d'alcool. Cette relation s'appliquerait bien aux résultats

obtenus dans la présente étude alors que les joueurs expliquaient comment lors de séances de consommation, lorsque leur niveau d'intoxication atteignait un certain seuil, l'euphorie du moment (bénéfice) avait pour effet de diminuer ou même d'éliminer leur préoccupation d'une mauvaise performance sportive le lendemain (risque).

Limites

Il est important que les limites de cette thèse de maîtrise soient clairement présentées et considérées. Premièrement, il faut noter que tous les participants étaient (a) des hommes, (b) membres de la même équipe d'un seul sport (hockey), (c) dans un contexte particulier (Québec) et (d) à un niveau de compétition particulier (junior A). Dès lors, leurs points de vue n'étaient pas nécessairement représentatifs de ceux des membres du sexe opposé et de ceux évoluant dans différents sports, contextes et niveaux de compétition. De plus, certains éléments contextuels (e.g., la faible différence d'âge entre les entraîneurs et les joueurs, la petite taille de la communauté) rendent difficiles les comparaisons avec d'autres équipes dans des contextes différents. Deuxièmement, même si le protocole de l'étude de cas a permis de recueillir différents points de vue (e.g., joueurs, entraîneurs) par différentes méthodes (e.g., entrevues, observations), il faut reconnaître que le caractère rétrospectif des entrevues a peut-être eu un impact sur les capacités des participants à se rappeler des détails précis de certains événements qui ont eu lieu. Finalement, comme la consommation d'alcool est un sujet d'étude sensible, il est possible que lors des entrevues, le biais de la désirabilité sociale ait été présent. Le devis de recherche, qui faisait en sorte que chaque participant était interviewé à trois occasions, en plus de côtoyer le chercheur fréquemment dans l'environnement de l'équipe, a certainement eu pour effet de minimiser le biais de la désirabilité sociale, mais il est impossible d'en mesurer l'effet réel.

Implications conceptuelles

Dans l'édition spéciale de la revue scientifique *International Review for the Sociology of Sport* de juin 2014 sur l'alcool et le sport, Palmer (2014), soulignait la nécessité de mener des études reflétant la complexité du lien entre la consommation d'alcool et le sport. La présente thèse de maîtrise s'inscrit en lien direct avec ce manque dans la littérature scientifique. Le phénomène de la consommation d'alcool dans le sport a longtemps été étudié sous un angle négatif (Nelson & Wechsler, 2003; Zhou, 2015). Par contre, la présente étude a permis, de par la méthodologie utilisée, d'obtenir un portrait complexe en faisant ressortir, entre autres, les multiples utilisations de l'alcool au sein d'une équipe de hockey. Le manque d'études s'attardant aux mécanismes concrets et aux fondements psychosociaux de la consommation d'alcool dans le contexte sportif a aussi été soulevé (Clark et al., 2015; Green et al., 2014; Zhou & Heim, 2014). En comblant, en partie, ce manque, le présent projet de recherche a permis de relever de nombreux facteurs (e.g., vente d'alcool dans les arénas, socialisation hâtive à l'alcool, rituels de célébration d'équipe, cotisation pour la bière) influençant la consommation dans le contexte du hockey junior. Le besoin d'études qualitatives portant sur la pratique sportive et l'alcool a aussi été invoquée (DeVisser et al., 2013; Green et al. 2014; Veliz et al., 2016) et le présent devis de recherche a permis d'adresser, partiellement, la problématique en explorant le cas d'une équipe junior dans un niveau récréatif pendant une saison complète. La profondeur et la complexité des résultats a révélé plusieurs détails sur des thématiques peu explorées dans les études antérieures (e.g., la consommation planifiée et non-planifiée, le statut du non-consommateur) dans le contexte sportif (Herman-Kinney & Kinney, 2013; Palmer, 2014).

Implications pratiques

Les résultats de cette thèse de maîtrise peuvent être utilisés autant par les parents, les entraîneurs de hockey que par les administrateurs d'équipe ou de tournois de hockey. Premièrement, les résultats de l'étude permettent d'apprécier comment la socialisation à la consommation d'alcool dans l'environnement du hockey survient à un jeune âge (Miller, 2013; Olthuis et al., 2011). Lorsque les parents et les entraîneurs consomment de façon excessive devant les enfants et approuvent la consommation d'alcool des joueurs adolescents, ils contribuent à favoriser des habitudes de consommation d'alcool précoces et à normaliser la consommation d'alcool excessive dans l'environnement du hockey. Les adultes ne doivent pas nécessairement s'abstenir de consommer de l'alcool, mais ils se doivent d'être conscients de l'impact de leurs comportements et de la sous-culture de consommation qu'ils aident à perpétuer. Contrairement à ce qui a été observé dans la présente étude, les entraîneurs du niveau junior se doivent d'assumer une certaine responsabilité et d'agir délibérément pour contrer les comportements à risque de leurs joueurs, notamment en ce qui a trait à la conduite en état d'ébriété. Il serait suggéré que les entraîneurs instaurent, de façon concrète, des alternatives pour les déplacements lors des épisodes planifiés de consommation d'alcool telles que l'assignation de joueurs comme conducteurs désignés ou l'assurance que les joueurs puissent se déplacer en taxis.

Deuxièmement, les résultats de cette thèse peuvent être utiles aux administrateurs d'équipes de hockey et aux organisateurs de tournois de hockey. Il ressort des résultats que les partenariats avec les entreprises reliées à l'alcool (e.g., brasseurs, bars) sont avantageux et rentables financièrement pour les équipes et les tournois de hockey (Crompton, 1993). Les administrateurs doivent cependant être davantage conscients de l'impact de l'alcool dans l'environnement du hockey sur les habitudes de consommation des jeunes hommes. La tenue

d'événements où la consommation d'alcool est omniprésente (e.g., tournois de hockey) engendrent plusieurs comportements dangereux tels que des relations sexuelles non-protégées, du vandalisme et, probablement encore pire, la conduite en état d'ébriété. En se basant sur les résultats de la présente étude, les administrateurs de tournois se doivent de mettre en place des mesures ou des alternatives pour que les joueurs, entraîneurs et spectateurs puissent se déplacer en sécurité de l'aréna jusqu'aux sites de consommation et éventuellement de revenir à leur hôtel ou leur domicile en fin de soirée. À titre d'exemple, lors des tournois de hockey, les organisateurs devraient faire des efforts pour recruter des bénévoles dans la communauté qui donneraient de leur temps pour assurer un service de navette ou de raccompagnement vers les hôtels en fin de soirée. Une plus grande collaboration avec le service de police local serait également à recommander pour que ceux-ci soient davantage présents afin de dissuader tout individu considérant prendre le volant en ayant les facultés affaiblis. Si l'on accepte le fait que très peu ou même aucune stratégie ne peut vraisemblablement éliminer la consommation d'alcool excessive et extrême lors des tournois, les initiatives suggérées ici-haut diminueraient, du moins, la probabilité d'accidents potentiellement mortels sur les routes.

L'expérience du chercheur. La méthodologie utilisée a permis au chercheur de s'immiscer dans les activités quotidiennes d'une équipe de hockey et de générer d'importants résultats. Par contre, certains dilemmes éthiques, moraux et légaux furent rencontrés. Lors des entrevues, des comportements illégaux comme la conduite en état d'ébriété et le vandalisme ont été rapportés par les participants. Le chercheur était conscient de l'illégalité et du danger de ces comportements, mais vu la nature rétrospective des témoignages, il a choisi de ne pas dénoncer les fautifs. Il est à noter que lors du tournoi extérieur et des soirées dans les bars avec les joueurs et les entraîneurs de l'équipe, le chercheur est toujours resté apte à conduire et s'est toujours

offert à titre de chauffeur désigné pour les membres de l'équipe. Cependant, lors du covoiturage vers le tournoi extérieur, les entraîneurs, qui étaient passagers, consommaient de l'alcool dans la voiture et en ont offert au chercheur. Le chercheur était conscient de l'illégalité du geste, mais il a tout de même consenti à consommer de la bière dans la voiture afin de ne pas briser le lien de confiance qu'il était encore à établir avec les joueurs et les entraîneurs de l'équipe. Bien que cela ne fut pas toujours facile, le chercheur a essayé, au meilleur de son jugement, de conserver un équilibre entre ses devoirs moraux et éthiques d'une part, et son lien de confiance envers les participants d'autre part.

Conclusion

La présente thèse de maîtrise a permis de démontrer, de façon concrète, comment la consommation d'alcool, et plus particulièrement la consommation excessive s'expliquait et s'intégrait au sein de la sous-culture d'un cadre récréatif au hockey junior. Les résultats représentent une contribution significative à la littérature scientifique puisque le devis de l'étude, qualitatif, a permis de refléter la complexité des liens entre la consommation d'alcool et le sport, un besoin souligné par plusieurs chercheurs (Clark et al., 2015; Palmer, 2014). Les résultats pourront aussi être utiles aux parents, aux entraîneurs ou aux administrateurs afin de leur faire prendre conscience du rôle important qu'ils jouent quant au développement des habitudes de consommation des jeunes et de certains comportements illégaux et dangereux en découlant comme la conduite en état d'ébriété. Finalement, plusieurs pistes de recherche futures ont été évoquées afin de mieux comprendre les nombreuses ramifications en lien avec la consommation d'alcool et la masculinité hégémonique présentes dans le sport.

Déclaration de contribution

Je, Jonathan Roy, étais responsable de la collecte et de l'analyse des données dans cette thèse de maîtrise. J'étais responsable de l'écriture de cette thèse. Dr. Martin Camiré a supporté tous les aspects de la conceptualisation, de l'analyse et a fourni une assistance dans l'écriture en révisant plusieurs versions de chaque composante de cette thèse.

Références

- Alhakami, A. S., & Slovic, P. (1994). A psychological study of the inverse relationship between perceived risk and perceived benefit. *Risk Analysis*, *14*, 1085-1096. doi: 10.1111/j.1539-6924.1994.tb00080.x
- Ara, I., Vicente-Rodriguez, G., Perez-Gomez, J., Jimenez-Ramirez, J., Serrano-Sanchez, J., Dorado, C., & Calbet, J. A. L. (2006). Influence of extracurricular sport activities on body composition and physical fitness in boys: A 3-year longitudinal study. *International Journal of Obesity*, *30*, 1062-1071. doi:10.1038/sj.ijo.0803303
- Barber, B., Eccles, J., & Stone, M. (2001). Whatever happened to the jock, the brain, and the princess? *Journal of Adolescent Research*, *16*, 429-455. doi: 10.1177/0743558401165002
- Barry, A. E., Howell, S. M., Riplinger, A., & Piazza-Gardner, A. K. (2015). Alcohol use among college athletes: Do intercollegiate, club, or intramural student athletes drink differently? *Substance Use & Misuse*, *50*, 302-307. doi: 10.3109/10826084.2014.977398
- Bedendo, A., Opaleye, E. S., Andrade, A. L. M., & Noto, A. R. (2013). Heavy episodic drinking and soccer practice among high school students in Brazil: The contextual aspects of this relationship. *BMC Public Health*, *13*, 247. doi: 10.1186/1471-2458-13-247
- Bedendo, A., & Noto, A. R. (2015). Sports practices related to alcohol and tobacco use among high school students. *Revista Brasileira de Psiquiatria*, *37*, 99-105. doi: 10.1590/1516-4446-2014-1389
- Bewick, B. M., Mulhern, B., Barkham, M., Trusler, K., Hill, A. J., & Stiles, W. B. (2008). Changes in undergraduate student alcohol consumption as they progress through university. *BMC Public Health*, *8*(163), 1-8. doi: 10.1186/1471-2458-8-163

- Bird, S. (1996). Welcome to the men's club: Homosocial and the maintenance of hegemonic masculinity. *Gender and Society*, 10, 120-132. doi: 10.1177/089124396010002002
- Black, D., Lawson, J., & Fleishman, S. (1999). Excessive alcohol use by non-elite sportsmen. *Drug and Alcohol Review*, 18, 201–205. doi: 10.1080/09595239996644
- Bormann, C. A., & Stone, M. H. (2001). The effects of eliminating alcohol in a college stadium: The Folsom Field beer ban. *Journal of American College Health*, 50, 81-88. doi: 10.1080/07448480109596011
- Braun, V., & Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology. *Qualitative Research in Psychology*, 3(2), 77-101. doi: 10.1191/1478088706qp063oa
- Buhrmann, H. G. (1977). Athletics and deviance: An examination of the relationship between athletic participation and deviant behavior of high school girls. *Review of Sport and Leisure*, 2, 17–35.
- Burke, L. M., & Maughan, R. J. (2000). Alcohol in sport. In R. J. Maughan (Ed.), *Nutrition in Sport* (pp. 405 – 416). Oxford, UK: Blackwell.
- Camiré, M. (2014). Youth development in North American high school sport: Review and recommendations, *Quest*, 66, 495-511. doi: 10.1080/00336297.2014.952448
- Capraro, R. L. (2000). Why college men drink: Alcohol, adventure, and the paradox of masculinity. *Journal of American College Health*, 48, 307–315. doi: 10.1080/07448480009596272
- Carlo, G., Fabes, R. A., Laible, D., & Kupanoff, K. (1999). Early adolescence and prosocial/moral behavior II: The role of social and contextual influences. *The Journal of Early Adolescence*, 19, 133-147. doi: 10.1177/0272431699019002001

- Carpenter, R., Fishlock, A., Mulroy, A., Oxley, B., Russell, K., Salter, C., ... Heffernan, C. (2008). After “Unit 1421”: An exploratory study into female students’ attitudes and behaviours towards binge drinking at Leeds University. *Journal of Public Health*, 30, 8-13. doi: 10.1093/pubmed/fdm083
- Cave, P. (2004). Bukatsudō: The educational role of Japanese school clubs. *Journal of Japanese Studies*, 30, 383–415. doi: 10.1353/jjs.2004.0041
- Centre canadien de lutte contre les toxicomanies. (2014). *Les jeunes et l'alcool*. Récupéré de <http://www.ccsa.ca/Resource%20Library/CCSA-Youth-and-Alcohol-Summary-2014-en.pdf>
- Chambers, R. A., Taylor, J. R., & Potenza, M. N. (2003). Developmental neurocircuitry of motivation in adolescence: A critical period of addiction vulnerability. *American Journal of Psychiatry*, 160, 1041-1052.
- Cimini, M. D., Monserrat, J. M., Sokolowski, K. L., Dewitt-Parker, J. Y., Rivero, E. M., & McElroy, L. A. (2015). Reducing high-risk drinking among student-athletes: The effects of a targeted athlete-specific brief intervention. *Journal of American College Health*, 63, 343-352. doi: 10.1080/07448481.2015.1031236
- Clark, H. J., Camiré, M., Wade, T. J., & Cairney, J. (2015). Sport participation and its association with social and psychological factors known to predict substance use and abuse among youth: A scoping review of the literature. *International Review of Sport and Exercise Psychology*, 8, 224-250. doi: 10.1080/1750984X.2015.1068829
- Clayton, B., & Harris, J. (2008). Our friend Jack: Alcohol, friendship and masculinity in university football. *Annals of Leisure Research*, 11, 311–330. doi: 10.1080/11745398.2008.9686800

- Comité olympique canadien (2014). *Partenaires*. Récupéré de <http://olympique.ca/partenaires/>
- Connell, R. W. (1995). *Masculinities*. Cambridge, MA: Polity Press.
- Connell, R.W. (1987). *Gender and Power*. Stanford, CA: Stanford University Press.
- Conroy, D., & de Visser, R. O. (2013). “Man up!”: Discursive constructions of non-drinkers among UK undergraduates. *Journal of Health Psychology, 18*.
doi: 10.1177/1359105312463586
- Cooke, R., Dahdah, M., Norman, P., & French, D. P. (2016). How well does the theory of planned behaviour predict alcohol consumption? A systematic review and meta-analysis. *Health Psychology Review, 10*, 148-167. doi: 10.1080/17437199.2014.947547
- Courtenay, W. H. (2000). Engendering health: A social constructionist examination of men's health beliefs and behaviors. *Psychology of Men & Masculinity, 1*, 4-15. doi: 10.1016/S0277-9536(99)00390-1
- Crocket, H. (2013). An ethic of indulgence? Alcohol, ultimate frisbee and calculated hedonism. *International Review for the Sociology of Sport, 48*, 318-333. doi: 10.12690214543960.
- Crompton, J. L. (1993). Sponsorship of sport by tobacco and alcohol companies: A review of the issues. *Journal of Sport & Social Issues, 17*, 148–67. doi: 10.1177/019372359301700210
- Crotty, M. (1998). *The foundations of social research*. London, UK: SAGE.
- Cruz, J. E., Emery, R. E., & Turkheimer, E. (2012). Peer network drinking predicts increased alcohol use from adolescence to early adulthood after controlling for genetic and shared environmental selection. *Developmental Psychology, 48*, 1390–1402. doi: 10.1037/a0027515
- Cuff, S., Loud, K., & O'Riordan, M. A. (2010). Overuse injuries in high school athletes. *Clinical Pediatrics, 49*, 731-736. doi: 10.1177/0009922810363154

- Curry, T. J. (1998). Beyond the locker room: Campus bars and college athletes. *Sociology of Sport Journal*, 15, 205-215.
- Dams-O'Connor, K., Martin, J. L., & Martens, M. P. (2007). Social norms and alcohol consumption among intercollegiate athletes: The role of athlete and nonathlete reference groups. *Addictive Behaviors*, 32, 2657–2666. doi: 10.1016/j.addbeh.2007.04.030
- Dawkins, M. P., Williams, M. M., & Guilbault, M. (2006). Participation in school sports: Risk or protective factor for drug use among black and white students? *The Journal of Negro Education*, 75, 25-33.
- Demers, A., & Poulin, C. (2005). Alcohol use. In E. M. Adlaf, P. Begin, & E. Sawka (Eds.), *Canadian Addiction Survey (CAS): A national survey of Canadians' use of alcohol and other drugs: Prevalence of use and related harms: Detailed report*. Ottawa, Canada: Centre Canadien de lutte contre les toxicomanies.
- Denham, B. E. (2011). Alcohol and marijuana use among American high school seniors: Empirical associations with competitive sports participation. *Sociology of Sport Journal*, 28, 362-379.
- De Visser, R. O., Wheeler, Z., Abraham, C., & Smith, J. A. (2013). “Drinking is our modern way of bonding”: Young people’s beliefs about interventions to encourage moderate drinking. *Psychology & Health*, 28, 1460–1480. doi: 10.1080/08870446.2013.828293
- DiCicco-Bloom, B., & Crabtree, B. F. (2006). The qualitative research interview. *Medical Education*, 40, 314-321. doi: 10.1111/j.1365-2929.2006.02418.x
- Diehl, K., Thiel, A., Zipfel, S., Mayer, J., Litaker, D. G., & Schneider, S. (2012). How healthy is the behavior of young athletes? A systematic literature review and meta-analyses. *Journal of Sports Science and Medicine*, 11, 201-220. doi: PMC3737871

- Dingle, G. A., Stark, C., Cruwys, T., & Best, D. (2015). Breaking good: Breaking ties with social groups may be good for recovery from substance misuse. *British Journal of Social Psychology*, 54, 236-254. doi: 10.1111/bjso.12081
- Dishion, T. J., & McMahon. (1998). Parental monitoring and the prevention of child and adolescent problem behavior: A conceptual and empirical formulation. *Clinical Child and Family Psychology Review*, 1, 61–75.
- Donnelly, P. (1980). *The subculture and public image of climbers* (Doctoral dissertation).
- Douglas, M. (1987). *Constructive drinking: Perspectives on drink from anthropology*. Cambridge, MA: Cambridge University Press.
- Doumas, D. M. (2013). Alcohol-related consequences among intercollegiate student athletes: The role of drinking motives. *Journal of Addictions & Offender Counseling*, 34, 51-64. doi: 10.1002/j.2161-1874.2013.00014.x
- Dowdall, G. W. (2008). *College drinking: Reframing a social problem*. Westport, CT: Praeger.
- Dworkin, J., & Larson, R. (2006). Adolescents' negative experiences in organized youth activities. *Journal of Youth Development*, 1(3), 1-19.
- Éduc'Alcool. (2014). *La modération en quatre chiffres: 2-3-4-0*. Récupéré de : <http://educalcool.qc.ca/alcool-et-vous/sante/la-moderation-en-quatre-chiffres-2-3-4-0/#.VCcO5Em1bIU>
- Eisenberg, D. (2003). Evaluating the effectiveness of policies related to drunk driving. *Journal of Policy Analysis and Management*, 22, 249-274. doi: 10.1002/pam.10116
- Eitle, T. M., & Eitle, D. J. (2002). Race, cultural capital, and the educational effects of participation in sports. *Sociology of Education*, 75, 123-146. doi: 10.2307/3090288

- Eitle, D., Turner, R. J., & Eitle, T. M. (2003). The deterrence hypothesis reexamined: Sports participation and substance use among young adults. *Journal of Drug Issues*, 33, 193–222. doi: 10.1177/002204260303300108
- Emery, C. A., Kang, J., Shrier, I., Goulet, C., Hagel, B. E., Benson, B. W., ... Meeuwisse, W. H. (2010). Risk of injury associated with body checking among youth ice hockey players, *Journal of the American Medical Association*, 303, 2265-2272. doi: 10.1001/jama.2010.755.
- Falk, G. (2005). *Football and American Identity*. New York, NY: Haworth.
- Flyvbjerg, B. (2011). Case Study. In N. K. Denzin, & Y. S. Lincoln (Eds), *The SAGE handbook of qualitative research* (pp. 301-316).Thousand Oaks, CA: Sage Publications.
- Ford, J. A. (2007). Substance use among college athletes: A comparison based on sport/team affiliation. *Journal of American College Health*, 55, 367-373. doi: 10.3200/JACH.55.6.367-373
- Fraga, S., Sousa, S., Ramos, E., Dias, S., & Barros, H. (2011). Alcohol use among 13-year-old adolescents: Associated factors and perceptions. *Public Health*, 125, 448-456. doi: 10.1016/j.puhe.2011.01.004
- Fraser-Thomas, J., & Cote, J. (2009). Understanding adolescents' positive and negative developmental experiences in sport. *The Sport Psychologist*, 23, 3-23.
- Fujimoto, K., & Valente, T. W. (2012). Alcohol peer influence on participating in organized school activities: A network approach. *Health Psychology*, 32, 1084-1092. doi: 10.1037/a0029466

- Gatter, K., & Hodkinson, K. (2016). On the differences between Tinder™ versus online dating agencies: Questioning a myth. An exploratory study. *Cogent Psychology*, 3, doi: 10.1080/23311908.2016.1162414.
- Gems, G. R. (2000). *For pride, profit, and patriarchy: Football and the incorporation of american cultural values*. Lanham, MD: Scarecrow Press.
- George, W. H., & Stoner, S. A. (2000). Understanding acute alcohol effects on sexual behavior. *Annual Review of Sex Research*, 11, 92-124. doi: 10.1080/10532528.2000.10559785
- Goudas, M., & Biddle, S. (1994). Sport, activité physique et santé chez l'enfant. *Enfance*, 47, 135-144.
- Gould, D., Flett, R., & Lauer, L. (2012). The relationship between psychosocial developmental and the sports climate experienced by underserved youth. *Psychology of Sport & Exercise*, 13, 80-87. doi: 10.1016/j.psychsport.2011.07.005
- Grant, B. F. (1998). The impact of a family history of alcoholism on the relationship between age at onset of alcohol use and DSM–IV alcohol dependence: Results of the national longitudinal alcohol epidemiologic survey. *Alcohol Health & Research World*, 22, 144-147.
- Green, G. A., Uryasz, F. D., Petr, A. T., & Bray, C. D. (2001). NCAA study of substance use and abuse habits of college student-athletes. *Clinical Journal of Sports Medicine*, 11, 51–56.
- Green, K., Nelson, T., & Hartmann, D. (2014). Binge drinking and sports participation in college: Patterns among former athletes and athletes. *International Review for the Sociology of Sport*, 49, 400-416. doi: 10.1177/1012690213509257

- Grossbard, J. R., Geisner, I. M., Mastroleo, N. R., Kilmer, J. R., Turrisi, R., & Larimer, M. E. (2009). Athletic identity, descriptive norms, and drinking among athletes transitioning to college. *Addictive Behaviors*, 34, 352–359. doi: 10.1016/j.addbeh.2008.11.011
- Gruneau, R., & Whitson, D. (1993). *Hockey night in Canada: Sport, identities and cultural politics*. Burnaby, Canada: Simon Fraser University Press.
- Gulhane, T. F. (2015). Effect of alcohol on athletic performance. *International Journal of Advanced Research*, 1, 131-133.
- Halberstam, J. (1998). *Female Masculinity*. Durham, NC: Duke University Press.
- Halldorsson, V., Thorlindsson, T., & Sigfusdottir, I. D. (2014). Adolescent sport participation and alcohol use: The importance of sport organization and the wider social context. *International Review for the Sociology of Sport*, 49, 311-330. doi: 10.1177/1012690213507718
- Hansen, D. M., Larson, R. W., & Dworkin, J. B. (2003). What adolescents learn in organized youth activities: A survey of self-reported developmental experiences. *Journal of Research on Adolescence*, 13, 25-55. doi: 10.1111/1532-7795.1301006
- Hartmann, D., & Massoglia, M. (2007). Reassessing the relationship between high school sports participation and deviance: Evidence of enduring, bifurcated effects. *The Sociological Quarterly*, 48, 485–505. doi: 10.1111/j.1533-8525.2007.00086.x
- Haslam, S. A., & Platow, M. J. (2001). Your wish is our command: The role of shared social identity in translating a leader's vision into followers' action. In M. A. Hogg & D. J. Terry (Eds), *Social Identity Processes in Organizational Contexts* (pp. 213–228). Philadelphia, PA: Psychology Press.

- Hebard, S. (2015). *A predictive model of coach-athlete attachment and emotion regulation on student-athlete aggression, alcohol use, and psychological distress* (Doctoral dissertation).
- Hellandsjø Bu, E. T., Watten, R. G., Foxcroft, D. R., Ingebrigtsen, J. E., & Relling, G. (2002). Teenage alcohol and intoxication debut: The impact of family socialization factors, living area and participation in organized sports. *Alcohol and Alcoholism*, 37, 74–80. doi: 10.1093/alcalc/37.1.74
- Herman-Kinney, N., & Kinney, D. (2013). Sober as deviant: The stigma of sobriety and how some college students “stay dry” on a “wet” campus. *Journal of Contemporary Ethnography*, 42, 1–40. doi: 10.1177/0891241612458954
- Hildebrand, K. M., Johnson, D. J., & Bogle, K. (2001). Comparison of patterns of alcohol use between high school and college athletes and non-athletes. *College Student Journal*, 35, 358-366.
- Hingson, R. W., Zha, W., & Weitzman, E. R. (2009). Magnitude of and trends in alcohol-related mortality and morbidity among U.S. college students ages 18-24, 1998–2005. *Journal of Studies on Alcohol and Drugs*, 16, 12–20. doi: 10.15288/jsads.2009.s16.12
- Hockey Canada. (2014). *Développement des joueurs*. Récupéré de: <http://www.hockeycanada.ca/fr-ca/Hockey-Programs/Players.aspx>
- Hockey Québec. (2014). *Notre mission*. Récupéré de: http://www.hockey.qc.ca/fr/page/mission_mandat.html
- Hoffman, J. R., Kang, J., Faigenbaum, A. D., & Ratamess, N. A. (2005). Recreational sports participation is associated with enhanced physical fitness in children. *Research in Sports Medicine*, 13, 149-161. doi: 10.1080/15438620590956179

- Hogg, M. A. (2001). A social identity theory of leadership. *Personality and Social Psychology Review*, 5, 184–200. doi: 10.1207/S15327957PSPR0503_1
- Holt, N. L., & Sehn, Z. L. (2008). Processes associated with positive youth development in competitive youth sport. In N. L. Holt (Ed.), *Positive youth development through sport* (pp. 24-33). New York, NY: Routledge.
- Holt, N. L., Tamminen, K. A., Tink, L. N., & Black, D. E. (2009). An interpretive analysis of life skills associated with sport participation. *Qualitative Research in Sport and Exercise*, 1, 160-175. doi: 10.1080/19398440902909017
- Holt, N. L., Tink, L. N., Mandigo, J. L., & Fox, K. R. (2008). Do youth learn life skills through their involvement in high school sport? A case study. *Canadian Journal of Education*, 31, 281-304.
- Jayne, M., Holloway, S. L., & Valentine, G. (2006). Drunk and disorderly: Alcohol, urban life and public space. *Progress in Human Geography*, 30, 451-468.
doi: 10.1191/0309132506ph618oa
- Jick, T. D. (1979). Mixing qualitative and quantitative methods: Triangulation in action. *Administrative Science Quarterly*, 24, 602-611. doi: 10.2307/2392366
- Johnston, L., O'Malley, P., Bachman, J., & Schulenberg, J. E. (2012). *Monitoring the future national survey results on drug use: Overview of key findings*, 2011. Ann Arbor, MI: Institute for Social Research.
- Johnston, L., & White, K. M. (2003). Binge-drinking: A test of the role of group norms in the theory of planned behaviour. *Psychology and Health*, 18, 63–77.
doi: 10.1080/0887044021000037835

- Killingworth, B. (2006). Drinking stories from a playgroup: Alcohol in the lives of middle class mothers in Australia. *Ethnography*, 7, 357-384. doi: 10.1177/1466138106067905
- Kingsland, M., Wiggers, J. H., Vashum, K. P., Hodder, R. K., & Wolfenden, L. (2016). Interventions in sports settings to reduce risky alcohol consumption and alcohol-related harm: A systematic review. *Systematic Reviews*, 5(1), 1. doi: 10.1186/s13643-016-0183-y
- Korhonen, T., Kujala, U. M., Rose, R. J., & Kaprio, J. (2009). Physical activity in adolescence as a predictor of alcohol and illicit drug use in early adulthood: a longitudinal population-based twin study. *Twin Research and Human Genetics*, 12, 261-268. doi: 10.1375/twin.12.3.261
- Kreager, D. A. (2007). Unnecessary roughness? School sports, peer networks, and male adolescent violence. *American Sociological Review*, 72, 705–724. doi: 10.1177/000312240707200503
- Kreitman, N. (1986). Alcohol consumption and the preventive paradox. *British Journal of Addiction*, 81, 353–363.
- Kuntsche, E., & Labhart, F. (2012). Investigating the drinking patterns of young people over the course of the evening at weekends. *Drug and Alcohol Dependence*, 124(3), 319–324. doi: 10.1016/j.drugalcdep.2012.02.001
- Kwan, M., Bobko, S., Faulkner, G., Donnelly, P., & Cairney, J. (2014). Sport participation and alcohol and illicit drug use in adolescents and young adults: A systematic review of longitudinal studies. *Addiction*, 39, 497-506. doi: 10.1016/j.addbeh.2013.11.006
- Lafrance, M. (2010). *The New Masculinity*. Récupéré de http://ca.askmen.com/entertainment/austin_500/510_the-new-masculinity.html.

- Lake, R. (2012). They treat me like I'm scum: Social exclusion and established-outsider relations in a British tennis club. *International Review for the Sociology of Sport*, 47, 112–118. doi: 10.1177/1012690211424523
- La Presse Canadienne. (2010). *Des cotes d'écoute monstres pour la finale de hockey*. Récupéré de : <http://www.lapresse.ca/sports/vancouver-2010/201003/01/01-4256488-des-cotes-decoute-monstres-pour-la-finale-de-hockey.php>
- Lee, K. T., & Vandell, D. L. (2015). Out-of-school time and adolescent substance use. *Journal of Adolescent Health*, 57, 523–529. doi: 10.1016/j.jadohealth.2015.07.003
- Leichliter, J. S., Meilman, P. W., Presley, C. A., & Cashin, J. R. (1998). Alcohol use and related consequences among students with varying levels of involvement in college athletics. *Journal of American College Health*, 46, 257–262.
- Lisha, N. E., & Sussman, S. (2010). Relationship of high school and college sport participation with alcohol, tobacco, and illicit drug use: A review. *Addictive Behaviors*, 35, 399–407. doi: 10.1016/j.addbeh.2009.12.032
- Lorente, F. O., Peretti-Watel, P., Griffet, J., & Grélot, L. (2003). Alcohol use and intoxication in sport university students. *Alcohol and Alcoholism*, 38, 427–430. doi: 10.1093/alcalc/agg105
- Lorente, F. O., Souville, M., Griffet, J., & Grélot, L. (2004). Participation in sports and alcohol consumption among French adolescents. *Addictive Behaviors*, 29, 941–946. doi: 10.1016/j.addbeh.2004.02.039
- Lucas, N., Windsor, T., Caldwell, T., & Rodgers, B. (2010). Psychological distress in non-drinkers: Associations with previous heavy drinking and current social relationships. *Alcohol and Alcoholism*, 45, 95–102. doi: 10.1093/alcalc/agg080

- MacDonald, C. A. (2014). Masculinity and sport revisited: A review of literature on hegemonic masculinity and men's ice hockey in Canada. *Canadian Graduate Journal of Sociology and Criminology*, 3, 95. doi: 10.15353/cgjsc-rcessc.v3i1.74
- MacDonald, D. J., Côté, J., Eys, M., & Deakin, J. (2011). The role of enjoyment and motivational climate in relation to the personal development of team sport athletes. *Sport Psychologist*, 25, 32-46.
- Marsh, H. W., & Kleitman, S. (2003). School athletic participation: Mostly gain with little pain. *Journal of Sport & Exercise Psychology*, 25, 205-228.
- Martens, M. P., Dams-O'Connor, K., & Beck, N. C. (2006). A systematic review of college student-athlete drinking: Prevalence rates, sport-related factors, and interventions. *Journal of Substance Abuse Treatment*, 31(3), 305-316. doi: 10.1016/j.jsat.2006.05.004
- Mathison, S. (1988). Why triangulate? *Educational Researcher*, 17(2), 13-17.
doi: 10.3102/0013189X017002013
- Maxwell, J. A. (2005). *Qualitative research design: An interactive approach*. Thousand Oaks, CA: SAGE.
- Mays, D., & Thompson, N. J. (2009). Alcohol-related risk behaviors and sports participation among adolescents: An analysis of 2005 youth risk behavior survey data. *Journal of Adolescent Health*, 44, 87-89. doi: 10.1016/j.jadohealth.2008.06.011
- McDaniel, S. R., Kinney, L., & Chalip, L. (2001). A cross-cultural investigation of the ethical dimensions of alcohol and tobacco sports sponsorships. *Teaching Business Ethics*, 5, 307-330.

- McDonald, B., & Komuku, H. (2008). Japanese educational sport and the reproduction of identity. In C. Hallinan & S. Jackson (Eds), *Sport and Cultural Diversity in a Globalized World* (pp. 97-110). Oxford, UK: Emerald.
- McDonald, B., & Sylvester, K. (2014). Learning to get drunk: The importance of drinking in Japanese university sports club. *International Review for the Sociology of Sport*, 49, 331-345. doi: 10.1177/1012690213506584
- McManus, S., Meltzer, H., Brugha, T. S., Bebbington, P. E., & Jenkins, R. (2009). *Adult psychiatric morbidity in England, 2007: Results of a household survey*. The NHS Information Centre for Health and Social Care.
- Messner, M. (2002). *Taking the Field: Women, Men and Sports*. Minneapolis, MN: Regents of the University of Minnesota.
- Miller, A. (2013). For basketball court and company cubicle: New expectations for university athletes and corporate employees in Japan. *Japanese Studies*, 33, 63–81. doi: 10.1080/10371397.2013.785627
- Mustaine, E. E., & Tewksbury, R. (2005). Southern college students' cheating behaviors: An examination of problem behavior correlates. *Deviant Behavior*, 26, 39–61. doi: 10.1080/016396290950659
- National Collegiate Athletic Association (2014b). *NCAA Choices grants*. Retrieved from: <http://www.ncaa.org/health-and-safety/policy/ncaa-choices-grants>
- National Research Council and Institute of Medicine. (2002). Personal and social assets that promote well-being. In J. Eccles, & J. Gootman (Eds.), *Community programs to promote youth development* (pp. 66-84). Washington, DC: National Academy Press.

- Nattiv A., Puffer J. C., & Green G. A. (1997). Lifestyles and health risks of collegiate athletes: A multi-center study. *Clinical Journal of Sport Medicine*, 7, 262–272.
- Nelson, T. F., & Wechsler, H. (2003). School spirits: Alcohol and collegiate sports fans. *Addictive Behaviors*, 28, 1–11. doi: 10.1016/S0306-4603(01)00296-9
- Nelson, T. F., & Wechsler, H. (2001). Alcohol and college athletes. *Medicine & Science in Sports & Exercise*, 33, 43-47. doi: 10.1097/00005768-200101000-00008
- Nelson, T. F., Xuan, Z., Lee, H., Weitzman, E. R., & Wechsler, H. (2009). The persistence of high binge drinking levels, alcohol related problems and secondhand effects among students attending heavy drinking colleges. *Journal of Studies on Alcohol and Drugs*, 70, 726–734. doi: 10.15288/jsa.2001.62.23
- Newton, M. M. (2015). *College graduates' perceptions of binge drinking on college and university campuses* (Doctoral dissertation).
- Nolen-Hoeksema, S., & Harrell, Z. A. (2002). Rumination, depression, and alcohol use: Tests of gender differences. *Journal of Cognitive Psychotherapy*, 16, 391-403. doi: 10.1891/jcop.16.4.391.52526
- O'Brien, C. P., & Lyons, F. (2000). Alcohol and the athlete. *Sports Medicine*, 29, 295-300.
- O'Brien, K. S., Ali, A., Cotter, J. D., O'shea, R. P., & Stannard, S. (2007). Hazardous drinking in New Zealand sportspeople: Level of sporting participation and drinking motives. *Alcohol and Alcoholism*, 42, 376-382. doi: 10.1093/alcalc/agm035
- O'Brien, K. S., Blackie, J. M., & Hunter, J. A. (2005). Hazardous drinking in elite New Zealand sportspeople. *Alcohol and Alcoholism*, 40, 239-241. doi: 10.1093/alcalc/agh145

- O'Brien, K. S., Kolt, G., Webber, A., Hunter, J. A. (2010). Alcohol consumption in sport: The influence of sporting idols, friends and normative drinking practices. *Drug and Alcohol Review*, 29, 676–683. doi: 10.1111/j.1465-3362.2010.00182.x
- Olthuis, J. V., Zamboanga, B. L., Martens, M. P., & Ham, L. S. (2011). Social influences, alcohol expectancies, and hazardous alcohol use among college athletes. *Journal of Clinical Sport Psychology*, 5, 24.
- Overbeek, G., Bot, S. M., Meeus, W. H. J., Sentse, M., Knibbe, R. A., & Engels, R. (2010). Where it's at! The role of best friends and peer group members in young adults' alcohol use. *Journal of Research on Adolescence*, 21, 631–638. doi: 10.1111/j.1532-7795.2010.00696.x
- Palmer, C. (2011). Key themes and research agendas in the sport-alcohol nexus. *Journal of Sport & Social Issues*, 35, 168–185. doi: 10.1177/0193723511406131
- Palmer, C. (2014). Sport and alcohol – who's missing? New directions for a sociology of sport-related drinking. *International Review for the Sociology of Sport*, 49, 263-277. doi: 10.1177/1012690213480353
- Palmer, C., & Thompson, K. (2007). The paradoxes of football spectatorship: On field and on line expressions of social capital among the 'Grog Squad'. *Sociology of Sport Journal*, 24, 187–205.
- Papacharisis, V., Goudas, M., Danish, S. J., & Theodorakis, Y. (2005). The effectiveness of teaching a life skills program in a sport context. *Journal of Applied Sport Psychology*, 17, 247-254. doi: 10.1080/10413200591010139

- Pastor, Y., Balaguer, I., Pons, D., & Garcí, M. (2003). Testing direct and indirect effects of sports participation on perceived health in Spanish adolescents between 15 and 18 years of age. *Journal of Adolescence*, 26(6), 717-730. doi: 10.1016/j.adolescence.2003.07.001
- Patton, M. Q. (2002). *Qualitative research and evaluation methods* (3rd ed.). Thousand Oaks, CA: SAGE.
- Peretti-Watel, P. (2009). Sports and drugs: Further interpretative hypotheses are necessary. *Addiction*, 104, 150-151. doi: 10.1111/j.1360-0443.2008.02464.x
- Peretti-Watel, P., Beck, F., & Legleye, S. (2002). Beyond the U-curve: The relationship between sport and alcohol, cigarette and cannabis use in adolescents. *Addiction*, 97, 707-716. doi: 10.1046/j.1360-0443.2002.00116.x
- Perkins, H. (2002). Surveying the damage: A review of research on consequences of alcohol misuse in college populations. *Journal of Studies on Alcohol*, 14, 91–100. doi: 10.15288/jsas.2002.s14.91
- Platow, M. J., & van Knippenberg, D. (2001). A social identity analysis of leadership endorsement: The effects of leader ingroup prototypicality and distributive intergroup fairness. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 27, 1508-1519. doi: 10.1177/01461672012711011
- Pot, N., & van Hilvoorde, I. (2013). Participation in sporting clubs located on the school campus. Is it different to playing sport at other sporting clubs? *European Journal for Sport and Society*, 10, 365-381
- Rajabali, F., Turcotte, K., Babul, S., & Ibrahimova, A. (2013). *Concussion among children and youth in British Columbia*. Vancouver, Canada: Injury Research and Prevention Unit.

- Ravenel, L. (2004). Pourquoi n'y a-t-il pas de rugby en Normandie? Un essai d'explication géographique. *Noréis*, 1, 85–95.
- Rehm, J., Baliunas, D., Brochu, S., Fischer, B., Gnam, W., Patra, J., ... Taylor, B. (2006). *The costs of substance abuse in Canada 2002*. Ottawa, Canada: Centre canadien de lutte contre les toxicomanies.
- Robidoux, M. A. (2002). Imagining a Canadian identity through sport: A historical interpretation of lacrosse and hockey. *Journal of American Folklore*, 115, 209-225. doi: 10.2307/4129220
- Robidoux, M. (2001). *Men at play: A working understanding of professional hockey*. Montreal, Canada: McGill University Press.
- Robinson, M., & Robertson, S. (2010). Young men's health promotion and new information communication technologies: Illuminating the issues and research agendas. *Health Promotion International*, 25, 363-370. doi: 10.1093/heapro/daq022
- Rolls, L., & Relf, M. (2006). Bracketing interviews: Addressing methodological challenges in qualitative interviewing in bereavement and palliative care. *Mortality*, 11, 286-305. doi: 10.1080/13576270600774893
- Rowland, B., Toumbourou, J., & Allen, F. (2012). Drink-driving in community sports clubs: Adopting the good sports alcohol management program. *Accident Analysis & Prevention*, 48, 264-270. doi: 10.1016/j.aap.2012.01.024
- Sauter, A. (1995). La maman et la putain: Les hommes, les femmes et le rugby. *Terrain*, 25, 13–24.
- Santé Canada. (2011). *Canadian alcohol and drug use monitoring survey 2011*. Récupéré de http://www.hc-sc.gc.ca/hc-ps/drugs-drogues/stat/_2011/summary-sommaire-eng.php

- Sayette, M. A., Creswell, K. G., Dimoff, J. D., Fairbairn, C. E., Cohn, J. F., Heckman, B. W., ... & Moreland, R. L. (2012). Alcohol and group formation a multimodal investigation of the effects of alcohol on emotion and social bonding. *Psychological Science*, 23, 869-878. doi: 10.1177/0956797611435134
- Scholes-Balog, K. E., Hemphill, S. A., Kremer, P. J., & Toumbourou, J. W. (2015). Relationships between sport participation, problem alcohol use, and violence a longitudinal study of young adults in Australia. *Journal of Interpersonal Violence*, doi: 0886260514567962.
- Smith, A. C., Stavros, C., Westberg, K., Wilson, B., & Boyle, C. (2014). Alcohol-related player behavioral transgressions: Incidences, fan media responses, and a harm-reduction alternative. *International Review for the Sociology of Sport*, 49, 400-416. doi: 10.1177/1012690213515663
- Smith, J. A., & Osborn, M. (2003). Interpretative phenomenological analysis. In J. A. Smith (Ed.), *Qualitative psychology: A practical guide to research methods* (pp. 51-80). London, UK: SAGE Publications.
- Sønderlund, A. L., O'Brien, K., Kremer, P., Rowland, B., De Groot, F., Staiger, P., ... & Miller, P. G. (2014). The association between sports participation, alcohol use and aggression and violence: A systematic review. *Journal of Science and Medicine in Sport*, 17, 2-7. doi: 10.1016/j.jsams.2013.03.011
- Spear, L. P. (2003). *Alcohol's effects on adolescents*. Récupéré de: <http://pubs.niaaa.nih.gov/publications/arh26-4/287-291.htm>
- Sport Canada. (2010). *Sport participation 2010*. Récupéré de: http://publications.gc.ca/collections/collection_2013/pc-ch/CH24-1-2012-eng.pdf

- Stake, R. (2006). The multicase study. In *Multiple case study analysis* (pp. 17-38). New York, NY: The Guilford Press.
- Stansfield, R. (2015). Teen involvement in sports and risky behaviour: A cross-national and gendered analysis. *British Journal of Criminology*, azv108. doi: 10.1093/bjc/azv108
- Strachan, L., Côté, J., & Deakin, J. (2009). "Specializers" versus "samplers" in youth sport: Comparing experiences and outcomes. *The Sport Psychologist*, 23, 77-92.
- Strachan, L., Côté, J., & Deakin, J. (2011). A new view: Exploring positive youth development in elite sport contexts. *Qualitative Research in Sport, Exercise and Health*, 3, 9-32. doi: 10.1080/19398441.2010.541483
- Szmigin, I., Griffin, C., Mistral, W., Bengry-Howell, A., Weale, L., & Hackley, C. (2008). Re-framing 'binge drinking' as calculated hedonism: Empirical evidence from the UK. *International Journal of Drug Policy*, 19, 359-366. doi: 10.1016/j.drugpo.2007.08.009
- Terry-McElrath, Y. M., O'Malley, P. M., & Johnston, L. D. (2011). Exercise and substance use among American youth, 1991–2009. *American Journal of Preventive Medicine*, 40, 530-540. doi: 10.1016/j.amepre.2010.12.021
- The Canadian Press (2013). *NHL, NHLPA team with You Can Play to combat homophobia*. Récupéré de <http://www.cbc.ca/sports/hockey/nhl/nhl-nhlpa-team-with-you-can-play-to-combat-homophobia-1.1389650>
- Thomas, G. (2011). A typology for the case study in social science following a review of definition, discourse, and structure. *Qualitative Inquiry*, 17, 511-521. doi: 10.1177/1077800411409884

- Thombs, D. L. (2000). A test of the perceived norms model to explain drinking patterns among university student athletes. *Journal of American College Health*, 49, 75-83. doi: 10.1080/07448480009596287
- Thombs, D. L., Beck, K. H., & Pleace, D. J. (1993). The relationship of social context and expectancy factors to alcohol use intensity among 18 to 22 year-olds. *Addiction Research*, 1, 59-68.
- Thompson, K., Palmer, C., & Raven, M. (2011). Drinkers, non-drinkers and deferrers: Reconsidering the beer/footy couplet amongst Australian rules football fans. *Australian Journal of Anthropology*, 22, 388–408. doi: 10.1111/j.1757-6547.2011.00152.x
- Thorlindsson, T., & Vilhjalmsson, R. (1991). Factors related to physical activity: A study of adolescents. *Social Science & Medicine*, 47, 665–675.
- Thorlindsson, T., Bjarnason, T., & Sigfusdottir, I. D. (2007). Individual and community processes of social closure: A study of adolescent academic achievement and alcohol use. *Acta Sociologica*, 50, 161–178. doi: 10.1177/0001699307077657
- Treagus, M., Cover, R., & Beasley, C. (2011) *Integrity in sport literature review*. Adelaide, Australia: The University of Adelaide.
- Tufford, L., & Newman, P. (2010). Bracketing in qualitative research. *Qualitative Social Work*, 11, 80-96. doi: 10.1177/1473325010368316
- Vamplew, W. (2005). Alcohol and the sportsperson: An anomalous alliance. *Sport in History*, 25, 390-411.
- Veliz, P. T., Boyd, C. J., & McCabe, S. E. (2015). Competitive sport involvement and substance use among adolescents: A nationwide study. *Substance Use & Misuse*, 50, 156-165. doi: 10.3109/10826084.2014.962049

- Veliz, P., McCabe, S. E., & Boyd, C. J. (2016). Extreme binge drinking among adolescent athletes: A cause for concern? *The American Journal on Addictions*, 25, 37-40. doi: 10.1111/ajad.12323
- Vest, A. E., & Simpkins, S. D. (2013). When is sport participation risky or protective for alcohol use? The role of teammates, friendships, and popularity. In J. A. Fredricks & S. D. Simpkins (Eds.), *Organized out-of-school activities: Settings for peer relationships*. New Directions for Child and Adolescent Development, 140, 37-55.
- Wechsler, H. J., Davenport, A. E., Dowdall, G. W., Grossman, S. J., & Zanakos, S. I. (1997). Binge drinking, tobacco, and illicit drug use and involvement in college athletics: A survey of students at 140 American colleges. *Journal of American College Health*, 45, 195-200. doi: 10.1080/07448481.1997.9936884
- Wechsler, H. J., Lee, J., Kuo, M., Seibring, M., Nelson, T., & Lee, H. (2002). Trends in college binge drinking during a period of increased prevention efforts: Findings from the Harvard school of public health alcohol study surveys 1993-2001. *Journal of American College Health*, 50, 203-18. doi: 10.1080/07448480209595713
- Wechsler, H. J., & Wuethrich, B. (2002). *Dying to drink: Confronting binge drinking on college campuses*. New York, NY: Rodale Publishers of St. Martin's Press.
- Weiss, M. R., Stuntz, C. P., Bhalla, J. A., Bolter, N. D., & Price, M. S. (2013). More than a game: Impact of the first tee life skills programme on positive youth development: Project introduction and year 1 findings. *Qualitative Research in Sport, Exercise, and Health*, 5, 214-244. doi: 10.1080/2159676X.2012.712997
- Wenner, L., & Jackson, S. (2009). *Sport, beer, and gender: Promotional culture and contemporary social life*. New York, NY: Peter Lang.

- Wichstrøm, T., & Wichstrøm, L. (2009). Does sports participation during adolescence prevent later alcohol, tobacco and cannabis use? *Addiction*, 104, 138-149. doi: 10.1111/j.1360-0443.2008.02422.x
- Williams, C. N. (1994). The bachelor's transgression: Identity and difference in the bachelor party. *Journal of American Folklore*, 107, 106-120. doi: 10.2307/541075
- Woods, S., Sabat, E., Daggy, M., Diehl, J., Engel, A., & Okragly, R. (2007). Face protection in recreational hockey players. *Family Medicine*, 39, 473-476.
- Yin, R. K. (2009). *Case study research, design and methods* (4th ed). Thousand Oaks, CA: SAGE.
- Zamboanga, B. L., & Ham, L. S. (2008). Alcohol expectancies and context-specific drinking behaviors among female college athletes. *Behavior Therapy*, 39, 162-170. doi: 10.1016/j.beth.2007.06.002
- Zeigler, D. W., Wang, C. C., Yoast, R. A., Dickinson, B. D., McCaffree, M. A., Robinowitz, C. B., & Sterling, M. L. (2005). The neurocognitive effects of alcohol on adolescents and college students. *Preventive Medicine: An International Journal Devoted to Practice and Theory*, 40, 23-32. doi: 10.1016/j.ypmed.2004.04.044
- Zhou, J. (2015). *Sports and spirits: A mixed methods investigation of student sportspeople's drinking* (Doctoral dissertation).
- Zhou, J., & Heim, D. (2014). Sports and spirits: A systematic qualitative review of emergent theories for student-athlete drinking. *Alcohol and Alcoholism*, 49, 604–617. doi: 10.1093/alcalc/agu061
- Zhou, J., O'Brien, K., & Heim, D. (2014). Alcohol consumption in sportspeople: The role of social cohesion, identity and happiness. *International Review for the Sociology of Sport*, 49, 278-293. doi: 10.1177/1012690213493105

Annexes

Annexe A

Texte du courriel aux gérants d'équipe

Dans le cadre d'une étude intitulée « Exploration des relations entre la consommation d'alcool et la pratique du hockey sur glace au niveau junior au Québec », notre équipe de recherche (Jonathan Roy et Dr. Martin Camiré) de l'École des sciences de l'activité physique de l'Université d'Ottawa est à la recherche de participants. L'objectif de l'étude consiste à acquérir une meilleure compréhension de la consommation d'alcool dans le hockey junior au Québec et des mécanismes expliquant la consommation excessive d'alcool dans le hockey.

Le but de ce courriel est de solliciter votre aide et votre approbation afin de faire suivre la lettre d'information ci-jointe aux entraîneurs. Tous les participants doivent être âgés de 18 ans et plus, soit l'âge légal pour consommer de l'alcool au Québec. Le chercheur principal effectuera de l'observation de participants avec les membres de l'équipe (joueurs, entraîneurs et entourage de l'équipe) alors qu'il assistera à des pratiques et des parties de l'équipe. Le but des observations est d'être dans l'environnement de l'équipe avant et après les pratiques et les parties afin de permettre au chercheur d'observer les discours dominants des membres de l'équipe par rapport au phénomène de la consommation d'alcool. Deux joueurs et un entraîneur seront également recrutés pour participer, chacun, à trois entrevues individuelles d'environ 60 minutes. La première entrevue aura lieu au début de la saison (septembre 2015) et portera sur les expériences et les perceptions des joueurs et des entraîneurs face au hockey et à la consommation d'alcool. La deuxième entrevue aura lieu au milieu de la saison (novembre 2015) et sera basée sur l'analyse de la première entrevue alors que la consommation d'alcool sera abordée de façon concrète en lien avec les expériences des participants des semaines précédentes. La troisième entrevue aura lieu à la fin de la saison (février 2016) et sera basée sur l'analyse des deux entrevues précédentes alors que la consommation d'alcool sera abordée en lien avec l'approche des séries de fin de saison.

Le chercheur principal protégera la confidentialité des participants en s'assurant que les propos partagés lors de l'observation et en entrevue seront utilisés seulement pour les fins de cette étude. L'anonymat des participants sera garanti en utilisant des codes plutôt que des noms dans l'identification des participants dans les transcriptions et les analyses. Les enregistrements digitaux des entrevues et les transcriptions seront conservés dans le laboratoire de recherche du Dr. Camiré à l'Université d'Ottawa où seuls le chercheur principal et son superviseur ont accès. Tous les participants peuvent, à tout moment, se retirer de l'étude ou refuser de répondre à certaines questions.

Le chercheur principal désire affirmer que les participants sont totalement libres de participer ou non à l'étude. Si vous acceptez que certains membres de votre équipe participent à l'étude, veuillez faire suivre la lettre d'information ci-jointe à l'entraîneur afin que celui-ci, s'il accepte de prendre part à l'étude, puissent ensuite contacter directement le chercheur principal et faire suivre les lettres d'information aux joueurs.

Cordialement,

Jonathan Roy (Chercheur principal)

Étudiant à la maîtrise, École des sciences de l'activité physique, Université d'Ottawa

tél: 613-562-5800 (extension 4274)

Annexe B
Lettre d'information pour les joueurs et entraîneurs-Entrevue

Dans le cadre d'une étude intitulée « Exploration des relations entre la consommation d'alcool et la pratique du hockey sur glace au niveau junior au Québec », notre équipe de recherche (Jonathan Roy et Dr. Martin Camiré) de l'École des sciences de l'activité physique de l'Université d'Ottawa est à la recherche de participants, joueurs et entraîneurs. L'objectif de l'étude consiste à acquérir une meilleure compréhension de la consommation d'alcool dans le hockey junior au Québec et des mécanismes expliquant la consommation excessive d'alcool dans le hockey.

Le but de cette lettre est de vous informer au sujet de cette étude. Le chercheur principal recrute présentement des entraîneurs et des joueurs de hockey de niveau junior au Québec. Tous les participants doivent être âgés de 18 ans et plus, soit l'âge légal pour consommer de l'alcool au Québec. La participation à l'étude, pour les joueurs et les entraîneurs, se résume à trois entrevues individuelles d'environ 60 minutes chacune. La première entrevue aura lieu au début de la saison (septembre 2015) et portera sur les expériences et les perceptions des joueurs et des entraîneurs face au hockey et à la consommation d'alcool. La deuxième entrevue aura lieu au milieu de la saison (novembre 2015) et sera basée sur l'analyse de la première entrevue alors que la consommation d'alcool sera abordée de façon concrète en lien avec les expériences des participants des semaines précédentes. La troisième entrevue aura lieu à la fin de la saison (février 2016) et sera basée sur l'analyse des deux entrevues précédentes alors que la consommation d'alcool sera abordée en lien avec l'approche des séries de fin de saison.

Le chercheur principal protégera votre confidentialité en s'assurant que vos propos partagés en entrevue seront utilisés seulement pour les fins de cette étude. Votre anonymat sera garanti en utilisant des codes plutôt que des noms dans l'identification des participants dans les transcriptions et les analyses. Les histoires et les anecdotes relevant des entrevues présentant un risque de compromettre l'anonymat feront l'objet de changements mineurs protégeant ainsi l'identité des individus/équipes tout en conservant leur essence. Les enregistrements digitaux des entrevues et les transcriptions seront conservés dans le laboratoire de recherche du Dr. Camiré à l'Université d'Ottawa où seuls le chercheur principal et son superviseur ont accès. Tous les participants peuvent, à tout moment, se retirer de l'étude ou refuser de répondre à certaines questions.

Le chercheur principal désire affirmer que les entraîneurs et joueurs sont totalement libres de participer ou non à l'étude. Si l'entraîneur désire participer à l'étude, il doit contacter directement le chercheur principal et faire suivre les lettres d'information aux joueurs. Les deux premiers joueurs à contacter le chercheur pourront participer à l'étude.

Cordialement,

Jonathan Roy (Chercheur principal)
Étudiant à la maîtrise, École des sciences de l'activité physique, Université d'Ottawa
tél: 613-562-5800 (extension 4274)

Annexe C
Lettre d'information pour les participants-Observation

Dans le cadre d'une étude intitulée « Exploration des relations entre la consommation d'alcool et la pratique du hockey sur glace au niveau junior au Québec », notre équipe de recherche (Jonathan Roy et Dr. Martin Camiré) de l'École des sciences de l'activité physique de l'Université d'Ottawa fera de l'observation de participants en assistant à certaines pratiques et parties de votre équipe. Les observations se limiteront aux endroits publics des arénas comme les couloirs menant aux vestiaires, les estrades, les halls d'entrée. Comme il s'agit d'endroits publics, la population en général y a accès. L'objectif de l'étude consiste à acquérir une meilleure compréhension de la consommation d'alcool dans le hockey junior au Québec et des mécanismes expliquant la consommation excessive d'alcool dans le hockey.

Votre anonymat sera garanti alors qu'aucun nom ou caractéristiques d'un participant ne seront utilisés dans les transcriptions et les analyses. De plus, aucun propos spécifique relatif aux observations ne sera rapporté puisque le but des observations est de distinguer le type de discours général se rapportant à la consommation d'alcool (sérieux, banalisé, humoristique, etc.).

Cordialement,

Jonathan Roy (Chercheur principal)
Étudiant à la maîtrise
École des sciences de l'activité physique, Université d'Ottawa
tél: 613-562-5800 (extension 4274)

Annexe D

Formulaire de consentement-Joueurs et liste de ressources



uOttawa

Université d'Ottawa
Faculté des sciences
de la santé

University of Ottawa
Faculty of Health
Sciences

Chercheur principal:

Jonathan Roy B.A.
Étudiant à la maîtrise
École des sciences de l'activité physique, Université d'Ottawa
tél: 613-562-5800 (extension 4274)

Superviseur:

Martin Camiré Ph.D.
Professeur Adjoint
École des sciences de l'activité physique, Université d'Ottawa
tél: 613-562-5800 (extension 6379)

Le but de la présente étude intitulée: « Exploration des relations entre la consommation d'alcool et la pratique du hockey sur glace au niveau junior au Québec » est d'acquérir une meilleure compréhension de la consommation d'alcool dans le hockey junior au Québec et des mécanismes expliquant la consommation excessive d'alcool dans le hockey. L'étude est menée dans le cadre de la thèse de maîtrise de M. Roy sous la supervision du Dr. Camiré et est financée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH). Ma participation consiste à prendre part à trois entrevues individuelles d'environ 60 minutes chacune. La première entrevue aura lieu au début de la saison (septembre 2015) et portera sur les expériences et les perceptions des joueurs et des entraîneurs face au hockey et à la consommation d'alcool. La deuxième entrevue aura lieu au milieu de la saison (novembre 2015) et sera basée sur l'analyse de la première entrevue alors que la consommation d'alcool sera abordée de façon concrète en lien avec les expériences des participants des semaines précédentes. La troisième entrevue aura lieu à la fin de la saison (février 2016) et sera basée sur l'analyse des deux entrevues précédentes alors que la consommation d'alcool sera abordée en lien avec l'approche des séries de fin de saison. Les entrevues seront enregistrées utilisant un appareil digital et se tiendront à un moment et à un endroit auxquels j'aurai préalablement consenti. Les transcriptions de mes entrevues me seront retournées par courriel afin de vérifier l'exactitude de mes réponses. J'aurai deux semaines pour apporter des modifications aux transcriptions. Le courriel contenant les transcriptions ne sera pas protégé par un mot de passe et je reconnais les risques associés.

Je comprends que les données liées à ma participation à cette étude ne seront utilisées que par Jonathan Roy et le Dr. Martin Camiré. Ma participation à cette étude est entièrement volontaire et je suis libre de me retirer de l'étude à tout moment et/ou de refuser de répondre aux questions et ce, sans conséquences. Si je choisis de me retirer de l'étude, les données recueillies lors de mon/mes entrevue(s) avant mon retrait seront détruites et ne seront pas utilisées. Le choix de me retirer de l'étude sera possible jusqu'à la soumission de la thèse de Jonathan Roy, en juin 2016. Je reconnais que je ne reçois aucune rémunération

☎ 613-562-5432
📠 613-562-5437

451 Smyth (3028)
Ottawa ON K1H 8M5 Canada
www.uOttawa.ca



uOttawa

Université d'Ottawa
Faculté des sciences
de la santé

University of Ottawa
Faculty of Health
Sciences

pour participer à cette étude. Je reconnais que les chercheurs m'ont informé des risques potentiels, malaises psychologiques ou émotionnels et répercussions sociales (être jugé de façon négative par ses pairs), liés à ma participation à cette étude, en lien avec les questions reliées à la consommation d'alcool. À ce sujet, je reconnais que les chercheurs m'ont informé de la possibilité de me référer à une liste de ressources et de services professionnels disponibles dans ma région immédiate. En acceptant de participer à cette étude, je ne renonce pas à mon droit de recours juridique en cas de dommages liés à la recherche. J'ai reçu l'assurance des chercheurs que l'information que je partagerai restera strictement confidentielle. L'anonymat sera assuré par l'utilisation d'un code pour tous les documents, y compris les transcriptions originales. Les enregistrements audionumériques des entrevues et les autres données seront stockés à l'Université d'Ottawa, dans un classeur verrouillé dans le bureau du Dr. Camiré et seront conservés pendant cinq (5) ans, après quoi, ils seront détruits. Les résultats seront publiés dans des revues scientifiques et présentés lors de conférences. Les citations seront identifiées par code (e.g., A1) pour assurer l'anonymat des participants, ce qui veut dire que les noms des participants ne seront jamais mentionnés. Si j'ai des questions concernant l'étude, je peux communiquer avec le chercheur à partir des coordonnées fournies ci-dessous.

Si j'ai des préoccupations ou des interrogations concernant les composantes éthiques de ma participation à cette étude, je peux contacter le Bureau d'éthique et d'intégrité de la recherche de l'Université d'Ottawa, 550, Rue Cumberland, pièce 154, (613) 562-5387

Il y a deux copies du formulaire de consentement, dont une que je peux garder. Je _____, accepte de participer à l'étude menée par Jonathan Roy (Chercheur principal) de l'École des sciences de l'activité physique.

Participant: _____ Date: _____

Chercheur: _____ Date: _____

☎ 613-562-5432
📠 613-562-5437

451 Smyth (3028)
Ottawa ON K1H 8M5 Canada
www.uOttawa.ca

**Liste de ressources disponibles en lien avec la consommation
d'alcool**



uOttawa

Université d'Ottawa
Faculté des sciences
de la santé

University of Ottawa
Faculty of Health
Sciences

<u>Nom de l'organisme</u>	<u>Adresse</u>	<u>Téléphone</u>	<u>Site internet</u>
Alcooliques Anonymes du Québec (Région sud-ouest)	Bureau des services de la Région 87 3920, rue Rachel Est Montréal (Québec) H1X 1Z3	(514) 374-3688	http://aa87.org/fr/
Centre de réadaptation en dépendance Le Virage	11, rue de l'Église Salaberry-de-Brantford (Québec) J6T 1J5	(450) 373-5934	www.levirage.qc.ca
Centre de traitement des dépendances Science de la vie (Life Science Addiction Treatment Center)	114, rue Kimpton Rigaud (Québec) J0P 1P0	(450) 451-9995	www.life-science.ca

Annexe E

Formulaire de consentement- Entraîneurs



uOttawa

Université d'Ottawa
Faculté des sciences
de la santé

University of Ottawa
Faculty of Health
Sciences

Chercheur principal:

Jonathan Roy B.A.

Étudiant à la maîtrise

École des sciences de l'activité physique, Université d'Ottawa

tél: 613-562-5800 (extension 4274)

Superviseur:

Martin Camiré Ph.D.

Professeur Adjoint

École des sciences de l'activité physique, Université d'Ottawa

tél: 613-562-5800 (extension 6379)

Le but de la présente étude intitulée: « Exploration des relations entre la consommation d'alcool et la pratique du hockey sur glace au niveau junior au Québec » est d'acquies une meilleure compréhension de la consommation d'alcool dans le hockey junior au Québec et des mécanismes expliquant la consommation excessive d'alcool dans le hockey. L'étude est menée dans le cadre de la thèse de maîtrise de M. Roy sous la supervision du Dr. Camiré et est financée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH).

Ma participation consiste à prendre part à trois entrevues individuelles d'environ 60 minutes chacune. . La première entrevue aura lieu au début de la saison (septembre 2015) et portera sur les expériences et les perceptions des joueurs et des entraîneurs face au hockey et à la consommation d'alcool. La deuxième entrevue aura lieu au milieu de la saison (novembre 2015) et sera basée sur l'analyse de la première entrevue alors que la consommation d'alcool sera abordée de façon concrète en lien avec les expériences des participants des semaines précédentes. La troisième entrevue aura lieu à la fin de la saison (février 2016) et sera basée sur l'analyse des deux entrevues précédentes alors que la consommation d'alcool sera abordée en lien avec l'approche des séries de fin de saison. Les entrevues seront enregistrées utilisant un appareil digital et se tiendront à un moment et à un endroit auxquels j'aurai préalablement consenti. Les transcriptions de mes entrevues me seront retournées par courriel afin de vérifier l'exactitude de mes réponses. J'aurai deux semaines pour apporter des modifications aux transcriptions. Le courriel contenant les transcriptions ne sera pas protégé par un mot de passe et je reconnais les risques associés.

Je comprends que les données liées à ma participation à cette étude ne seront utilisées que par Jonathan Roy et le Dr. Martin Camiré. Ma participation à cette étude est entièrement volontaire et je suis libre de me retirer de l'étude à tout moment et/ou de refuser de répondre aux questions et ce, sans conséquences. Si je choisis de me retirer de l'étude, les données recueillies lors de mon/mes entrevue(s) avant mon retrait seront détruites et ne seront pas utilisées. Le choix de me retirer de l'étude sera possible jusqu'à la soumission de la thèse de

☎ 613-562-5432
📠 613-562-5437

451 Smyth (3028)
Ottawa ON K1H 8M5 Canada
www.uOttawa.ca



uOttawa

Université d'Ottawa
Faculté des sciences
de la santé

University of Ottawa
Faculty of Health
Sciences

Jonathan Roy, en juin 2016. Je reconnais que les chercheurs m'ont informé des risques potentiels associé à ma participation à l'étude comme d'éventuelles répercussions sociales. Des expériences vécues et partagées par les joueurs pourraient, par exemple, avoir un impact sur l'entraîneur si celles-ci venaient à se savoir au sein de l'équipe. Plusieurs mesures seront prises par le chercheur pour minimiser ce risque et assurer l'anonymat et la confidentialité des participants. Les histoires et anecdotes pertinentes relevant des entrevues et présentant un risque de compromettre l'anonymat feront l'objet de changements mineurs protégeant ainsi l'identité des individus/équipes tout en conservant leur essence. L'anonymat sera aussi assuré par l'utilisation d'un code pour tous les documents, y compris les transcriptions originales. Les enregistrements audio numériques des entrevues et les autres données seront stockés à l'Université d'Ottawa, dans un classeur verrouillé dans le bureau du Dr. Camiré et seront conservés pendant cinq (5) ans, après quoi, ils seront détruits. Les résultats seront publiés dans des revues scientifiques et présentés lors de conférences. Les citations seront identifiées par code (e.g., A1) pour assurer l'anonymat des participants, ce qui veut dire que les noms des participants ne seront jamais mentionnés. En acceptant de participer à cette étude, je ne renonce pas à mon droit de recours juridique en cas de dommages liés à la recherche. Si j'ai des questions concernant l'étude, je peux communiquer avec le chercheur à partir des coordonnées fournies ci-dessus.

Si j'ai des questions concernant l'étude, je peux communiquer avec le chercheur à partir des coordonnées fournies ci-dessous. Si j'ai des préoccupations ou des interrogations concernant les composantes éthiques de ma participation à cette étude, je peux contacter le Bureau d'éthique et d'intégrité de la recherche de l'Université d'Ottawa, 550, Rue Cumberland, pièce 154, (613) 562-5387,

Il y a deux copies du formulaire de consentement, dont une que je peux garder. Je _____, accepte de participer à l'étude menée par Jonathan Roy (Chercheur principal) de l'École des sciences de l'activité physique.

Participant: _____ Date: _____

Chercheur: _____ Date: _____

☎ 613-562-5432
📠 613-562-5437

451 Smyth (3028)
Ottawa ON K1H 8M5 Canada
www.uOttawa.ca

Annexe F
Informations Démographiques - Joueurs

1. Âge: _____

2. État matrimonial légal:

Célibataire _____ Cohabitation _____
Conjoint de fait _____
Séparé(e) _____

3. Éducation:

Secondaire _____
Cégep _____ Spécialisation _____
Baccalauréat _____ Spécialisation _____
Autre (Spécifiez) _____

4. Occupation

Temps plein _____
Temps partiel _____

5. Joueur de hockey

Années d'expérience (total) : _____
Années d'expérience (junior) : _____
Années d'expérience (équipe) : _____

6. Entraîneur de hockey

Oui _____ Non _____

Si oui :

Années d'expérience (total) : _____ chef _____ adjoint _____

Annexe G Informations Démographiques - Entraîneurs

1. Âge: _____

2. État matrimonial légal:

Célibataire _____	Marié(e) _____
Conjoint de fait _____	Cohabitation _____
Séparé(e) _____	Divorcé(e) _____

3. Enfants :

Non _____ Oui _____ Si oui, combien? _____

4. Éducation:

Secondaire _____	
Cégep _____	Spécialisation _____
Baccalauréat _____	Spécialisation _____
Maîtrise _____	Spécialisation _____
Doctorat _____	Spécialisation _____
Autre (Spécifiez) _____	

5. Occupation(s)

1. _____

Temps plein _____	Temps partiel _____
-------------------	---------------------

2. _____

Temps plein _____	Temps partiel _____
-------------------	---------------------

6. Joueur de hockey

Années d'expérience (total) : _____

Années d'expérience (junior) : _____

Années d'expérience (équipe) : _____

7. Entraîneur de hockey

Années d'expérience (total) : _____ chef _____ adjoint _____
 Années d'expérience (junior) : _____ chef _____ adjoint _____
 Années d'expérience (équipe) : _____ chef _____ adjoint _____

8. Formation comme entraîneur:

Aucune _____

Formation(s) Hockey Canada

- Entraîneur initiation _____
- Entraîneur récréation _____
- Entraîneur compétition _____
- Entraîneur haute-performance 1 _____

Programme national de certification des entraîneurs (PNCE)

- Ancien PNCE:
 Niveau (encerclez): 1 2 3 4 5
 Sport(s): _____
- Nouveau PNCE:
 Profil: _____
 Sport(s): _____

Instituts nationaux de formation des entraîneurs (INFE) _____

Cours collégial en entraînement _____ Spécifiez _____

Cours universitaire en entraînement _____ Spécifiez _____

Annexe H

Guide d'entrevue #1 – Joueurs

Introduction

1. Le but de cette étude est d'explorer les relations entre la consommation d'alcool et la pratique du hockey sur glace au niveau junior. Ceci n'est en aucun cas une évaluation et il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Tout ce que tu diras restera confidentiel et en aucun cas, tes entraîneurs ou tes coéquipiers n'auront accès à ce que nous avons discuté. Je veux que tu te sentes confortable et que tu approches l'entrevue comme étant une simple conversation. La seule chose que je te demande est que tu essaies, au meilleur de tes connaissances, de baser tes réponses sur des exemples d'expériences reliées au contexte du hockey junior.
2. Avant de débiter, as-tu des questions?

1. Expériences en hockey

1. Peux-tu me décrire ton parcours comme joueur de hockey qui ta mené au niveau junior?
2. As-tu eu dans le passé ou as-tu maintenant des expériences/rôles en hockey, autres que comme joueur?
 - a. Entraîneur? Arbitre? Chronométrateur? Administrateur?
3. As-tu pratiqué dans le passé ou pratiques-tu maintenant d'autres sports organisés?
 - a. Lesquels? Pendant combien de temps? À quel niveau?

2. Ton contexte

Ton calendrier de hockeyeur

1. Pourrais-tu me décrire tes obligations comme joueur au sein de ton équipe?
 - a. Camps estivaux, camps d'entraînement
 - b. Entraînements hors-glace, nombre de pratiques, nombre de matchs
 - c. Voyages extérieurs
 - d. Résidence chez parents? Famille d'accueil? Appartement?
2. Combien de temps estimerais-tu que tu consacres par semaine à ton équipe, incluant les voyages, préparations, pratiques, matchs, etc. ?

Ton entourage

3. Pourrais-tu me décrire tes interactions avec les autres joueurs de ton équipe?
 - a. Combien de temps (approximativement) passes-tu avec eux?
 - b. Considères-tu tes coéquipiers des amis (proches)? Avec qui te rends-tu à tes parties/pratiques?
 - c. Quel genre d'activités vas-tu prendre part avec tes coéquipiers?
 - d. Comment communiquez-tu avec les membres de ton équipe? Quoi utilisez-vous pour vos rencontres?
 1. Textos, Facebook, Twitter, autres, etc.
 2. À quoi servent principalement ce(s) outil(s) de communication?

- a. Planification
 - b. Souvenirs, blagues (insides), etc.
- 4. Pourrais-tu me décrire tes interactions avec les autres membres de ton équipe? (entraîneurs, gérant, soigneur, etc.)
- 5. Pourrais-tu me décrire en quoi ton implication dans le hockey influence les autres sphères de ta vie?
 - a. Études/Travail? Ton/ta partenaire? Tes amis hors-hockey? Ton sommeil?

Tes motivations et tes apprentissages

- 6. En rétrospective, quelle était ta motivation initiale à jouer au hockey?
- 7. Et maintenant, est-ce la même motivation? A-t-elle changé cours de ta « carrière »?
- 8. Quelle(s) différence(s) majeure(s) as-tu constaté avec la catégorie junior?
- 9. Maintenant que tu es junior, quelle serait l'ordre de priorités parmi les motivations suivantes : camaraderie- hockey en tant que tel- party
- 10. Au-delà des habiletés techniques, que dirais-tu avoir appris en étant joueur de hockey?
 - a. Au niveau social? Moral? Habiletés de vie? Valeurs?
- 11. Quels sont tes plans/buts après le hockey junior?

3. La consommation d'alcool dans ton équipe

- 1. Est-ce que tu t'identifies comme un consommateur ou un non-consommateur d'alcool?

- Si non-consommateur :

- 2. As-tu déjà, auparavant, consommé de l'alcool?
 - Si oui, pourrais-tu me décrire plus en détails cette expérience?
 - a. Quel âge avais-tu?
 - b. Dans la chambre, party d'équipe, tournoi extérieur?
- 3. Pourrais-tu discuter des raisons qui te motivent à ne pas ou à ne plus consommer d'alcool aujourd'hui?
 - a) Goût de l'alcool, alcoolisme dans la famille, expérience personnelle négative avec la consommation d'alcool, désir de garder le contrôle de toi même, identité religieuse, rendement académique ou rendement sportif?
- 4. Dirais-tu que ton choix d'être non-consommateur est respecté par tes coéquipiers?
- 5. Dirais-tu que tes relations avec les membres de ton équipe sont influencées par ton statut de non-consommateur d'alcool?
- 6. Dois-tu parfois confronter des coéquipiers qui n'approuvent pas de ton choix d'être non-consommateur?
 - a. Si oui, as-tu une ou des stratégies pour leur faire face?
- 7. Dans quel contexte la consommation d'alcool a-t-elle généralement lieu dans ton équipe?
 - a. Dans la chambre après le match? Party d'équipe? Tournois extérieurs?
 - b. Si après-match : Quelle place, selon toi, occupe la consommation d'alcool dans les rituels d'après-match?
- 8. Jusqu'à quel point dirais-tu que ton/tes entraîneur(s) sont conscients des activités de consommation d'alcool au sein de ton équipe?
 - a. Encouragent ou découragent-ils la consommation d'alcool?

9. Crois-tu qu'il y a des effets négatifs reliés à la consommation d'alcool?
10. Crois-tu qu'il y a des effets positifs reliés à la consommation d'alcool?
11. As-tu l'intention de demeurer un non-consommateur?

- Si consommateur :

2. Pourrais-tu me décrire ta première expérience de consommation d'alcool?
3. Pour quelle(s) raison(s) consommes-tu de l'alcool aujourd'hui?
 - a. Le goût? (et au début), Le buzz?, Moins gêné? Relaxation? Effet de foule?
4. À combien estimes-tu ta consommation d'alcool (en moyenne) par semaine aujourd'hui?
5. Quand consommes-tu, de façon générale?
 - a. Fin de semaine, après-match, etc.
6. Avec qui consommes-tu de l'alcool, de façon générale?
 - a. Amis hors-hockey?
 - b. Des membres de l'équipe (amis proches)? Pression?
 - c. Seul?
7. Dans quel contexte la consommation d'alcool a-t-elle généralement lieu dans ton équipe?
 - a. Dans le vestiaire fermé? Party d'équipe? Tournois extérieurs?
 - b. Si après-match : Quelle place, selon toi, occupe la consommation d'alcool dans les rituels d'après-match?
 - c. Que se passe-t-il après un match? Qu'est-ce que vous faites? Musique? Tranquille? Est-ce la même chose lorsque vous gagnez ou perdez?
 - d. Quel type d'alcool? Hiérarchie avec type d'alcool? D'où vient-elle? Comment? Collecte?
 - e. Est-ce valorisé au sein de l'équipe de consommer de l'alcool?
8. Jusqu'à quel point dirais-tu que ton/tes entraîneur(s) sont conscients des activités de consommation d'alcool au sein de ton équipe?
 - a. Encouragent ou découragent-ils la consommation d'alcool?
9. Crois-tu qu'il y a des effets négatifs reliés à ta consommation d'alcool?
10. Est-ce que la présence de l'alcool pourrait agir en tant que facilitateur dans certaines circonstances?
11. As-tu l'intention de continuer à consommer de l'alcool dans le futur?

Non-consommation

12. Es-tu au courant de joueurs dans ton équipe qui ne consomment pas d'alcool?
 - a. Si oui, pour quelle(s) raison(s), selon toi, ne consomment-ils pas d'alcool?
13. Dirais-tu que de façon général, tu respectes leur choix?
 - a. Si oui, comment démontres-tu ce respect?
14. Pourrais-tu m'expliquer si tu crois que leur choix de ne pas consommer influence tes interactions avec eux?

4. Questions Sommaire :

- En lien avec ce que nous avons discuté aujourd'hui, pourrais-tu me faire un sommaire de tes expériences reliées à la consommation d'alcool dans le contexte du hockey sur glace?

Merci!

Annexe I

Guide d'entrevue #1- Entraîneurs

Introduction

1. Le but de cette étude est d'explorer les relations entre la consommation d'alcool et la pratique du hockey sur glace au niveau junior. Ceci n'est en aucun cas une évaluation et il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Tout ce que tu diras restera confidentiel et en aucun cas, les autres entraîneurs ou tes joueurs n'auront accès à ce que nous avons discuté. Je veux que tu te sentes confortable et que tu approches l'entrevue comme étant une simple conversation. La seule chose que je te demande est que tu essaies, au meilleur de tes connaissances, de baser tes réponses sur des exemples d'expériences reliées au contexte du hockey junior.
2. Avant de débiter, as-tu des questions?

1. Expériences en hockey

1. Pourrais-tu me décrire ton parcours comme entraîneur qui ta mené au niveau junior?
2. Qu'aimes-tu le plus à propos du hockey?
3. As-tu eu dans le passé ou as-tu maintenant d'autres expériences/rôles en hockey, autre qu'entraîneur?
 - a. Joueur? Arbitre? Chronométreur? Administrateur?
4. As-tu entraîné dans le passé ou entraînes-tu maintenant d'autres sports organisés?
 - a. Lesquels? Pendant combien de temps? À quel niveau?

2. Ton calendrier d'entraîneur

1. Pourrais-tu me décrire tes obligations comme entraîneur au sein de ton équipe?
 - a. Camps estivaux, camps d'entraînement, formations
 - b. Entraînements hors-glace, nombre de pratiques, nombre de matchs
 - c. Voyages extérieurs
2. Combien de temps estimerais-tu que tu consacres par semaine à ton équipe, incluant les voyages, préparations, pratiques, matchs, etc. ?

Ton entourage

3. Pourrais-tu me décrire tes interactions avec les joueurs de ton équipe?
 - a. Combien de temps (approximativement) passes-tu avec eux?
 - b. Comment communique-tu avec les joueurs de ton équipe?
 1. Textos, Facebook, Twitter, autres, etc.
4. Pourrais-tu me décrire tes interactions avec les autres entraîneurs de ton équipe?
 - a. Considères-tu tes collègues entraîneurs comme des amis (proches)?
 - b. Quel genre d'activités organises-tu avec tes collègues entraîneurs?
5. Pourrais-tu me décrire en quoi ton implication dans le hockey influence les autres sphères de ta vie?

- a. Études/Travail? Ton/ta partenaire? Tes amis hors-hockey? Tes enfants (s'il y a lieu)? Ton sommeil?

Tes motivations

- 6. Quelle était ta motivation première à être entraîneur au hockey?
 - a. Suite logique? Deuil du hockey?
- 7. Est-ce que cette motivation a changé au cours de ta « carrière »?
- 8. As-tu entraîné à d'autres niveaux?
 - a. Si oui, quelle(s) différence(s) majeure(s) as-tu constaté avec la catégorie junior?
- 9. Quels sont tes buts futurs en lien avec ta carrière d'entraîneur au hockey?

3. La consommation d'alcool dans ton équipe

- 1. Pourrais-tu me donner tes impressions quant à la place que tu crois que la consommation d'alcool occupe, de façon générale, dans le contexte du hockey junior?
 - a. Versus d'autres sports? Vestiaires fermés?
- 2. Quelle place, selon toi, occupe la consommation d'alcool dans ton équipe?
 - a. Quel type d'alcool?
- 3. Consommes-tu de l'alcool?
 - a. Si oui, consommes-tu avec tes joueurs?
- 4. Pourrais-tu me décrire à quel niveau tu crois être au courant des mœurs de consommation d'alcool au sein de ton équipe?
- 5. Quel est ton rôle dans l'encadrement de la consommation d'alcool dans ton équipe?
 - a. Existe-t-il des règles d'équipe?
- 6. Crois-tu qu'il y a des effets négatifs reliés à la consommation d'alcool?
- 7. Est-ce que la présence de l'alcool pourrait agir en tant que facilitateur dans certaines circonstances?
- 8. À ta connaissance, est-ce qu'il y a des joueurs dans ton équipe qui ne consomment pas?
 - a. Si oui, pour quelle(s) raison(s), selon toi, ne consomment-ils pas d'alcool?
- 9. Dirais-tu, de façon générale, que leur choix est respecté par les autres joueurs?
- 10. Selon toi, est-ce que leurs relations avec les autres joueurs se trouvent affectées par leur choix de ne pas consommer?

Question Sommaire

En lien avec ce que nous avons discuté aujourd'hui, pourrais-tu me faire un sommaire de tes expériences reliées à la consommation d'alcool dans le contexte du hockey sur glace?

Merci!

Annexe J

Guide d'entrevue #2- Entraîneurs

Introduction

1. Le but de cette deuxième entrevue est de mieux comprendre, de ta perspective, les événements reliés à ton équipe au cours des dernières semaines depuis la première entrevue. Ceci n'est en aucun cas une évaluation et il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Tout ce que tu diras restera confidentiel et en aucun cas, les autres entraîneurs ou tes joueurs n'auront accès à ce que nous avons discuté. Je veux que tu te sentes confortable et que tu approches l'entrevue comme étant une simple conversation. La seule chose que je te demande est que tu essaies, au meilleur de tes connaissances, de baser tes réponses sur des exemples d'expériences vécues au cours des dernières semaines.
2. Avant de débiter, as-tu des questions?

1. Retour sur le début de saison

1. Pourrais-tu me faire un sommaire de votre saison de hockey jusqu'à date?
2. Comment vont les choses en dehors de la glace, à ton travail?
3. Pourrais-tu me décrire la dynamique entre les joueurs et les entraîneurs depuis le début de la saison (*tout le monde se connaissait déjà*)?
 - a. Barrière avec joueurs. Exemples concrets (comportements avant et après les matchs).
4. Pourrais-tu me décrire la dynamique avec les autres entraîneurs depuis le début de la saison?
5. Pourrais-tu me décrire comment vous avez utilisé votre groupe Facebook depuis le début de la saison? (exemples concrets)
 - a. Inside joke? Incitation à la consommation?

2. Tournoi extérieur

1. Comment s'est passé votre tournoi à Donaldville?
 - a. Sur le plan sportif.
 - b. À l'extérieur de la glace? Tinder?
2. Quand es-tu arrivé à Donaldville et quand était ta première partie du tournoi?
 - a. Si beaucoup d'avance, pourquoi?
3. As-tu fait du covoiturage avec les autres entraîneurs ou joueurs? Avec qui as-tu partagé ta chambre d'hôtel?
4. Qu'est-ce qui te motive le plus, en tant qu'entraîneur, à aller en tournoi à l'extérieur?
5. Quelle place la consommation d'alcool a-t-elle occupé dans ta fin de semaine?
 - a. Performance? Bordel dans les chambres? Séduction?
 - b. As-tu consommé avec tes joueurs? De façon excessive?
6. Quel était le contexte entourant la consommation d'alcool?
 - a. Vestiaire de hockey? Chambre d'hôtel? Bars?

7. Que penses-tu du fait qu'Adam ait consommé de façon excessive le jeudi soir alors que vous aviez deux matchs importants à jouer le lendemain?
8. Si c'était à refaire, exerceriez-vous plus de contrôle sur les joueurs et la consommation?
9. Que penses-tu de ceux qui sont partis pour Rocktown ou pour Springfield le samedi?
10. Comment dirais-tu que les tournois extérieurs en tant qu'entraîneur diffèrent de ceux que tu faisais en tant que joueur?
11. Dirais-tu qu'il existe un lien fort entre la consommation d'alcool et les tournois extérieurs (même chez les parents et entraîneurs), une sorte de tradition?

2. La consommation d'alcool dans ton équipe

Observations concrètes

1. À combien estimes-tu ta consommation d'alcool (en moyenne) par semaine depuis notre dernière rencontre?
2. Depuis le début de l'année, as-tu consommé avec tes joueurs (à l'exception du tournoi extérieur) dans la chambre de hockey après les parties/pratiques?
 - a. Combien de temps restes-tu dans la chambre d'habitude après un match?
 - b. Comment est-ce que vous vous organisez comme équipe pour emporter de la bière dans la chambre?
 - c. T'arrive-t-il de participer à la « collecte » pour acheter de la bière?
 - d. Dirais-tu que le vestiaire de hockey et l'ambiance qui y règne depuis le début de la saison incite à la consommation d'alcool?
3. Depuis le début de l'année, est-ce qu'il t'est arrivé, après une partie ou une pratique, de sortir dans un bar et consommer de l'alcool avec tes joueurs?
 - a. Exemples concrets. Fréquence.
4. Depuis le début de l'année, comment gères-tu la consommation d'alcool (s'il y a lieu)?
 - a. Exemples concrets.
5. Depuis le début de l'année, dirais-tu que tu encourages ou décourages la consommation d'alcool au sein de l'équipe?

Réflexions personnelles/interprétations

6. Au sein de l'équipe, la compétition et la victoire semblent importantes mais aussi la consommation d'alcool. Considérant les effets découlant de la consommation d'alcool (jambes lourdes, manque de vitesse, etc.), vois-tu une contradiction?
7. Durant les tournois à l'extérieur, l'effet semble amplifié (plus consommation, plus emphase sur compétition) Comment expliquerais-tu cela?
8. Il semble que tout le monde sur l'équipe est pas mal unanime pour dire que dans la chambre de hockey, la bière est le seul alcool présent. Pourquoi est-ce le cas, selon toi?
 - a. Masculinisation.
 - b. Hydratation.
 - c. Facilité d'accès.
9. Crois-tu qu'il y a un certain niveau de valorisation de gagner (ou bien jouer) en ayant consommé beaucoup la veille dans la culture du hockey? (*jouer avec un hangover*)
10. Selon toi, qu'est-ce qui vient expliquer la consommation d'alcool dans l'univers du hockey?

10.1 Penses-tu que ces facteurs ont une influence?

- a. Vente de bières à l'aréna?
- b. Le hockey comme sport le plus rassembleur au Québec
- c. Image des joueurs de hockey professionnels.

11. Selon toi, qu'est-ce qui vient expliquer la consommation d'alcool dans ton équipe junior A?

11.1 Penses-tu que ces facteurs ont une influence?

- a. Moins d'encadrement des parents?
- b. Moins de sérieux de votre part (les entraîneurs)?
- c. Les joueurs se connaissent déjà?
- d. Penses-tu que l'âge des joueurs junior est davantage un facteur que ceux mentionnés précédemment? (tous les gars de 20-21 ans boivent beaucoup, pas juste ceux qui jouent au hockey).

Non-consommation d'alcool

12. As-tu remarqué certains joueurs sur ton équipe qui ne consomment pas d'alcool ou qui en consomment beaucoup moins que les autres depuis le début de l'année?

- a. As-tu été témoin de quelqu'un qui a émis un commentaire ou posé un geste par rapport au choix d'un joueur de ne pas consommer?

13. Crois-tu que le statut du joueur est important vis-à-vis de la pression exercée sur lui pour consommer?

- a. Si on compare la situation d'un joueur de 4^e trio et celle d'un joueur de 1^{er} trio, crois-tu que la pression exercée sur eux pour consommer est la même?
- b. Si on prend l'exemple d'Hugo, qui ne semble pas se faire achaler, crois-tu que ce serait la même chose s'il n'était pas l'un de vos meilleurs marqueurs?

14. Crois-tu que les joueurs qui consomment moins ont tendance à être moins intégrés dans l'équipe?

- a. Selon toi, est-ce qu'ils sont moins intégrés PARCE QU'ils ne consomment pas ou bien ils ne consomment pas PARCE QU'ils sont moins intégrés?

15. Expliques-moi comment tu crois que les raisons suivantes sont vues, dans la chambre de hockey, comme étant valables pour ne pas boire de la bière :

- a. Garder sa forme physique
- b. Sont pressés à cause de leur blonde
- c. Manque de temps à cause de leurs études
- d. N'aiment pas le goût.

16. Le fait de conduire son auto pour certains joueurs est-il un frein à leur consommation d'alcool depuis le début de l'année?

- a. As-tu été témoin de quelque chose?
- c. 1 ou 8 bières : Y a-t-il une différence puisque c'est tolérance zéro.

Merci!

Annexe K
Guide d'entrevue #2 – Adam (Joueur)

Introduction

1. Le but de cette deuxième entrevue est de mieux comprendre, de ta perspective, les événements reliés à ton équipe au cours des dernières semaines depuis la première entrevue. Ceci n'est en aucun cas une évaluation et il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Tout ce que tu diras restera confidentiel et en aucun cas, tes entraîneurs ou tes coéquipiers n'auront accès à ce que nous avons discuté. Je veux que tu te sentes confortable et que tu approches l'entrevue comme étant une simple conversation. La seule chose que je te demande est que tu essaies, au meilleur de tes connaissances, de baser tes réponses sur des exemples d'expériences vécues au cours des dernières semaines.

2. Avant de débiter, as-tu des questions?

1. Retour sur le début de saison

1. Pourrais-tu me faire un sommaire de ta saison de hockey jusqu'à date?
2. Comment vont les choses en dehors de la glace, à l'école et/ou à ton travail?
3. Pourrais-tu me décrire la dynamique entre les joueurs depuis le début de la saison (*tout le monde se connaissait déjà*)?
4. Pourrais-tu me décrire la dynamique avec les entraîneurs depuis le début de la saison?
 - a. Barrière avec entraîneurs. Exemples concrets.
 - b. Comportements entraîneurs avant et après les matchs. Exemples concrets.
5. Pourrais-tu me décrire comment vous avez utilisé votre groupe Facebook depuis le début de la saison? (exemples concrets)
 - a. Inside joke? Incitation à la consommation?
6. Pourrais-tu m'expliquer comment fonctionne le covoiturage au sein de ton équipe pour se rendre aux pratiques/matches?
 - a. De ton côté, avec qui fais-tu habituellement du covoiturage?

2. Tournoi extérieur

1. Comment s'est passé votre tournoi à Donaldville?
 - a. Sur le plan sportif.
 - b. À l'extérieur de la glace? Tinder?
2. Quand es-tu arrivé à Donaldville et quand était ta première partie du tournoi?
 - a. Si beaucoup d'avance, pourquoi?
3. Avec quels joueurs as-tu fait du covoiturage? Avec quels joueurs as-tu partagé ta chambre d'hôtel?
4. Qu'est-ce qui te motive le plus à aller en tournoi à l'extérieur?
5. Quelle place la consommation d'alcool a-t-elle occupé dans ta fin de semaine?
 - a. As-tu consommé? De façon excessive?
 - b. Performance? Bordel dans les chambres? Séduction?

6. Quel était le contexte entourant la consommation d'alcool?
 - a. Vestiaire de hockey? Chambre d'hôtel? Bars?
7. Est-ce certains joueurs ou entraîneurs t'ont reproché d'avoir consommé de façon excessive le jeudi soir?
8. Si c'était à refaire, consommerais-tu de la même façon?
9. Que penses-tu de ceux qui sont partis pour Rocktown ou pour Springfield le samedi?
10. Comment dirais-tu que les tournois extérieurs junior diffèrent des tournois extérieurs que tu faisais lorsque tu étais plus jeune (Atome, Pee-Wee)?
 - a. La consommation d'alcool était-elle présente chez les parents/entraîneurs? Exemples concrets.
11. Dirais-tu qu'il existe un lien fort entre la consommation d'alcool et les tournois extérieurs (même chez les parents et entraîneurs), une sorte de tradition?

2. La consommation d'alcool

Observations concrètes

1. À combien estimes-tu ta consommation d'alcool (en moyenne) par semaine depuis notre dernière rencontre?
2. Pour quelle(s) raison(s) as-tu consommé de l'alcool au cours des dernières semaines?
 - a. Gros party?, Sortie au bar?, Tite bière tranquille à la maison?
 - b. Le goût?, Le feeling?, Moins gêné? Relaxation? L'effet de foule?
3. Depuis le début de l'année, as-tu consommé avec tes entraîneurs?
4. Depuis le début de l'année, comment (s'il y a lieu) les entraîneurs gèrent-ils la consommation d'alcool au sein de l'équipe?
 - a. Exemples concrets.
5. Depuis le début de l'année, dirais-tu que les entraîneurs encouragent ou découragent la consommation d'alcool au sein de l'équipe?
 - a. Exemples concrets. Changements par rapport à l'an passé?
6. Au cours des dernières semaines, as-tu consommé dans la chambre de hockey après une partie ou une pratique?
 - a. À quelle fréquence?
 - b. Combien de temps restes-tu dans la chambre d'habitude après un match?
 - c. Comment est-ce que vous vous organisez comme équipe pour emporter de la bière dans la chambre?
 - d. Dirais-tu que le vestiaire de hockey et l'ambiance qui y règne depuis le début de la saison incite à la consommation d'alcool?
7. Lorsqu'un joueur « collecte » les autres pour pouvoir payer une caisse de bières, sens-tu de la pression pour donner de l'argent?
 - a. Une fois que tu as payé, te sens-tu obligé de boire de la bière?
8. Au cours des dernières semaines, vous est-il arrivé, après une partie ou une pratique, de sortir dans un bar et consommer de l'alcool l'équipe ensemble?
 - a. Exemples concrets. Fréquence.
9. Lorsque vous consommez dans la chambre ou dans un bar, as-tu remarqué si certains joueurs, normalement plus réservés et timides, devenaient plus bavards avec quelques consommations?
 - a. Exemples concrets.

Réflexions personnelles/interprétations

10. Au sein de l'équipe, la compétition semble importante mais aussi la consommation d'alcool. Considérant les effets découlant de la consommation d'alcool (jambes lourdes, manque de vitesse, etc.), vois-tu une contradiction?
11. Durant les tournois à l'extérieur, l'effet semble amplifié (plus consommation, plus emphase sur compétition). Comment expliquerais-tu cela?
12. Il semble que tout le monde sur l'équipe est pas mal unanime pour dire que dans la chambre de hockey, la bière est le seul alcool présent. Pourquoi est-ce le cas, selon toi?
 - a. Masculinisation.
 - b. Hydratation.
 - c. Facilité d'accès.
13. Crois-tu qu'il y a un certain niveau de valorisation de gagner (ou bien jouer) en ayant consommé beaucoup la veille dans la culture du hockey? (*jouer avec un hangover*)
 - a. Es-tu plus fier de gagner un tournoi en sortant dans les bars et en consommant beaucoup d'alcool plutôt qu'en restant sage?
14. Selon toi, qu'est-ce qui vient expliquer la consommation d'alcool dans l'univers du hockey.
 - 14.1 Penses-tu que ces facteurs ont une influence?
 - a. Vente de bières à l'aréna?
 - b. Le hockey comme sport le plus rassembleur au Québec
 - c. Image des joueurs de hockey professionnels.
15. Selon toi, qu'est-ce qui vient expliquer la consommation d'alcool dans ton équipe junior A?
 - 15.1. Penses-tu que ces facteurs ont une influence?
 - a. Moins d'encadrement des parents?
 - b. Moins de sérieux (entraîneurs)?
 - c. Les joueurs se connaissent déjà?
 - d. Penses-tu que l'âge des joueurs junior est davantage un facteur que ceux mentionnés précédemment? (tous les gars de 20-21 ans boivent beaucoup, pas juste ceux qui jouent au hockey).

Non-consommation d'alcool

16. As-tu remarqué certains joueurs sur ton équipe qui ne consomment pas d'alcool ou qui en consomment beaucoup moins que les autres depuis le début de l'année?
 - a. As-tu été témoin de quelqu'un qui a émis un commentaire ou posé un geste par rapport au choix d'un joueur de ne pas consommer?
17. Crois-tu que le statut du joueur est important vis-à-vis de la pression exercée sur lui pour consommer?
 - a. Si on compare la situation d'un joueur de 4^e trio et celle d'un joueur de 1^{er} trio, crois-tu que la pression exercée sur eux pour consommer est la même?
 - b. Si on prend l'exemple d'Hugo, qui ne semble pas se faire achaler, crois-tu que ce serait la même chose s'il n'était pas l'un de vos meilleurs marqueurs?
18. Crois-tu que les joueurs qui consomment moins ont tendance à être moins intégrés dans l'équipe.
 - a. Selon toi, est-ce qu'ils sont moins intégrés PARCE QU'ils ne consomment pas ou bien ils ne consomment pas PARCE QU'ils sont moins intégrés?

19. Expliques-moi comment tu crois que les raisons suivantes sont vues, dans la chambre de hockey, comme étant valables pour ne pas boire de la bière :
- a. Garder sa forme physique
 - b. Sont pressés à cause de leur blonde
 - c. Manque de temps à cause de leurs études
 - d. N'aiment pas le goût.
20. Le fait de conduire ton auto est-il un frein à ta consommation d'alcool depuis le début de l'année?
- a. Est-ce le cas pour les autres joueurs de l'équipe?
 - b. As-tu été témoin de quelque chose?
 - c. 1 ou 8 bières : Y a-t-il une différence puisque c'est tolérance zéro.

Merci!

Annexe L
Guide d'entrevue #2 – Lucas (Joueur)

Introduction

1. Le but de cette deuxième entrevue est de mieux comprendre, de ta perspective, les événements reliés à ton équipe au cours des dernières semaines depuis la première entrevue. Ceci n'est en aucun cas une évaluation et il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Tout ce que tu diras restera confidentiel et en aucun cas, tes entraîneurs ou tes coéquipiers n'auront accès à ce que nous avons discuté. Je veux que tu te sentes confortable et que tu approches l'entrevue comme étant une simple conversation. La seule chose que je te demande est que tu essaies, au meilleur de tes connaissances, de baser tes réponses sur des exemples d'expériences vécues au cours des dernières semaines.

2. Avant de débiter, as-tu des questions?

1. Retour sur le début de saison

1. Pourrais-tu me faire un sommaire de ta saison de hockey jusqu'à date?
2. Comment vont les choses en dehors de la glace, à l'école et/ou à ton travail?
3. Pourrais-tu me décrire la dynamique entre les joueurs depuis le début de la saison (*tout le monde se connaissait déjà*)?
4. Pourrais-tu me décrire la dynamique avec les entraîneurs depuis le début de la saison?
 - a. Barrière avec entraîneurs. Exemples concrets.
 - b. Comportements entraîneurs avant et après les matchs. Exemples concrets.
5. Pourrais-tu me décrire comment vous avez utilisé votre groupe Facebook depuis le début de la saison? (exemples concrets)
 - a. Inside joke? Incitation à la consommation?
6. Pourrais-tu m'expliquer comment fonctionne le covoiturage au sein de ton équipe pour se rendre aux pratiques/matches?
 - a. De ton côté, avec qui fais-tu habituellement du covoiturage?

2. Tournoi extérieur

1. Comment s'est passé votre tournoi à Donaldville?
 - a. Sur le plan sportif.
 - b. À l'extérieur de la glace? Tinder?
2. Quand es-tu arrivé à Donaldville et quand était ta première partie du tournoi?
 - a. Si beaucoup d'avance, pourquoi?
3. Avec quels joueurs as-tu fait du covoiturage? Avec quels joueurs as-tu partagé ta chambre d'hôtel?
4. Qu'est-ce qui te motive le plus à aller en tournoi à l'extérieur?
5. Quelle place la consommation d'alcool a-t-elle occupé dans ta fin de semaine?
 - a. Performance? Bordel dans les chambres? Séduction?
 - b. As-tu consommé? De façon excessive?

6. Quel était le contexte entourant la consommation d'alcool?
 - a. Vestiaire de hockey? Chambre d'hôtel? Bars?
7. Que penses-tu du fait qu'Adam ait consommé de façon excessive le jeudi soir alors que vous aviez deux matchs importants à jouer le lendemain?
8. Si c'était à refaire, consommerais-tu de la même façon?
9. Pourquoi avez-vous décidé de partir pour Rocktown le samedi?
10. Comment dirais-tu que les tournois extérieurs junior diffèrent des tournois extérieurs que tu faisais lorsque tu étais plus jeune (Atome, Pee-Wee)?
 - a. La consommation d'alcool était-elle présente chez les parents/entraîneurs?
Exemples concrets.
11. Dirais-tu qu'il existe un lien fort entre la consommation d'alcool et les tournois extérieurs (même chez les parents et entraîneurs), une sorte de tradition?

2. La consommation d'alcool

Observations concrètes

1. À combien estimes-tu ta consommation d'alcool (en moyenne) par semaine depuis notre dernière rencontre?
2. Pour quelle(s) raison(s) as-tu consommé de l'alcool au cours des dernières semaines?
 - a. Gros party?, Sortie au bar?, Tite bière tranquille à la maison?
 - b. Le goût?, Le feeling?, Moins gêné? Relaxation? L'effet de foule?
3. Depuis le début de l'année, as-tu consommé avec tes entraîneurs?
4. Depuis le début de l'année, comment (s'il y a lieu) les entraîneurs gèrent-ils la consommation d'alcool au sein de l'équipe?
 - a. Exemples concrets.
5. Depuis le début de l'année, dirais-tu que les entraîneurs encouragent ou découragent la consommation d'alcool au sein de l'équipe?
 - a. Exemples concrets. Changements par rapport à l'an passé?
6. Au cours des dernières semaines, as-tu consommé dans la chambre de hockey après une partie ou une pratique?
 - a. À quelle fréquence?
 - b. Combien de temps restes-tu dans la chambre d'habitude après un match?
 - c. Comment est-ce que vous vous organisez comme équipe pour emporter de la bière dans la chambre?
 - d. Dirais-tu que le vestiaire de hockey et l'ambiance qui y règne depuis le début de la saison incite à la consommation d'alcool?
7. Lorsqu'un joueur « collecte » les autres pour pouvoir payer une caisse de bières, sens-tu de la pression pour donner de l'argent?
 - a. Une fois que tu as payé, te sens-tu obligé de boire de la bière?
8. Au cours des dernières semaines, vous est-il arrivé, après une partie ou une pratique, de sortir dans un bar et consommer de l'alcool l'équipe ensemble?
 - a. Exemples concrets. Fréquence.
9. Lorsque vous consommez dans la chambre ou dans un bar, as-tu remarqué si certains joueurs, normalement plus réservés et timides, devenaient plus bavards avec quelques consommations?
 - a. Exemples concrets.

Réflexions personnelles/interprétations

10. Au sein de l'équipe, la compétition semble importante mais aussi la consommation d'alcool. Considérant les effets découlant de la consommation d'alcool (jambes lourdes, manque de vitesse, etc.), vois-tu une contradiction?
11. Durant les tournois à l'extérieur, l'effet semble amplifié (plus consommation, plus emphase sur compétition). Comment expliquerais-tu cela?
12. Il semble que tout le monde sur l'équipe est pas mal unanime pour dire que dans la chambre de hockey, la bière est le seul alcool présent. Pourquoi est-ce le cas, selon toi?
 - a. Masculinisation.
 - b. Hydratation.
 - c. Facilité d'accès.
13. Crois-tu qu'il y a un certain niveau de valorisation de gagner (ou bien jouer) en ayant consommé beaucoup la veille dans la culture du hockey? (*jouer avec un hangover*)
 - a. Es-tu plus fier de gagner un tournoi en sortant dans les bars et en consommant beaucoup d'alcool plutôt qu'en restant sage?
14. Selon toi, qu'est-ce qui vient expliquer la consommation d'alcool dans l'univers du hockey.
 - 14.1 Penses-tu que ces facteurs ont une influence?
 - a. Vente de bières à l'aréna?
 - b. Le hockey comme sport le plus rassembleur au Québec
 - c. Image des joueurs de hockey professionnels.
15. Selon toi, qu'est-ce qui vient expliquer la consommation d'alcool dans ton équipe junior A?
 - 15.1. Penses-tu que ces facteurs ont une influence?
 - a. Moins d'encadrement des parents?
 - b. Moins de sérieux (entraîneurs)?
 - c. Les joueurs se connaissent déjà?
 - d. Penses-tu que l'âge des joueurs junior est davantage un facteur que ceux mentionnés précédemment? (tous les gars de 20-21 ans boivent beaucoup, pas juste ceux qui jouent au hockey).

Non-consommation d'alcool

16. As-tu remarqué certains joueurs sur ton équipe qui ne consomment pas d'alcool ou qui en consomment beaucoup moins que les autres depuis le début de l'année?
 - a. As-tu été témoin de quelqu'un qui a émis un commentaire ou posé un geste par rapport au choix d'un joueur de ne pas consommer?
17. Crois-tu que le statut du joueur est important vis-à-vis de la pression exercée sur lui pour consommer?
 - a. Si on compare la situation d'un joueur de 4^e trio et celle d'un joueur de 1^{er} trio, crois-tu que la pression exercée sur eux pour consommer est la même?
 - b. Si on prend l'exemple d'Hugo, qui ne semble pas se faire achaler, crois-tu que ce serait la même chose s'il n'était pas l'un de vos meilleurs marqueurs?
18. Crois-tu que les joueurs qui consomment moins ont tendance à être moins intégrés dans l'équipe.
 - a. Selon toi, est-ce qu'ils sont moins intégrés PARCE QU'ils ne consomment pas ou bien ils ne consomment pas PARCE QU'ils sont moins intégrés?

19. Expliques-moi comment tu crois que les raisons suivantes sont vues, dans la chambre de hockey, comme étant valables pour ne pas boire de la bière :
- a. Garder sa forme physique
 - b. Sont pressés à cause de leur blonde
 - c. Manque de temps à cause de leurs études
 - d. N'aiment pas le goût.
20. Le fait de conduire ton auto est-il un frein à ta consommation d'alcool depuis le début de l'année?
- a. Est-ce le cas pour les autres joueurs de l'équipe?
 - b. As-tu été témoin de quelque chose?
 - c. 1 ou 8 bières : Y a-t-il une différence puisque c'est tolérance zéro.

Merci!

Annexe M
Guide d'entrevue #2 – Hugo (Joueur)

Introduction

1. Le but de cette deuxième entrevue est de mieux comprendre, de ta perspective, les événements reliés à ton équipe au cours des dernières semaines depuis la première entrevue. Ceci n'est en aucun cas une évaluation et il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Tout ce que tu diras restera confidentiel et en aucun cas, tes entraîneurs ou tes coéquipiers n'auront accès à ce que nous avons discuté. Je veux que tu te sentes confortable et que tu approches l'entrevue comme étant une simple conversation. La seule chose que je te demande est que tu essaies, au meilleur de tes connaissances, de baser tes réponses sur des exemples d'expériences vécues au cours des dernières semaines.

2. Avant de débiter, as-tu des questions?

1. Retour sur le début de saison

1. Pourrais-tu me faire un sommaire de ta saison de hockey jusqu'à date?
2. Comment vont les choses en dehors de la glace, à l'école et/ou à ton travail?
3. Pourrais-tu me décrire la dynamique entre les joueurs depuis le début de la saison (*tout le monde se connaissait déjà*)?
4. Pourrais-tu me décrire la dynamique avec les entraîneurs depuis le début de la saison?
 - a. Barrière avec entraîneurs. Exemples concrets.
 - b. Comportements entraîneurs avant et après les matchs. Exemples concrets.
5. Pourrais-tu me décrire comment vous avez utilisé votre groupe Facebook depuis le début de la saison? (exemples concrets)
 - a. Inside joke? Incitation à la consommation?
6. Pourrais-tu m'expliquer comment fonctionne le covoiturage au sein de ton équipe pour se rendre aux pratiques/matches?
 - a. De ton côté, avec qui fais-tu habituellement du covoiturage?

2. Tournoi extérieur

1. Pourquoi n'es-tu pas allé à Donaldville?
2. Les gars ont-ils essayé de te convaincre?
3. Regrettes-tu ton choix?
4. Si tu avais été là, penses-tu que les choses se seraient passées différemment sur la glace?
5. Comment dirais-tu que les tournois extérieurs junior diffèrent des tournois extérieurs que tu faisais lorsque tu étais plus jeune (Atome, Pee-Wee)?
 - a. La consommation d'alcool était-elle présente chez les parents/entraîneurs?
Exemples concrets.
6. Dirais-tu qu'il existe un lien fort entre la consommation d'alcool et les tournois extérieurs (même chez les parents et entraîneurs), une sorte de tradition?

2. La consommation d'alcool et non-consommation

Observations concrètes

1. À combien estimes-tu ta consommation d'alcool (en moyenne) par semaine depuis notre dernière rencontre?
2. Si oui, pour quelle(s) raison(s) as-tu consommé de l'alcool au cours des dernières semaines?
 - a. Gros party?, Sortie au bar?, Tite bière tranquille à la maison?
 - b. Le goût? Le feeling? Moins gêné? Relaxation? L'effet de foule?
3. Pour quelle(s) raison(s) as-tu refusé de consommer de l'alcool au cours des dernières semaines?
 - a. Garder ta forme physique? Pressé à cause de ta blonde? Manque de temps à cause de tes études? N'aimes pas le goût?
4. Expliques-moi comment tu crois que les raisons précédentes sont vues, dans la chambre de hockey, comme étant valables pour ne pas boire de la bière?
5. Le fait de conduire ton auto est-il un frein à ta consommation d'alcool depuis le début de l'année?
 - a. Est-ce le cas pour les autres joueurs de l'équipe?
 - b. As-tu été témoin de quelque chose?
 - c. 1 ou 8 bières : Y a-t-il une différence puisque c'est tolérance zéro?
6. Est-ce que certains joueurs dans l'équipe ont émis un commentaire ou posé un geste par rapport à ton choix de refuser de consommer de l'alcool parfois?
 - a. Crois-tu que ton statut de joueur dans l'équipe (1^{er} trio/21 ans) est important dans ce genre de situation?
 - b. Si tu avais été un joueur de 4^e trio, crois-tu que les autres agiraient de la même façon avec toi ou bien tu aurais plus de pression pour consommer?
7. As-tu remarqué s'il y avait d'autres joueurs dans l'équipe qui ne consomment pas d'alcool ou qui en consomment peu depuis le début de l'année?
 - a. Leur position dans l'équipe est-elle similaire à la tienne? Les autres joueurs agissent-ils de la même façon avec eux?
8. Depuis le début de l'année, as-tu consommé avec tes entraîneurs?
9. Depuis le début de l'année, dirais-tu que les entraîneurs gèrent la consommation d'alcool au sein de l'équipe?
 - a. Exemples concrets.
10. Depuis le début de l'année, dirais-tu que les entraîneurs encouragent ou découragent la consommation d'alcool au sein de l'équipe?
 - a. Exemples concrets. Changements par rapport à l'an passé?
11. Au cours des dernières semaines, as-tu consommé de l'alcool dans la chambre de hockey après une partie ou une pratique?
 - a. D'autres choses que de l'alcool (Gatorade)
 - b. Combien de temps restes-tu dans la chambre d'habitude après un match?
 - c. Comment est-ce que vous vous organisez comme équipe pour emporter de la bière dans la chambre?
 - d. Dirais-tu que le vestiaire de hockey et l'ambiance qui y règne depuis le début de la saison incite à la consommation d'alcool?

12. Lorsqu'un joueur « collecte » les autres pour pouvoir payer une caisse de bières, sens-tu de la pression pour donner de l'argent?

a. Une fois que tu as payé (si tu payes), te sens-tu obligé de boire de la bière?

13. Au cours des dernières semaines, vous est-il arrivé, après une partie ou une pratique, de sortir dans un bar et consommer de l'alcool l'équipe ensemble?

a. Exemples concrets. Fréquence.

14. Lorsque vous consommez dans la chambre ou dans un bar, as-tu remarqué si certains joueurs, normalement plus réservés et timides, devenaient plus bavards avec quelques consommations?

a. Exemples concrets.

Réflexions personnelles/interprétations

15. Au sein de l'équipe, la compétition semble importante mais aussi la consommation d'alcool. Considérant les effets découlant de la consommation d'alcool (jambes lourdes, manque de vitesse, etc.), vois-tu une contradiction?

16. Durant les tournois à l'extérieur, l'effet semble amplifié (plus consommation, plus emphase sur compétition). Comment expliquerais-tu cela?

17. Il semble que tout le monde sur l'équipe est pas mal unanime pour dire que dans la chambre de hockey, la bière est le seul alcool présent. Pourquoi est-ce le cas, selon toi?

a. Masculinisation.

b. Hydratation.

c. Facilité d'accès.

18. Crois-tu qu'il y a un certain niveau de valorisation de gagner (ou bien jouer) en ayant consommé beaucoup la veille dans la culture du hockey? (*jouer avec un hangover*)

a. Es-tu plus fier de gagner un tournoi en sortant dans les bars et en consommant beaucoup d'alcool plutôt qu'en restant sage?

19. Selon toi, qu'est-ce qui vient expliquer la consommation d'alcool dans l'univers du hockey?

19.1 Penses-tu que ces facteurs ont une influence?

a. Vente de bières à l'aréna?

b. Le hockey comme sport le plus rassembleur au Québec

c. Image des joueurs de hockey professionnels.

20. Selon toi, qu'est-ce qui vient expliquer la consommation d'alcool dans ton équipe junior A?

20.1 Penses-tu que ces facteurs ont une influence?

a. Moins d'encadrement des parents?

b. Moins de sérieux (entraîneurs)?

c. Les joueurs se connaissent déjà?

d. Penses-tu que l'âge des joueurs junior est davantage un facteur que ceux mentionnés précédemment? (tous les gars de 20-21 ans boivent beaucoup, pas juste ceux qui jouent au hockey).

21. Crois-tu que les joueurs qui consomment moins ont tendance à être moins intégrés dans l'équipe.

a. Selon toi, est-ce qu'ils sont moins intégrés PARCE QU'ils ne consomment pas ou bien ils ne consomment pas PARCE QU'ils sont moins intégrés?

Merci!

Annexe N
Guide d'entrevue #3 – Arthur (Entraîneur)

Introduction

1. Le but de cette troisième et dernière entrevue est de mieux comprendre, de ta perspective, les événements reliés à ton équipe au cours des dernières semaines depuis la deuxième entrevue. Ceci n'est en aucun cas une évaluation et il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Tout ce que tu diras restera confidentiel et en aucun cas, tes entraîneurs ou tes coéquipiers n'auront accès à ce que nous avons discuté. Je veux que tu te sentes confortable et que tu approches l'entrevue comme étant une simple conversation. La seule chose que je te demande est que tu essaies, au meilleur de tes connaissances, de baser tes réponses sur des exemples d'expériences vécues au cours des dernières semaines.
2. Avant de débiter, as-tu des questions?

1. Retour sur les dernières semaines

1. Pourrais-tu me faire un sommaire de votre saison de hockey depuis le tournoi à Donaldville?
2. Qu'est-ce que la victoire de 6-0 contre Brantford représentait pour vous?
 - a. Joueur expulsé de Brantford. Qui? Quoi? Pourquoi?
3. Comment vont les choses en dehors de la glace, à ton travail?
4. Pourrais-tu me décrire la dynamique entre les joueurs depuis le tournoi à Donaldville?
 - Chimie d'équipe?
 - Leaders?
 - a. Caractéristiques souhaitées? Âge? Rendement sur la glace? Sérieux? Représentent les valeurs de l'équipe (consommation)?
5. Pourrais-tu me décrire la dynamique entre les joueurs et les entraîneurs depuis le tournoi à Donaldville?
6. Pourrais-tu me décrire la dynamique entre les entraîneurs depuis le tournoi à Donaldville?
7. Comment s'est passé votre tournoi de poker (moyen de financement)?
 - a. Quelle place la consommation d'alcool a-t-elle occupé lors de cette soirée?
 - b. Avez-vous eu d'autres activités de financement?

2. Séries

1. Pour toi, en quoi les séries diffèrent-elles de la saison régulière?
 - a. Enjeu? Ambiance? Intensité?
2. Quel est le but que vous voulez accomplir en série?
3. Quelles sont tes impressions concernant la position de ton équipe à l'approche des séries?
 - a. Favoris? Négligés?
4. L'atmosphère entourant l'équipe change-t-elle à l'aube des séries?

- a. Règles d'équipe plus strictes (arriver plus tôt aux parties)?
- b. Limitation de la consommation d'alcool?

3. Tournoi de Springfield

- 1. Quels sont les souvenirs que tu as de ce tournoi?
- 2. Qu'est-ce que le tournoi de Springfield cette année représente pour toi?
 - a. Jouer devant famille et amis. Derniers matchs de l'année.
 - b. En quoi le tournoi est-il différent en tant qu'entraîneur?
- 3. L'atmosphère entourant l'équipe est-elle différente lors du tournoi?
 - a. Règles d'équipe plus strictes (arriver plus tôt aux parties)?
 - b. Limitation de la consommation d'alcool?
- 4. Quelle place occupe la consommation d'alcool dans ce tournoi selon toi?
 - a. Chez les joueurs/entraîneurs
 - b. Chez les spectateurs.

4. La consommation d'alcool

Observations concrètes

- 1. À combien estimes-tu ta consommation d'alcool (en moyenne) par semaine depuis le tournoi à Donaldville?
- 2. Pour quelle(s) raison(s) as-tu consommé de l'alcool depuis le tournoi à Donaldville?
 - a. Gros party?, Sortie au bar?, Petite bière tranquille à la maison?
 - b. Le goût?, Le feeling?, Moins gêné? Relaxation? L'effet de foule?
- 3. Depuis le tournoi à Donaldville, as-tu consommé avec tes joueurs?
- 4. Depuis le tournoi à Donaldville, as-tu consommé dans la chambre de hockey après une partie ou une pratique?
 - a. Match contre Brantford à Springfield.
 - b. Facteurs pourquoi vous avez acheté une caisse de bières?
- 5. Depuis le tournoi à Donaldville, vous est-il arrivé, après une partie ou une pratique, de sortir dans un bar et consommer de l'alcool l'équipe ensemble?
 - a. Exemples concrets. Fréquence.
 - b. Soirée après victoire contre Brantford? Filles? Saoulerie?
- 6. Depuis le début de la saison, as-tu vécu des expériences négatives en lien avec la consommation d'alcool?
 - a. *Hangovers*/Vomissement/Perte de mémoire? Manquer des classes/travail? Fait quelque chose que tu regrettes? Endommagé quelque chose?
- 7. Crois-tu que l'alcool a une influence sur vos performances en tant qu'entraîneur?
 - a. Cognitives? Émotives?
- 8. Depuis le début de la saison, est-ce qu'il t'est arrivé de prendre le volant en ayant consommé au préalable?
- 9. Depuis le début de la saison, as-tu remarqué si certains joueurs ou entraîneurs ont pris le volant en ayant consommé au préalable?
- 10. Depuis le début de la saison, est-ce qu'il t'est arrivé d'embarquer avec un autre joueur ou entraîneur qui avait consommé au préalable?

Non-consommation d'alcool

11. Certains joueurs comme Hugo, Francis et Vincent ont tendance à ne pas consommer d'alcool ou moins que les autres.

a. As-tu été témoin de quelqu'un qui a émis un commentaire ou poser un geste par rapport au choix d'un joueur de ne pas consommer?

12. Crois-tu que ces joueurs, qui consomment moins, ont tendance à être moins intégrés dans l'équipe.

a. As-tu vu des changements depuis le tournoi de Donaldville?

Merci!

Annexe O
Guide d'entrevue #3 – Léo (Entraîneur)

Introduction

1. Le but de cette troisième et dernière entrevue est de mieux comprendre, de ta perspective, les événements reliés à ton équipe au cours des dernières semaines depuis la deuxième entrevue. Ceci n'est en aucun cas une évaluation et il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Tout ce que tu diras restera confidentiel et en aucun cas, tes entraîneurs ou tes coéquipiers n'auront accès à ce que nous avons discuté. Je veux que tu te sentes confortable et que tu approches l'entrevue comme étant une simple conversation. La seule chose que je te demande est que tu essaies, au meilleur de tes connaissances, de baser tes réponses sur des exemples d'expériences vécues au cours des dernières semaines.
2. Avant de débiter, as-tu des questions?

1. Retour sur les dernières semaines

1. Pourrais-tu me faire un sommaire de votre saison de hockey depuis le tournoi à Donaldville?
2. Qu'est-ce que la victoire de 6-0 contre Brantford représentait pour vous?
3. Comment vont les choses en dehors de la glace, à ton travail?
4. Pourrais-tu me décrire la dynamique entre les joueurs depuis le tournoi à Donaldville?
 - Chimie d'équipe?
 - Leaders?
 - a. Caractéristiques souhaitées? Âge? Rendement sur la glace? Sérieux? Représentent les valeurs de l'équipe (consommation)?
5. Pourrais-tu me décrire la dynamique entre les joueurs et les entraîneurs depuis le tournoi à Donaldville?
6. Pourrais-tu me décrire la dynamique entre les entraîneurs depuis le tournoi à Donaldville?
7. Comment s'est passé votre tournoi de poker (moyen de financement)?
 - a. Quelle place la consommation d'alcool a-t-elle occupé lors de cette soirée?
 - b. Avez-vous eu d'autres activités de financement?

2. Séries

1. Pour toi, en quoi les séries diffèrent-elles de la saison régulière?
 - a. Enjeu? Ambiance? Intensité?
2. Quel est le but que vous voulez accomplir en série?
3. Quelles sont tes impressions concernant la position de ton équipe à l'approche des séries?
 - a. Favoris? Négligés?
4. L'atmosphère entourant l'équipe change-t-elle à l'aube des séries?
 - a. Règles d'équipe plus strictes (arriver plus tôt aux parties)?
 - b. Limitation de la consommation d'alcool?

3. Tournoi de Springfield

1. Quels sont les souvenirs que tu as de ce tournoi?
2. Qu'est-ce que le tournoi de Springfield cette année représente pour toi?
 - a. Jouer devant famille et amis. Derniers matchs de l'année.
 - b. En quoi le tournoi est-il différent en tant qu'entraîneur?
3. L'atmosphère entourant l'équipe est-elle différente lors du tournoi?
 - a. Règles d'équipe plus strictes (arriver plus tôt aux parties)?
 - b. Limitation de la consommation d'alcool?
4. Quelle place occupe la consommation d'alcool dans ce tournoi selon toi?
 - a. Chez les joueurs/entraîneurs
 - b. Chez les spectateurs.

4. La consommation d'alcool

Observations concrètes

1. À combien estimes-tu ta consommation d'alcool (en moyenne) par semaine depuis le tournoi à Donaldville?
2. Pour quelle(s) raison(s) as-tu consommé de l'alcool depuis le tournoi à Donaldville?
 - a. Gros party?, Sortie au bar?, Petite bière tranquille à la maison?
 - b. Le goût?, Le feeling?, Moins gêné? Relaxation? L'effet de foule?
3. Depuis le tournoi à Donaldville, as-tu consommé avec tes joueurs?
4. Depuis le tournoi à Donaldville, as-tu consommé dans la chambre de hockey après une partie ou une pratique?
5. Depuis le tournoi à Donaldville, vous est-il arrivé, après une partie ou une pratique, de sortir dans un bar et consommer de l'alcool l'équipe ensemble?
 - a. Exemples concrets. Fréquence.
6. Depuis le début de la saison, as-tu vécu des expériences négatives en lien avec la consommation d'alcool?
 - a. *Hangovers*/Vomissement/Perte de mémoire? Manquer des classes/travail? Fait quelque chose que tu regrettes? Endommagé quelque chose?
7. Crois-tu que l'alcool a une influence sur vos performances en tant qu'entraîneur?
 - a. Cognitives? Émotives?
8. Depuis le début de la saison, est-ce qu'il t'est arrivé de prendre le volant en ayant consommé au préalable?
9. Depuis le début de la saison, as-tu remarqué si certains joueurs ou entraîneurs ont pris le volant en ayant consommé au préalable?
10. Depuis le début de la saison, est-ce qu'il t'est arrivé d'embarquer avec un autre joueur ou entraîneur qui avait consommé au préalable?

Non-consommation d'alcool

11. Certains joueurs comme Hugo, Francis et Vincent ont tendance à ne pas consommer d'alcool ou moins que les autres.
 - a. As-tu été témoin de quelqu'un qui a émis un commentaire ou poser un geste par rapport au choix d'un joueur de ne pas consommer?
12. Crois-tu que ces joueurs, qui consomment moins, ont tendance à être moins intégrés dans l'équipe.
 - a. As-tu vu des changements depuis le tournoi de Donaldville?

Annexe P
Guide d'entrevue #3 – Adam et Lucas (Joueurs)

Introduction

1. Le but de cette troisième et dernière entrevue est de mieux comprendre, de ta perspective, les événements reliés à ton équipe au cours des dernières semaines depuis la deuxième entrevue. Ceci n'est en aucun cas une évaluation et il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Tout ce que tu diras restera confidentiel et en aucun cas, tes entraîneurs ou tes coéquipiers n'auront accès à ce que nous avons discuté. Je veux que tu te sentes confortable et que tu approches l'entrevue comme étant une simple conversation. La seule chose que je te demande est que tu essaies, au meilleur de tes connaissances, de baser tes réponses sur des exemples d'expériences vécues au cours des dernières semaines.
2. Avant de débiter, as-tu des questions?

1. Retour sur les dernières semaines

1. Pourrais-tu me faire un sommaire de ta saison de hockey depuis le tournoi à Donaldville?
2. Qu'est-ce que la victoire de 6-0 contre Brantford représentait pour vous?
 - a. Joueur expulsé de Brantford. Qui? Quoi? Pourquoi?
3. Comment vont les choses en dehors de la glace, à l'école et/ou à ton travail?
4. Pourrais-tu me décrire la dynamique entre les joueurs depuis le tournoi à Donaldville?
 - Chimie d'équipe?
 - Leaders?
 - a. Caractéristiques souhaitées? Âge? Rendement sur la glace? Sérieux? Représentent les valeurs de l'équipe (consommation)?
5. Pourrais-tu me décrire la dynamique avec les entraîneurs depuis le tournoi à Donaldville?
6. Comment s'est passé votre tournoi de poker (moyen de financement)?
 - a. Quelle place la consommation d'alcool a-t-elle occupé lors de cette soirée?
 - b. Avez-vous eu d'autres activités de financement?

2. Séries

1. Pour toi, en quoi les séries diffèrent-elles de la saison régulière?
 - a. Enjeu? Ambiance? Intensité?
2. Quel est le but que vous voulez accomplir en série?
3. Quelles sont tes impressions concernant la position de ton équipe à l'approche des séries?
 - a. Favoris? Négligés?
4. L'atmosphère entourant l'équipe change-t-elle à l'aube des séries?
 - a. Règles d'équipe plus strictes (arriver plus tôt aux parties)?
 - b. Limitation de la consommation d'alcool?
5. Comment envisages-tu que votre horaire des séries va influencer ta

consommation?

- a. Absence ou diminution les jours avant une partie?
- b. Plus grande consommation suivant des victoires ou des défaites?

3. Tournoi de Springfield

- 1. Quels sont les souvenirs que tu as de ce tournoi?
- 2. Qu'est-ce que le tournoi de Springfield cette année représente pour toi?
 - a. Jouer devant famille et amis. Derniers matchs de l'année (ou à vie).
- 3. L'atmosphère entourant l'équipe est-elle différente lors du tournoi?
 - a. Règles d'équipe plus strictes (arriver plus tôt aux parties)?
 - b. Limitation de la consommation d'alcool?
- 4. Quelle place occupe la consommation d'alcool dans ce tournoi selon toi?
 - a. Chez les joueurs.
 - b. Chez les spectateurs.

4. La consommation d'alcool

Observations concrètes

- 1. À combien estimes-tu ta consommation d'alcool (en moyenne) par semaine depuis le tournoi à Donaldville?
- 2. Pour quelle(s) raison(s) as-tu consommé de l'alcool depuis le tournoi à Donaldville?
 - a. Gros party?, Sortie au bar?, Petite bière tranquille à la maison?
 - b. Le goût?, Le feeling?, Moins gêné? Relaxation? L'effet de foule?
- 3. Depuis le tournoi à Donaldville, as-tu consommé avec tes entraîneurs?
- 4. Depuis le tournoi à Donaldville, as-tu consommé dans la chambre de hockey après une partie ou une pratique?
 - a. Match contre Brantford à Springfield.
 - b. Facteurs pourquoi vous avez acheté une caisse de bières?
- 5. Depuis le tournoi à Donaldville, vous est-il arrivé, après une partie ou une pratique, de sortir dans un bar et consommer de l'alcool l'équipe ensemble?
 - a. Exemples concrets. Fréquence.
 - b. Soirée après victoire contre Brantford? Filles? Saoulerie?
- 6. Depuis le début de la saison, as-tu vécu des expériences négatives en lien avec la consommation d'alcool?
 - a. *Hangovers*/Vomissement/Perte de mémoire? Manquer des classes/travail? Fait quelque chose que tu regrettes? Endommagé quelque chose?
- 7. Depuis le début de la saison, est-ce qu'il t'est arrivé de prendre le volant en ayant consommé au préalable?
- 8. Depuis le début de la saison, as-tu remarqué si certains joueurs ont pris le volant en ayant consommé au préalable?
- 9. Depuis le début de la saison, est-ce qu'il t'est arrivé d'embarquer avec un autre joueur qui avait consommé au préalable?

Non-consommation d'alcool

9. Certains joueurs comme Hugo, Francis et Vincent ont tendance à ne pas consommer d'alcool ou moins que les autres.

a. As-tu été témoin de quelqu'un qui a émis un commentaire ou poser un geste par rapport au choix d'un joueur de ne pas consommer?

10. Crois-tu que ces joueurs, qui consomment moins, ont tendance à être moins intégrés dans l'équipe.

a. As-tu vu des changements depuis le tournoi de Donaldville?

Merci!

Annexe Q
Guide d'entrevue #3 – Hugo (Joueur)

Introduction

1. Le but de cette troisième et dernière entrevue est de mieux comprendre, de ta perspective, les événements reliés à ton équipe au cours des dernières semaines depuis la deuxième entrevue. Ceci n'est en aucun cas une évaluation et il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Tout ce que tu diras restera confidentiel et en aucun cas, tes entraîneurs ou tes coéquipiers n'auront accès à ce que nous avons discuté. Je veux que tu te sentes confortable et que tu approches l'entrevue comme étant une simple conversation. La seule chose que je te demande est que tu essaies, au meilleur de tes connaissances, de baser tes réponses sur des exemples d'expériences vécues au cours des dernières semaines.
2. Avant de débiter, as-tu des questions?

1. Retour sur les dernières semaines

1. Pourrais-tu me faire un sommaire de ta saison de hockey depuis le tournoi à Donaldville?
2. Qu'est-ce que la victoire de 6-0 contre Brantford représentait pour vous?
 - a. Joueur expulsé de Brantford. Qui? Quoi? Pourquoi?
3. Comment vont les choses en dehors de la glace, à l'école et/ou à ton travail?
4. Pourrais-tu me décrire la dynamique entre les joueurs depuis le tournoi à Donaldville?
 - Chimie d'équipe?
 - Leaders?
 - a. Caractéristiques souhaitées? Âge? Rendement sur la glace? Sérieux? Représentent les valeurs de l'équipe (consommation)?
5. Pourrais-tu me décrire la dynamique avec les entraîneurs depuis le tournoi à Donaldville?
6. Comment s'est passé votre tournoi de poker (moyen de financement)?
 - a. Quelle place la consommation d'alcool a-t-elle occupé lors de cette soirée?
 - b. Avez-vous eu d'autres activités de financement?

2. Séries

1. Pour toi, en quoi les séries diffèrent-elles de la saison régulière?
 - a. Enjeu? Ambiance? Intensité?
2. Quel est le but que vous voulez accomplir en série?
3. Quelles sont tes impressions concernant la position de ton équipe à l'approche des séries?
 - a. Favoris? Négligés?
4. L'atmosphère entourant l'équipe change-t-elle à l'aube des séries?
 - a. Règles d'équipe plus strictes (arriver plus tôt aux parties)?
 - b. Limitation de la consommation d'alcool?
5. Comment envisages-tu que votre horaire des séries va influencer ta

consommation?

- a. Absence ou diminution les jours avant une partie?
- b. Plus grande consommation suivant des victoires ou des défaites?

3. Tournoi de Springfield

- 1. Quels sont les souvenirs que tu as de ce tournoi?
- 2. Qu'est-ce que le tournoi de Springfield cette année représente pour toi?
 - a. Jouer devant famille et amis. Derniers matchs de l'année (ou à vie).
- 3. L'atmosphère entourant l'équipe est-elle différente lors du tournoi?
 - a. Règles d'équipe plus strictes (arriver plus tôt aux parties)?
 - b. Limitation de la consommation d'alcool?
- 4. Quelle place occupe la consommation d'alcool dans ce tournoi selon toi?
 - a. Chez les joueurs.
 - b. Chez les spectateurs.

4. La consommation d'alcool

Observations concrètes

- 1. À combien estimes-tu ta consommation d'alcool (en moyenne) par semaine depuis le tournoi à Donaldville?
- 2. Pour quelle(s) raison(s) as-tu consommé de l'alcool depuis le tournoi à Donaldville?
 - a. Gros party?, Sortie au bar?, Petite bière tranquille à la maison?
 - b. Le goût?, Le feeling?, Moins gêné? Relaxation? L'effet de foule?
- 3. Depuis le tournoi à Donaldville, as-tu consommé avec tes entraîneurs?
- 4. Depuis le tournoi à Donaldville, as-tu consommé dans la chambre de hockey après une partie ou une pratique?
 - a. Match contre Brantford à Springfield.
 - b. Facteurs pourquoi vous avez acheté une caisse de bières?
 - c. Pourquoi un Gatorbeer? Pression pour boire?
- 5. Depuis le tournoi à Donaldville, vous est-il arrivé, après une partie ou une pratique, de sortir dans un bar et consommer de l'alcool l'équipe ensemble?
 - a. Exemples concrets. Fréquence.
 - b. Soirée après victoire contre Brantford? Filles? Saoulerie?
- 6. Depuis le début de la saison, as-tu vécu des expériences négatives en lien avec la consommation d'alcool?
 - a. *Hangovers*/Vomissement/Perte de mémoire? Manquer des classes/travail? Fait quelque chose que tu regrettes? Endommagé quelque chose?
- 7. Depuis le début de la saison, est-ce qu'il t'est arrivé de prendre le volant en ayant consommé au préalable?
- 8. Depuis le début de la saison, as-tu remarqué si certains joueurs ont pris le volant en ayant consommé au préalable?
- 9. Depuis le début de la saison, est-ce qu'il t'est arrivé d'embarquer avec un autre joueur qui avait consommé au préalable?

Non-consommation d'alcool

9. Certains joueurs comme Hugo, Francis et Vincent ont tendance à ne pas consommer d'alcool ou moins que les autres.

a. As-tu été témoin de quelqu'un qui a émis un commentaire ou poser un geste par rapport au choix d'un joueur de ne pas consommer?

10. Crois-tu que ces joueurs, qui consomment moins, ont tendance à être moins intégrés dans l'équipe.

a. As-tu vu des changements depuis le tournoi de Donaldville?

Merci!

Annexe R
Lettre d'approbation- Université d'Ottawa

Numéro de dossier: h05-15-01

Date (mm/jj/aaaa): 06/17/2015



Université d'Ottawa
Bureau d'éthique et d'intégrité de la recherche

University of Ottawa
Office of Research Ethics and Integrity

Certificat d'approbation déontologique
CÉR Sciences et science de la santé

Chercheur principal / Superviseur / Co-chercheur(s) / Étudiant(s)

<u>Prénom</u>	<u>Nom de famille</u>	<u>Affiliation</u>	<u>Rôle</u>
Martin	Camiré	Sciences de la santé / Activité physique	Superviseur
Jonathan	Roy	Sciences de la santé / Activité physique	Étudiant-chercheur

Numéro du dossier: H05-15-01

Type du projet: Thèse de maîtrise

Titre: Exploration des relations entre la consommation d'alcool et la pratique du hockey sur glace au niveau junior

Date d'approbation (mm/jj/aaaa)	Date d'expiration (mm/jj/aaaa)	Approbation
06/17/2015	06/16/2016	Ia

(Ia: Approbation complète, Ib: Autorisation préliminaire de libération de fonds de recherche)

Conditions Spéciales / Commentaires:
N/A

Numéro de dossier: h05-15-01

Date (mm/jj/aaaa): 06/17/2015



Université d'Ottawa
Bureau d'éthique et d'intégrité de la recherche

University of Ottawa
Office of Research Ethics and Integrity

La présente confirme que le Comité d'éthique de la recherche (CER) de l'Université d'Ottawa identifié ci-dessus, opérant conformément à l'Énoncé de politique des Trois conseils et toutes autres lois et tous règlements applicables de l'Ontario, a examiné et approuvé la demande d'approbation éthique du projet de recherche ci-nommé. L'approbation est valide pour la durée indiquée plus haut et est sujette aux conditions énumérées dans la section intitulée "Conditions Spéciales / Commentaires".

Lors de l'étude, le protocole ne peut être modifié sans approbation préalable écrite du CER sauf si le participant doit être retiré en raison d'un danger immédiat ou s'il s'agit d'un changement ayant trait à des éléments administratifs ou logistiques de l'étude comme par exemple un changement de numéro de téléphone. Les chercheurs doivent aviser le CER dans les plus brefs délais de tout changement pouvant augmenter le niveau de risque aux participants ou affecter considérablement le déroulement du projet. Ils devront aussi rapporter tout événement imprévu et / ou dommageable et devront soumettre toutes les nouvelles informations pouvant nuire à la conduite du projet et/ou à la sécurité des participants. Toutes modifications apportées au projet, aux lettres d'information / formulaires de consentement ainsi qu'aux documents de recrutement doivent être soumises pour approbation en utilisant le document intitulé "Modification au projet de recherche" au: <http://recherche.uottawa.ca/deontologie/submissions-and-reviews>.

Veuillez soumettre un rapport annuel au Bureau d'éthique quatre semaines avant la date d'échéance indiquée afin de renouveler de l'approbation éthique. Afin de fermer le dossier, un rapport final doit être soumis. Ces documents sont disponibles en ligne au: <http://recherche.uottawa.ca/deontologie/submissions-and-reviews>.

Pour toutes questions, vous pouvez communiquer avec le Bureau d'éthique en composant le poste 5387 ou par écrit à: ethique@uOttawa.ca.

Signature: _____